



HAL
open science

Quand les stéréotypes nous handicapent : étude de l'impact de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation en fonction de la source de la menace

Souad Anegmar

► To cite this version:

Souad Anegmar. Quand les stéréotypes nous handicapent : étude de l'impact de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation en fonction de la source de la menace. Psychologie. Université Charles de Gaulle - Lille III, 2015. Français. NNT : 2015LIL30035 . tel-02405996

HAL Id: tel-02405996

<https://theses.hal.science/tel-02405996>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Lille 3 – Sciences Humaines et Sociales

U.F.R Psychologie

Laboratoire PSITEC – EA4072

QUAND LES STEREOTYPES NOUS HANDICAPENT

Etude de l'impact de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la
stigmatisation en fonction de la source de la menace

Thèse de Doctorat, mention Psychologie Sociale

Présentée par Souad ANEGMAR

Membres du jury :

Peggy CHEKROUN – Professeure

Université Paris Ouest Nanterre

Caroline DESOMBRE – Maître de Conférences (*Co-encadrante de thèse*)

ESPE Villeneuve d'Ascq

Annick DURAND-DELVIGNE – Professeure (*Directrice de thèse*)

Université de Lille 3

Pascal PANSU – Professeur (*Rapporteur*)

Université de Grenoble

Odile ROHMER – Professeure (*Rapporteur*)

Université de Strasbourg

- Décembre 2015 -

REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui ont contribué au bon déroulement de cette thèse.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement les personnes qui ont dirigé ce travail.

Merci à ma directrice de thèse, Annick Durand-Delvigne, pour avoir accepté de diriger cette thèse et de m'avoir fait confiance. Je la remercie pour tous les conseils avisés, les encouragements et le soutien durant ces quatre dernières années.

Merci à mon encadrante de thèse, Caroline Desombre, pour avoir cru en moi depuis mes premiers pas dans le monde de la recherche. Je la remercie pour la pertinence des questionnements scientifiques, la grande qualité de l'encadrement, et la rigueur scientifique qu'elle m'a enseignée.

Merci à toutes les deux, de m'avoir guidée tout au long de ces années et d'avoir fait preuve d'une grande disponibilité.

J'adresse mes plus sincères remerciements aux membres du jury qui me font l'honneur d'évaluer ce travail, Peggy Chekroun, Odile Rohmer et Pascal Pansu.

Je remercie également les chefs d'établissement pour avoir cru en mon travail et permis de réaliser mes recherches dans les meilleures conditions. Un grand merci à Marie Seiller, adjointe chef au SAIO pour avoir réalisé les mises en relation et pour son soutien indéfectible. Je remercie par la même occasion les anciens collègues et ami(e)s du rectorat pour leur bonne humeur, leur aide et leurs encouragements : merci à Anne-Marie, Emmanuelle, René, Sylvie..

Je tiens à remercier tous les membres du laboratoire, doctorants, enseignants et personnels pour la confiance qu'ils m'ont accordée. Un grand merci aux enseignants chercheurs qui m'ont soutenu. Merci à Gérald Delelis qui n'a cessé de me soutenir depuis mon premier travail de recherche en M1, merci pour sa collaboration, son aide, ses encouragements énergiques et la relecture de ce travail. Je remercie chaleureusement Céline Bagès pour tous les échanges constructifs, l'aide précieuse en statistiques, son extrême bienveillance et sa gentillesse.

Merci aux doctorants devenus docteurs puis chercheurs qui ont montré le chemin à suivre, merci pour vos conseils et encouragements : merci à Célénie, Davy, Marie, Alhadi, Vincent...Je remercie également tous les doctorants d'avoir contribué à une atmosphère de travail agréable : Monika, Faustine, Marine et tous les autres. Je remercie l'équipe de choc de correctrices pour votre aide et votre soutien, merci Guisela et Vanessa.

Enfin, je souhaite clore ces remerciements en adressant une pensée à mes amis et à ma famille. Merci à mes amies Naima, Nesrine, Fatima, Aicha, Isabelle et Johar. Je remercie mes sœurs Laila, Haziza et mes frères Mohamed, Abdessamad pour leur écoute, leur soutien durant tout mon parcours universitaire. Merci aux amours de ma vie, mes neveux et nièces, ces enfants qui me comblent de bonheur : Ayoub, Amine, Sofyane, Bilal, Nora et Asma.

Je remercie tout particulièrement mes parents pour m'avoir soutenu de manière indéfectible dans tous mes choix. Sans ce soutien, ce travail n'aurait pu être réalisé.

A ma famille,

« I have a dream that one day this nation will rise up and live out the true meaning of its creed : We hold these truths to be self-evident, that all men are created equal. »

Martin Luther King, discours du 28 Août 1963

RESUME

L'objectif général de cette thèse est de contribuer à la compréhension des phénomènes de menaces du stéréotype. Ce travail de thèse tente d'analyser les rôles de l'adhésion au stéréotype, de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation dans les situations de menaces du stéréotype en fonction de leurs sources. Nous souhaitons montrer que l'impact de ces trois variables sur les perceptions de menaces et sur les performances est fonction de la source de la menace du stéréotype. Pour ce faire, nous avons conduit une série de six études expérimentales.

A partir d'une approche multi-menaces, nous proposons dans un premier temps que l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype interviennent exclusivement dans les menaces provenant de l'individu. Deux études expérimentales permettent de valider cette idée. Nous examinons dans un second temps le rôle de la conscience de la stigmatisation. Nous postulons que cette variable intervient exclusivement dans les menaces provenant des autres. Quatre études expérimentales permettent de valider en partie cette hypothèse.

Cette thèse contribue à la compréhension des rôles de variables modératrices de la menace du stéréotype par l'approche multi-menaces.

Mots clés : menaces du stéréotype, modérateurs, sources des menaces, éducation

ABSTRACT

The main goal of this doctoral dissertation was to contribute to the understanding of the stereotype threat phenomenon. We analyzed the function of stereotype endorsement, stereotype internalization, and stigma consciousness in the context of different sources of the threat. Our aim was to test whether the impact of those three variables on the threat perception and participants' performance is affected by the source of the threat.

We run six experimental studies using multi-threat approach. First, we hypothesized that the stereotype endorsement and stereotype internalization are involved only in the context of self-as-source stereotype threats. The results of two experimental studies seem to confirm this prediction. Second, we hypothesized that stigma consciousness is involved only in the other-as-source stereotype threats context. Four experimental studies only partially confirmed this postulate.

The studies reported in this doctoral dissertation enable to better understand the moderators variables involved in the stereotype threat phenomenon while using multi-threat approach.

Key-words: stereotype threats, moderators, sources of threats, education

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	17
PLAN DE LA THESE	21
CHAPITRE 1 - LA MENACE DU STEREOTYPE.....	23
1. Menace du stéréotype: définition et études princeps.....	25
2. La généralité de la menace du stéréotype.....	27
2.1 La menace du stéréotype : un phénomène qui concerne tous les groupes.....	27
2.2 Impact de la menace du stéréotype sur des comportements divers	29
3. Des définitions et des mesures multiples.....	31
3.1. Définitions du concept.....	31
3.2. Mesures de la menace du stéréotype	33
4. Activation de la menace du stéréotype : des procédures différentes	35
5. Principaux médiateurs de la menace du stéréotype	37
5.1. La réduction des capacités de la mémoire de travail	38
5.2. Les idées intrusives	39
5.3. La réduction des attentes de performances.....	40
5.4. L'anxiété.....	41
6. Principaux modérateurs de la menace du stéréotype.....	42
6.1. La difficulté de la tâche	42
6.2. L'identification au domaine	43
6.3. L'identification au groupe	44
6.4. L'adhésion au stéréotype.....	46
6.5. La conscience de la stigmatisation	47
7. Conclusion.....	48
CHAPITRE 2 -LES ENJEUX D'UNE APPROCHE MULTI-MENACES	51
1. Le modèle multi-menaces du stéréotype	54
1.1. Définitions des différentes menaces du stéréotype.....	54
1.1.1. Les menaces provenant de l'individu	54
1.1.2. Les menaces provenant des autres	55
1.2. Une condition d'émergence des menaces du stéréotype : le caractère public versus privé de la performance.....	58
2. Des modérateurs spécifiques à certaines menaces du stéréotype	60
2.1. L'identification au groupe	60
2.2. L'adhésion au stéréotype.....	61
2.3. La conscience de la stigmatisation	63

3.	Les enjeux d'une approche multi-menaces et objectifs généraux de la thèse	64
3.1.	Variabilité intergroupe.....	65
3.2.	Variabilité du stéréotype.....	66
3.3.	Variabilité de la chute des performances.....	66
3.4.	Variabilité des médiateurs	66
3.5.	Variabilité des modérateurs.....	67
CHAPITRE 3 - L'ADHESION AU STEREOTYPE ET L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE.....		69
1.	Introduction	70
1.1.	Définitions	70
1.1.1.	L'adhésion au stéréotype	72
1.1.2.	L'intériorisation du stéréotype.....	74
1.2.	Mesures	75
1.3.	Rôle de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype dans les menaces du stéréotype	76
1.4.	Problématiques de recherche des études 1 et 2.....	78
ROLE DE L'ADHESION AU STEREOTYPE ET DE L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE DANS LES PERCEPTIONS DE MENACES : ETUDE 1		80
1.1.	OBJECTIFS ET HYPOTHESES	80
1.2.	METHODE	81
1.2.1.	Participants.....	81
1.2.2.	Matériel	81
1.2.3.	Procédure	85
1.3.	RESULTATS	86
1.3.1.	Connaissance du stéréotype	86
1.3.2.	Analyse des situations vécues en lien avec le stéréotype.....	86
1.3.3.	Analyses des perceptions de menaces du stéréotype	87
1.3.4.	Perceptions des menaces du stéréotype	89
1.4.	DISCUSSION	91
RESUME DE L'ETUDE 1.....		97
ROLE DE L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE SUR LES PERFORMANCES : ETUDE 2		98
1.1.	OBJECTIFS ET HYPOTHESES	98
1.2.	METHODE	99
1.2.1.	Participants.....	99
1.2.2.	Matériel	100
1.2.3.	Procédure	102
1.3.	RESULTATS	103

1.3.1.	Vérification de la manipulation expérimentale.....	103
1.3.2.	Caractéristiques de l'échantillon	104
1.3.3.	Contrôle de variables.....	105
1.3.4.	Performance au test	106
1.4.	DISCUSSION	111
	RESUME DE L'ETUDE 2.....	113
	DISCUSSION GENERALE	114
	CHAPITRE 4 - LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION.....	117
1.	Stigmatisation : conséquences et statuts des groupes.....	119
1.1.	Du stigmate à la stigmatisation.....	119
1.2.	Les conséquences de la stigmatisation	122
1.3.	A propos des différences de statut des groupes : bas statut versus haut statut	124
2.	La conscience de la stigmatisation	126
2.1.	Conscience de la stigmatisation trait	126
2.2.	Conscience de la stigmatisation état.....	128
2.3.	Mesure et manipulation de la conscience de la stigmatisation	129
2.4.	Les conséquences de la conscience de la stigmatisation	130
3.	Conscience de la stigmatisation et menace(s) du stéréotype	131
3.1.	Conscience de la stigmatisation et menace du stéréotype : deux termes redondants ?	132
3.2.	Rôle de la conscience de la stigmatisation en fonction des menaces du stéréotype.....	134
4.	Problématiques de recherche des études 3, 4, 5 et 6.....	135
	ROLE DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION DANS LES PERCEPTIONS DE MENACES : ETUDE 3.....	138
1.1.	OBJECTIFS ET HYPOTHESES	138
1.2.	METHODE	138
1.2.1.	Participants.....	138
1.2.2.	Matériel	139
1.2.3.	Procédure	140
1.3.	RESULTATS	140
1.3.1.	Analyse des situations vécues en lien avec le stéréotype.....	140
1.3.2.	Analyses des réponses des participants à l'échelle de perceptions des menaces.....	141
1.3.3.	Perceptions des menaces du stéréotype	142
1.3.4.	Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions des menaces	142
1.4.	DISCUSSION	144
	RESUME DE L'ETUDE 3.....	147

IMPACT DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION SUR LES PERFORMANCES :	
ETUDE 4.....	148
1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES	148
1.2. METHODE	149
1.2.1. Participants.....	149
1.2.2. Matériel.....	149
Les autres mesures.....	150
1.2.3. Procédure	150
1.3. RESULTATS	151
1.3.1. Vérification de la manipulation expérimentale.....	151
1.3.2. Caractéristiques de l'échantillon	152
1.3.3. Contrôle de variables.....	153
1.3.4. Performance au test	154
1.4. DISCUSSION	157
RESUME DE L'ETUDE 4.....	159
ROLE DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION SUR LES PERFORMANCES DES	
MEMBRES D'UN GROUPE DE HAUT STATUT : ETUDE 5.....	160
1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES	160
ETUDE 5A. ETUDE DE LA CONNAISSANCE DU STÉRÉOTYPE	161
1.2. OBJECTIF ET HYPOTHESE.....	161
1.3. METHODE	161
1.3.1. Participants.....	161
1.3.2. Matériel.....	161
1.3.3. Procédure	162
1.4. RESULTATS	162
1.5. DISCUSSION	162
ETUDE 5B. ETUDE DU RÔLE MODÉRATEUR DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION ETAT	
AUPRÈS D'UN GROUPE MAJORITAIRE	163
1.6. OBJECTIFS ET HYPOTHESES	163
1.7. METHODE	164
1.7.1. Participants.....	164
1.7.2. Matériel.....	164
1.7.3. Procédure	166
1.8. RESULTATS	166
1.8.1. Vérification de la manipulation expérimentale.....	166
1.8.2. Caractéristiques de l'échantillon	167
1.8.3. Contrôle de variables.....	168

1.8.4. Performance au test	169
1.9. DISCUSSION	174
RESUME DE L'ETUDE 5.....	178
ROLE DU STEREOTYPE SUR LES PERCEPTIONS DE MENACES DU STEREOTYPE PAR LES MEMBRES D'UN MEME GROUPE : ETUDE 6	179
Introduction	179
1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES	180
1.2. METHODE	181
1.2.1. Participants.....	181
1.2.2. Matériel.....	181
1.2.3. Procédure	182
1.3. RESULTATS	183
1.3.1. Analyse descriptive du contenu des énoncés	183
1.3.2. Effets de la manipulation expérimentale sur les perceptions des menaces du stéréotype	184
1.3.3. Effet du contenu du stéréotype sur les perceptions de menaces du stéréotype	184
1.3.4. Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces.....	186
1.4. DISCUSSION	186
RESUME DE L'ETUDE 6.....	189
DISCUSSION GENERALE	190
CONCLUSION GENERALE	195
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	203
ANNEXES	215

INTRODUCTION GENERALE

La réussite et l'échec sont des préoccupations centrales de l'institution scolaire. De tous temps, ces questions ont mobilisé les enseignants et les responsables de l'Éducation nationale et ont alimenté le débat public (Huguet &Monteil, 2002). L'engouement médiatique que suscite la publication de l'enquête PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) témoigne de l'importance de cette préoccupation. Cette enquête évalue dans quelle mesure les élèves âgés de 15 ans ont acquis des connaissances et compétences essentielles pour pouvoir participer pleinement à la vie de nos sociétés modernes, en particulier en compréhension de l'écrit, en mathématiques, en sciences et en résolution de problèmes. Ce sont en partie sur les bases de ces résultats comparant les connaissances et compétences des élèves de différents pays que les dirigeants du monde entier mettent en œuvre les réformes de leurs systèmes d'éducation. Concernant le système éducatif français, il est empreint d'un certain nombre d'inégalités (enquête PISA, édition 2012). Les origines sociales, l'appartenance ethnique et le sexe des élèves impactent la réussite des élèves français. Selon cette enquête, les élèves issus de l'immigration sont deux fois plus susceptibles d'être parmi les élèves en difficulté par rapport aux autres jeunes ; les filles réussissent moins que les garçons en mathématiques ; et les garçons sont moins performants en compréhension de l'écrit que les filles. Ces données font état d'inégalités récurrentes dans des domaines spécifiques.

Pour expliquer les inégalités constantes dans la réussite de certains groupes, une théorie aujourd'hui très controversée se base sur des différences génétiques de compétences entre les groupes (Galton, 1968 ; Jensen, 1969 ; Heirrnstein & Murray, 1994). Elle développe une explication de l'écart de performance entre les groupes sur la base de facteurs génétiques. Force est de constater que les différences de compétences dépendent en réalité des contextes

évaluatifs : les écarts de performances entre les élèves autochtones et ceux issus de l'immigration ou encore les écarts de performances mathématiques entre les filles et les garçons ne sont pas universels (voir l'enquête PISA 2012). L'approche psycho-sociale, étudiant la place de l'environnement dans l'explication de ces différences, s'oppose aux explications essentialistes et les rend totalement désuètes. En ce sens, les stéréotypes participeraient en partie à la reproduction d'un certain nombre d'inégalités sociales. Les stéréotypes sont définis comme des « croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes » (Leyens, Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 24).

Dans l'institution scolaire, des stéréotypes concernent certains groupes d'élèves. Par exemple, l'orientation post-troisième¹ est affectée par des stéréotypes rattachés aux différentes filières d'enseignement au lycée. Des stéréotypes parfois négatifs sur la scolarisation en lycée professionnel sont véhiculés au sein des établissements, des familles ou dans les cercles d'amis. On constate en effet une hiérarchisation officieuse des différentes filières avantageant la filière générale perçue comme la plus prestigieuse. Les filières technologiques au même titre que la filière professionnelle sont quant à elles souvent perçues comme étant destinées aux élèves en difficulté (Chauchat & Labonne, 2006 ; Jellab, 2005). Ainsi, le stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels pourrait représenter un obstacle à la réussite ou à l'orientation éclairée vers cette filière.

Par ailleurs, d'autres groupes d'élèves sont aussi l'objet de stéréotypes négatifs. Les élèves et les étudiants en situation de handicap physique sont les cibles de stéréotypes liés à leur situation de handicap. D'après la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, tout enfant ou adolescent qui présente un handicap ou un trouble invalidant de la santé peut s'inscrire dans

¹ La classe de troisième correspond en France au dernier niveau de l'enseignement au collège.

l'école de son quartier, lorsque sa situation le lui permet. En ce sens, les Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire (ULIS) sont des dispositifs qui accueillent, au sein de certains collèges ou de certains lycées généraux, technologiques ou professionnels, les élèves en situation de handicap. Elles proposent, en milieu scolaire ordinaire, des possibilités d'apprentissage souples et diversifiées. Nonobstant le cadre de cette politique volontariste en faveur de la scolarisation en milieu ordinaire des élèves en situation de handicap, l'influence des stéréotypes du handicap en contexte scolaire doit être questionnée.

L'appartenance à un groupe négativement stéréotypé peut avoir des conséquences sur les performances et contribuer à la persistance de certaines inégalités. Dans certaines conditions, les stéréotypes négatifs détériorent en effet les performances des individus : il s'agit du phénomène de menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). La menace du stéréotype est la crainte de confirmer le stéréotype qui peut aboutir à des chutes de performance dans le domaine négativement stéréotypé. Depuis les premières études qui ont mis en évidence le phénomène de menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995), une importante littérature scientifique s'est développée pour étudier ce phénomène psychosocial. Durant plusieurs décennies, les chercheurs ont étudié le phénomène de menace du stéréotype comme un concept unique. L'analyse des diverses définitions, opérationnalisations et mesures de la menace indique que les auteurs ont des conceptions différentes de ce phénomène. En 2007, un modèle propose d'expliquer cette diversité observée dans la littérature par des processus qualitativement distincts (Shapiro & Neuberg, 2007). Selon ce modèle multi-menaces du stéréotype, il existerait au moins six différentes menaces du stéréotype en fonction de la source et de la cible de l'inquiétude.

La littérature sur la menace du stéréotype indique aussi que certaines variables – individuelles ou situationnelles - modulent considérablement les effets délétères de la menace du stéréotype sur les performances. Les effets modérateurs de la conscience de la

stigmatisation (Brown & Pinel, 2003), de l'identification au groupe (Schmader, 2002), de l'adhésion au stéréotype (Schmader, Johns, & Barquissau, 2004) et de l'identification au domaine (Aronson et al., 1999) sur les performances obtenues en situation de menace du stéréotype ont ainsi pu être mis en évidence. Cependant, la littérature sur la menace du stéréotype fait aussi état d'un certain nombre de discordances au niveau des modérateurs et des médiateurs de la menace. L'approche multi-menace permet alors de comprendre certains résultats discordants retrouvés dans la littérature et ouvre dans le même temps des perspectives de recherches nouvelles. Les variables seraient alors modératrices des performances dans certaines menaces et non dans d'autres.

Notre travail, en adoptant une approche multi-menaces, a pour objectif principal d'analyser les rôles de l'adhésion au stéréotype, de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation sur les performances selon la source de la menace du stéréotype. Ce travail s'inscrit en milieu scolaire et universitaire. Ce milieu semble le plus approprié pour étudier les effets de menaces du stéréotype sur les évaluations. Ces dernières sont en effet centrales dans le parcours scolaire et universitaire et déterminent l'orientation scolaire et professionnelle des élèves et des étudiants. L'objectif général de cette thèse est d'identifier le vécu potentiellement menaçant de certaines situations par des élèves ayant des profils différents (lycéens professionnels et élèves en situation de handicap physique). A terme, il s'agit de proposer des dispositifs et des recommandations adaptés permettant à tout individu d'exposer pleinement ses connaissances et développer au mieux ses compétences.

PLAN DE LA THESE

Ce travail de thèse est composé de 4 chapitres. Les deux premiers chapitres sont consacrés aux bases théoriques et empiriques qui nous ont permis l'élaboration de notre problématique de recherche.

Le premier chapitre vise à décrire le concept de menace du stéréotype au travers d'une recension de la littérature. Nous présentons les généralités du phénomène, les définitions et mesures multiples, ainsi que les procédures d'activations, les principaux modérateurs et médiateurs de la menace du stéréotype.

Dans le deuxième chapitre, nous développons l'approche multi-menaces en présentant d'une part le modèle de Shapiro & Neuberg (2007), et en exposant d'autre part, les enjeux de cette approche. Ce chapitre vise à décrire les enjeux concernant certains modérateurs de la menace du stéréotype ainsi que les objectifs généraux de cette thèse.

Les chapitres 3 et 4 présentent les contributions empiriques de cette thèse. Le troisième chapitre fait état, au travers de deux études expérimentales, de l'impact de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les performances selon la source de la menace du stéréotype. Dans le quatrième chapitre, par l'intermédiaire de quatre études expérimentales, nous développons le rôle de la conscience de la stigmatisation dans les performances réalisées en situation de menaces du stéréotype en fonction de leurs sources.

Enfin, une conclusion générale clôture ce travail. Dans cette dernière partie, nous discutons les résultats des différentes études réalisées ce qui nous amène à soulever les limites de ce travail et à développer les applications pratiques et les perspectives de futures recherches.

CHAPITRE 1 - LA MENACE DU STEREOTYPE

CHAPITRE 1 : LA MENACE DU STEREOTYPE

Les situations de menace du stéréotype correspondent aux situations dans lesquelles les individus, qui ont une réputation négative dans un domaine, se conforment aux stéréotypes de leur groupe d'appartenance. Dans ces situations, les individus craignent que leur comportement soit interprété dans le sens des stéréotypes. La menace du stéréotype est « une menace situationnelle – menace dans l'air - qui, en général, peut affecter les membres de n'importe quel groupe auquel des stéréotypes négatifs seraient rattachés. Lorsque ces stéréotypes sont appliqués, les membres de ces groupes peuvent craindre que leur identité soit réduite à ces stéréotypes par autrui» (Steele, 1997, p. 614).

1. Menace du stéréotype: définition et études princeps

Les premiers travaux ayant permis de mettre en évidence ce phénomène se sont intéressés aux noirs-américains qui pâtissent d'un stéréotype négatif d'infériorité intellectuelle aux Etats-Unis (Steele & Aronson, 1995). Selon Steele et Aronson (1995), les différences de réussite scolaire des noirs-américains et d'autres groupes sociaux, en particulier les blancs-américains, peuvent être expliquées par ce stéréotype négatif. Afin de tester cette hypothèse et de comprendre comment les stéréotypes négatifs peuvent entraver le fonctionnement cognitif, ces auteurs ont mis en place une série d'études expérimentales à l'université de Stanford. Des étudiants noirs-américains et blancs-américains étaient amenés à répondre à un test de capacités verbales standardisé extrait du *Graduate Record Examination*². A la moitié des participants, le test était présenté comme un test d'intelligence. A l'autre moitié, le test était présenté comme un simple exercice de laboratoire portant sur la résolution de problème. L'hypothèse des auteurs était que, dans la première condition (diagnostique de l'intelligence), les performances des étudiants noirs-américains devaient être inférieures à

² Test standardisé couramment utilisé aux Etats-Unis

celles des étudiants blancs-américains. En revanche, cette différence ne devait pas être retrouvée dans la seconde condition (non-diagnostique de l'intelligence). Ce sont effectivement les résultats obtenus : dans la condition diagnostique, les étudiants noirs-américains ont moins bien réussi le test que les étudiants blancs-américains. A l'inverse, dans la condition non diagnostique, les étudiants noirs-américains réussissaient aussi bien que les étudiants blancs-américains. Cette chute des performances a été expliquée par Steele et Aronson (1995) par la pression évaluative liée à la possibilité de confirmer le stéréotype négatif des personnes de couleur noire à propos du niveau d'intelligence.

Dans une autre étude (Steele & Aronson, 1995, étude 4), ces auteurs ont montré que, sans même faire référence au caractère diagnostique du test, le simple fait de demander aux participants noirs-américains d'indiquer leur appartenance ethnique avant d'effectuer le test générerait une chute de performance par rapport à une situation où cette information n'était pas demandée. En revanche, pour les étudiants blancs-américains la mention de leur identité n'affectait pas leurs performances.

Dans l'article « The threat in the air » (1997) paru dans la revue *American Psychologist*, Steele a proposé une réflexion théorique autour de ce phénomène. Il postule que ce ne sont pas les doutes des participants concernant leurs capacités (correspondant à une intériorisation du stéréotype, c'est-à-dire au fait qu'ils pensent être peu performants dans le domaine) qui provoquent la chute des performances mais plutôt la possibilité d'expliquer la performance par le stéréotype négatif. Selon Steele (1997), la menace du stéréotype est liée au fait qu'un stéréotype négatif du groupe puisse être appliqué à une personne dans une situation donnée. Ce stéréotype négatif menace alors le comportement.

2. La généralité de la menace du stéréotype

De nombreux chercheurs se sont intéressés à ce phénomène et un nombre considérable de travaux sur la menace du stéréotype a été mené (entre 1995 et 2015, 1237 publications³ ont été réalisées). Ces travaux ont permis d'explorer les groupes concernés par la menace du stéréotype, les contextes d'apparition de cette menace et les comportements impactés par celle-ci.

2.1 La menace du stéréotype : un phénomène qui concerne tous les groupes

Après les études princeps, la menace du stéréotype a été mise à l'épreuve auprès d'autres groupes de bas statut et/ou stigmatisés tels que les femmes (Spencer, Steele, & Quinn, 1999), les hispano-américains (Schmader & Johns, 2003) les personnes homosexuelles (Bosson, Haymovitz, & Pinel, 2004), les personnes d'origine maghrébine (Chateignier, Dutrévis, Nugier, & Chekroun, 2009), les étudiants de catégories socio-professionnelles défavorisées (Croizet & Claire, 1998) ou encore les élèves de filières non prestigieuses (Croizet, Dutrévis, & Désert, 2002). Le développement des études portant sur des groupes fortement sujets à la stigmatisation est tout à fait logique. La menace du stéréotype peut en effet expliquer certaines inégalités économiques et sociales présentes dans la société. La compréhension du phénomène de menace du stéréotype peut permettre de lutter contre ces inégalités.

Certaines études ont été menées dans des domaines où les enjeux sociaux sont importants. C'est notamment le cas dans l'institution scolaire où les valeurs méritocratiques sont mises en avant et l'effort fortement valorisé (Dompnier & Pansu, 2007, 2010). La menace du stéréotype vient contrarier ces valeurs. Par exemple, Spencer et collaborateurs (1999) ont mené une série d'études sur la menace du stéréotype chez des étudiantes dans le domaine des mathématiques. Au travers de trois études, ils montrent que les étudiantes sont sujettes au

³ Résultat d'une recherche Psycinfo avec comme critère : « stereotype threat » dans le texte de l'article (de 1995 à 2015)

phénomène de menace du stéréotype dans une situation d'évaluation à un test difficile en mathématiques. Précisément, les participantes étaient aléatoirement réparties dans une des conditions expérimentales. Dans la condition de menace du stéréotype, le test était présenté comme ayant déjà montré des différences entre les hommes et les femmes. Dans la condition non-menace (contrôle), le test était présenté comme ne générant pas de différences de performances en fonction du sexe. Les résultats indiquent que les femmes réussissent moins bien que les hommes en situation de menace du stéréotype. Dans la condition non-menace, les performances des hommes et des femmes ne se différencient pas.

Croizet et Claire (1998) ont, quant à eux, étudié la menace du stéréotype auprès d'étudiants issus de milieux à statut socioéconomique (SES) modeste. Ils ont montré que, lorsqu'un test est présenté comme une mesure des aptitudes verbales (condition menace du stéréotype), des étudiants issus de SES modeste réussissent moins bien que des étudiants issus de SES élevé. Ces deux groupes ne se différencient pourtant pas lorsque le même test est présenté comme une mesure du fonctionnement de la mémoire lexicale (condition non-menace). La chute de performance des étudiants issus de milieux à SES modeste en situation de menace est interprétée comme la conséquence des stéréotypes à leur égard dans le domaine verbal, stéréotypes dont ils ont la connaissance.

Certains auteurs se sont également intéressés à des groupes non-stigmatisés, étayant ainsi l'hypothèse situationnelle de la menace du stéréotype. L'appartenance à un groupe stigmatisé n'est en effet pas nécessaire pour en faire l'expérience. Seule l'intervention potentielle d'un stéréotype négatif pertinent pour expliquer la performance de l'individu dans une situation donnée et sa connaissance sont indispensables. En conséquence, ce phénomène peut toucher n'importe quel individu. C'est ce que Aronson et collaborateurs (1999) ont montré en étudiant la menace du stéréotype chez des individus membres d'un groupe traditionnellement non stéréotypés dans le domaine des mathématiques : les hommes. Dans cette étude, le stéréotype

négatif du groupe est rendu saillant par une comparaison défavorable pour l'individu. Ainsi, la moitié des étudiants blancs-américains a été amenée à comparer leurs compétences en mathématiques avec celles des étudiants asiatiques réputés excellents dans ce domaine (condition menace du stéréotype). L'autre moitié n'a pas été confrontée à cette comparaison (condition non menace). Les résultats indiquent que les participants hommes et blancs-américains (membres d'un groupe de haut statut) ont une moins bonne performance en situation de menace du stéréotype. C'est donc bel et bien la situation qui rend pertinent une mauvaise réputation du groupe d'appartenance (ici une infériorité présumée des américains comparativement aux asiatiques) qui fait émerger une inquiétude de confirmer un stéréotype négatif. Cette inquiétude, à son tour, impacte la performance effective de l'individu.

Les études que nous avons citées s'inscrivent principalement dans le domaine scolaire ou universitaire. De manière logique, les tâches utilisées sont des mesures d'aptitudes verbales, des tests mathématiques, ou encore des mesures d'intelligence. Ces différentes tâches nécessitent un traitement cognitif complexe. Comme nous allons le voir, la menace du stéréotype a été éprouvée dans des contextes autres que scolaire ou universitaire. Par ailleurs, les tâches impactées par la menace du stéréotype sont, elles aussi, diverses.

2.2 Impact de la menace du stéréotype sur des comportements divers

Les contextes d'étude de la menace du stéréotype ont dépassé le domaine scolaire et se sont élargis avec par exemple, l'étude en contexte professionnel (Kray, Thompson, & Galinsky, 2001) ou en contexte de santé (Seacat & Mickelson, 2009 ; Walton & Cohen, 2011).

Les tâches impactées par le stéréotype sont nombreuses. Ainsi, les effets délétères de la menace du stéréotype ont été démontrés dans des tâches motrices comme par exemple, la conduite automobile (Yeung & Von Hippel, 2008), ou encore les performances sportives (Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999). Dans cette dernière recherche, des participants

noirs-américains et des participants blancs-américains étaient invités à réaliser une tâche motrice. Concrètement, il était indiqué aux participants qu'ils allaient effectuer un test sportif basé sur le golf. Ce test était présenté à tous comme un test élaboré en psychologie du sport permettant de mesurer les capacités des individus dans la réalisation d'une performance sportive. Les conditions expérimentales étaient alors induites. La tâche était décrite suivant les conditions comme étant diagnostique des capacités athlétiques naturelles des individus (condition « capacités athlétiques naturelles ») ou comme diagnostique des capacités stratégiques des individus (condition « stratégies sportives »). La première condition (« capacités athlétiques naturelles ») était menaçante pour les participants blancs-américains puisqu'ils ont la réputation d'être moins athlétiques que les noirs-américains. La seconde condition (condition « stratégies sportives ») était, quant à elle, menaçante pour les participants noirs-américains car ils ont la réputation d'être moins intelligents que les blancs-américains. Les résultats confirment la nature situationnelle de la menace avec un effet des conditions menaçantes pour les deux groupes : les blancs-américains réussissent moins bien que les noirs-américains lorsque la tâche est présentée comme diagnostique des capacités athlétiques naturelles tandis que les noirs-américains réussissent moins bien que les blancs-américains lorsque la tâche est présentée comme diagnostique des capacités stratégiques.

La menace du stéréotype a également été confirmée dans des tâches sociales comme les compétences de négociations managériales (Kray et al., 2001), les compétences communicationnelles et d'interactions (Bosson et al., 2004) ou encore dans la participation à des activités culturelles (Bourguignon, Desmette, Yzerbyt, & Herman, 2007).

Dans l'étude de Bosson et collaborateurs (2004), la menace du stéréotype se traduit, chez des participants homosexuels, par une anxiété plus importante et des interactions plus maladroites avec les jeunes enfants. L'inquiétude générée par le stéréotype négatif a ainsi impacté la communication et les interactions. Dans le même ordre d'idées, une situation où

des participants blancs-américains craignent de confirmer le stéréotype selon lequel ils ont des attitudes négatives envers les noirs-américains (condition menace du stéréotype) modifie l'anticipation d'une relation intergroupe (Goff, Steele, & Davies, 2008). Plus exactement, dans cette situation les participants blancs-américains qui pensent devoir entamer une conversation avec des participants noirs-américains placent plus de distance physique entre eux qu'ils ne le font lorsqu'ils pensent devoir interagir avec des participants blancs-américains.

La menace du stéréotype a également des conséquences sur les aspirations et la poursuite de carrière (Davies et al., 2002, 2005) ou encore sur les intentions comportementales en termes de santé (Seacat & Mickelson, 2009). Ces derniers auteurs expliquent, dans une étude menée auprès de femmes en surpoids, que la menace du stéréotype est responsable des moindres intentions de pratiquer des exercices physiques et de respecter un régime alimentaire.

Ces études témoignent de la multitude des tâches impliquées dans la menace du stéréotype. Le rapide descriptif de ces études montre aussi que l'activation de la menace peut être différente d'une étude à l'autre. Nous allons voir que ces activations différentes sont liées à des définitions diverses voire des conceptions différentes du concept de menace du stéréotype.

3. Des définitions et des mesures multiples

3.1. Définitions du concept

La multiplication des recherches dans ce domaine a généré mécaniquement une multiplication des définitions de la menace du stéréotype. Cependant, ces définitions parfois inconsistantes ou peu précises ne permettent pas de rendre clairement compte du phénomène de menace du stéréotype (Shapiro & Neuberg, 2007). Elles peuvent être catégorisées selon la

cible de la menace du stéréotype (crainte ciblant l'individu c'est-à-dire sa réputation personnelle ou crainte ciblant le groupe c'est-à-dire la réputation du groupe) et la source de la menace du stéréotype (crainte provenant du propre regard de l'individu ou du regard des autres).

Au travers des définitions employées, un certain nombre d'auteurs appréhende la menace du stéréotype comme la crainte du regard d'*autrui* quant à une réputation *personnelle*. Autrement dit, ces définitions font référence à la possibilité d'être *personnellement* perçu ou jugé *par autrui* au regard des stéréotypes négatifs du groupe d'appartenance. Ainsi, la première définition de la menace du stéréotype proposée par Steele et Aronson (1995) correspondait pour l'individu au « risque de confirmer que le stéréotype négatif de son groupe devienne une caractéristique personnelle » (p. 797). Précédemment citée, une autre définition rend aussi compte de cette crainte spécifique en qualifiant la menace du stéréotype comme « une menace situationnelle – menace dans l'air - qui, en général, peut affecter les membres de n'importe quel groupe auquel des stéréotypes négatifs seraient rattachés. Lorsque ces stéréotypes sont appliqués, les membres de ces groupes peuvent craindre que leur identité soit réduite à ces stéréotypes par autrui » (Steele, 1997, p. 614). Spencer et collaborateurs (1999) proposent, également, une définition cohérente avec les définitions précédentes qui correspond au « risque d'être jugé au regard du stéréotype négatif du groupe d'appartenance » (p. 4). Toujours en cohérence et consistante avec les définitions antérieures, Steele et ses collaborateurs (Steele, Spencer, & Aronson, 2002, p. 385) définissent la menace du stéréotype comme « la crainte d'être jugé et traité négativement dans les domaines où un stéréotype négatif du groupe d'appartenance peut être appliqué ». Kray et ses collaborateurs la définissent comme « l'inquiétude de confirmer que le stéréotype du groupe soit une caractéristique personnelle » (Kray et al., 2001, p. 943). En somme, ces définitions décrivent une menace du stéréotype provenant du regard des autres et ciblant l'individu.

Cependant, certains auteurs proposent des définitions différentes. Ils réfèrent à une menace du stéréotype qui cible le groupe en caractérisant la menace du stéréotype comme la peur de rendre, au travers de son comportement, *une mauvaise image du groupe d'appartenance*. Bosson et collaborateurs (2004, p. 247) définissent en effet ce phénomène par une pression qui survient « lorsque la performance dans une tâche particulière peut renforcer le stéréotype négatif du groupe ». Dans le même sens, Marx, Stapel et Muller (2005) indiquent que, pour comprendre le phénomène de menace du stéréotype, il est capital d'étudier les pensées relatives au groupe d'appartenance et au stéréotype négatif associé à celui-ci. Aussi, il apparaît que l'inquiétude n'est ici plus seulement liée à la probabilité de détériorer la réputation de l'individu mais aussi à la possibilité de dégrader la réputation du groupe.

Certains auteurs proposent des définitions qui vont jusqu'à regrouper les deux sources potentielles de l'inquiétude : le regard propre de l'individu et le regard des autres. Selon Koenig et Eagly (2005, p. 489), la menace du stéréotype correspond à « la crainte de confirmer un stéréotype négatif *aux yeux des autres, ou à ses propres yeux* ».

Ces différentes définitions attestent de la diversité des conceptions de la menace du stéréotype. Cette analyse indique que le terme unique de menace du stéréotype recouvre en réalité des conceptions différentes. Cette diversité se retrouve aussi sur les mesures utilisées dans les différentes études notamment parce que les définitions de la menace conditionnent les mesures réalisées.

3.2. Mesures de la menace du stéréotype

Il n'apparaît pas de mesure acceptée comme standard dans la littérature sur la menace du stéréotype. La nature des mesures employées varie d'une étude à l'autre et semble se distinguer sur la cible de la menace (l'individu ou le groupe).

La mesure de la menace du stéréotype initialement employée (Steele & Aronson, 1995), était une mesure auto-rapportée de l'inquiétude. Ce type de mesure a été repris dans de nombreuses études (Aronson et al., 1999 ; Spencer et al., 1999 ; Steele et al., 2002). Dans les premières expériences menées par Steele et Aronson (1995), la menace du stéréotype était évaluée par plusieurs items comme par exemple « *L'expérimentateur attendait de moi que je sois mauvais à la tâche en raison de mon appartenance ethnique* » ou encore cet item inversé, « *mon appartenance ethnique n'affecte pas les perceptions de mes compétences verbales par les autres* » (p. 806). De manière consistante avec leur définition, ces auteurs avaient utilisé une mesure de la crainte liée à la réputation personnelle de l'individu.

D'autres mesures transcrivent plutôt la crainte liée à la réputation du groupe. Schmader et Johns (2003) demandent en effet à leurs participants d'indiquer leur accord avec des propositions du type : « *Je m'inquiète que le chercheur puisse juger mon groupe en entier, sur la base de ma performance à ce test* » (p. 443).

Il est intéressant de noter qu'au sein d'une même étude, certains items de la mesure employée renvoient à une inquiétude ciblant l'individu alors que d'autres renvoient à celle ciblant le groupe. Marx et collaborateurs (2005) proposent effectivement à leurs participants les items suivants : « *Je m'inquiète que ma capacité à réussir dans les tests mathématiques soit affectée par mon identité sexuée* » et « *En cas d'échec au test, je crains que l'expérimentateur puisse attribuer ma faible performance à mon groupe* ». Or, ces deux items regroupés poussent à croire que la crainte, ciblant l'individu ou ciblant le groupe présente les mêmes enjeux et génère les mêmes conséquences pour l'individu.

Les auteurs aspiraient ainsi à mesurer une même inquiétude via des items variés. Ces mesures différentes témoignent, ici encore, de la pluralité des conceptions sur le phénomène de menace du stéréotype. Dans la partie qui suit, nous allons voir que les mises en œuvre de la menace du stéréotype, c'est-à-dire les manières d'activer la menace sont elles aussi multiples.

4. Activation de la menace du stéréotype : des procédures différentes

Le grand nombre de recherches, basé sur une pluralité des définitions et de mesures, fait apparaître de multiples manipulations expérimentales de la menace du stéréotype.

Une classification des opérationnalisations a été proposée par Nguyen et Ryan (2008) selon la nature de l'activation (explicite ou implicite). Menée sur un large échantillon d'études sur la menace du stéréotype, cette méta-analyse distingue trois types d'activations : l'utilisation d'un indice explicite, d'un indice modérément explicite ou d'un indice indirect et subtil.

Dans les études qui utilisent des activations explicites, la mise en situation expérimentale de la menace du stéréotype consiste à souligner l'infériorité du groupe. Par exemple, dans l'étude menée par Aronson et collaborateurs (1999), les participants étaient explicitement informés que les asiatiques sont généralement meilleurs en mathématiques que les américains. Cette méthodologie explicite a été employée par de nombreux auteurs (Beilock, Rydell, & McConnell, 2007 ; Cadinu et al., 2003 ; Leyens, Désert, Croizet, & Darcis, 2000 ; Rydell, Van Loo, & Boucher, 2013). Il est intéressant de noter que, dans cette étude, les participants sont menacés par la réputation positive dans le domaine d'un autre groupe. En effet, le stéréotype d'une faible compétence en mathématiques des américains n'existe pas. C'est bien le stéréotype positif des asiatiques dans le domaine mathématiques et la perspective d'être comparé à eux qui génère la menace. C'est ici aussi un élément qui distingue les activations de menace du stéréotype : les individus peuvent être menacés par un stéréotype négatif concernant leur groupe ou par un stéréotype positif d'un autre groupe auquel ils seront comparés.

D'autres situations de menaces du stéréotype ont été activées par des indices qualifiés de « modérément » explicites. Précisément, la consigne consistait à souligner l'existence de différences de capacités entre le groupe d'appartenance et l'autre groupe sans indiquer le sens de la différence. Ce dernier demeure alors ouvert à l'interprétation du participant et l'étude menée était présentée comme une recherche permettant de comprendre cette différence (Brown & Pinel, 2003 ; O'Brien & Crandall, 2003 ; Spencer et al., 1999).

L'activation de la menace par un indice indirect ou subtil consiste, quant à elle, à manipuler le contexte de passation du test sans que les différences intergroupes soient explicitement énoncées. Le stéréotype négatif du groupe est alors accessible pour les participants au travers d'un mécanisme automatique et/ou inconscient. Il s'agit par exemple de souligner le caractère diagnostique et/ou la nature évaluative du test ou encore d'amorcer l'identité groupale avant le test. Ce sont d'ailleurs ces manipulations expérimentales indirectes qui ont été employées dans les premières expérimentations de la menace du stéréotype. Précisément, elles consistent par exemple à décrire la tâche comme diagnostique (condition menaçante) ou non diagnostique (condition non menace) des capacités de l'individu dans le domaine négativement stéréotypé (Schmader & Johns, 2003 ; Steele & Aronson, 1995 ; Stone et al. 1999). Elles peuvent aussi consister à rendre saillante l'identité groupale avant la complétion du test. Ainsi, avant la tâche, les participants indiquaient leur appartenance groupale (Bosson et al. 2004 ; Schmader & Johns, 2003, étude 2 ; Steele & Aronson, 1995, étude 4), retranscrivaient les pensées et les émotions associées à leur appartenance groupale (Inzlicht & Kang, 2010), ou encore visionnaient des vidéos publicitaires dépeignant un portrait stéréotypé du groupe (Davies et al., 2002). Une autre façon de rendre l'identité groupale saillante consiste à placer le participant dans une situation où il est le seul membre de son groupe d'appartenance c'est-à-dire en statut solo (Inzlicht & Ben-Zeev, 2000, 2003 ; Schmader & Johns, 2003, étude 3).

Dans certaines études, les auteurs ont combiné différentes activations (Croizet & Claire, 1998 ; Schmader et al. 2003, étude 2). Les participants étaient informés du caractère diagnostique du test (supposé mesurer l'intelligence) et devaient également indiquer leur appartenance groupale avant la passation du test.

Nous venons d'exposer en partie, la pluralité des définitions, des mesures et des activations de la menace du stéréotype. La connaissance du mécanisme par lequel la menace du stéréotype provoque la chute des performances est également un élément essentiel. Quel(s) est/sont le ou les facteurs qui explique(nt) le phénomène de menace du stéréotype ? Dans la partie suivante, nous nous attacherons donc à comprendre comment la crainte de confirmer un stéréotype négatif amène ironiquement les individus à le confirmer via leurs comportements.

5. Principaux médiateurs de la menace du stéréotype

Les médiateurs correspondent aux variables explicatives. Il s'agit en effet des processus responsables d'un effet. Dans notre cas, il s'agit des variables responsables de la modification du comportement en situation de menace du stéréotype.

Ces variables ont ainsi été étudiées le plus souvent pour expliquer l'effet délétère de la menace du stéréotype *sur les performances*. Cela présente un intérêt pratique évident : intervenir sur le mécanisme en jeu pour réduire voire annuler les effets délétères de la menace du stéréotype sur les comportements des individus.

Les recherches dans ce domaine révèlent à la fois un grand nombre de variables explicatives de la chute des performances des individus en situation de menace du stéréotype et un certain nombre de discordances. On peut donc considérer que le phénomène de menace du stéréotype demeure partiellement inexplicé (Osborne, 2001). Dans cette partie, nous essayerons d'exposer la plupart des variables explicatives qui ont été étudiées sans prétendre atteindre l'exhaustivité. Précisément, nous développerons l'implication de la réduction de la

capacité de mémoire de travail (Beilock et al., 2007 ; Rydell et al., 2013 ; Schmader & Johns, 2003), des idées intrusives (Cadinu, Maass, Rosabianca & Kiesner, 2005 ; Schuster, 2014), de l'anxiété (Spencer et al. 1999, étude 3) et de la réduction des attentes de performance (Cadinu et al., 2003). Certaines variables médiatrices semblent faire consensus tandis que d'autres sont l'objet de résultats discordants.

5.1. La réduction des capacités de la mémoire de travail

Pour soutenir le postulat d'une pression évaluative tellement forte qu'elle perturbe le fonctionnement cognitif (Steele & Aronson, 1995), certains auteurs se sont intéressés au lien entre la menace du stéréotype et les capacités de la mémoire de travail. Ainsi, auprès de femmes d'une part (Schmader & Johns., 2003, étude 1) et de membres d'une minorité ethnique -américains d'origine hispanique - (Schmader & Johns, 2003, étude 2) d'autre part, une réduction de la capacité de mémoire de travail a été observée en situation menaçante par rapport à la condition contrôle. Autrement dit, la mémoire de travail des participants placés en situation de menace du stéréotype s'avérait plus restreinte que celle de leurs pairs placés en condition contrôle. Ces deux premières études indiquaient ainsi que la simple activation d'un stéréotype négatif détériore les ressources de la mémoire de travail auprès de différentes populations et avec différents stéréotypes (Schmader & Johns, 2003, études 1 et 2). Dans l'étude 3, Schmader et Johns (2003) ont mis en évidence le rôle médiateur de la réduction des capacités de mémoire de travail sur la performance effective d'individus placés dans une situation de menace du stéréotype (Schmader & Johns, 2003, étude 3). Autrement dit, dans cette étude, la chute des performances des participants s'explique par la réduction des capacités de leurs mémoires de travail.

La baisse des capacités de mémoire de travail peut témoigner de perturbations telles que l'intrusion d'idées. Les ressources de la mémoire de travail serait alors alloué à une autre tâche : réduire ces idées intrusives (Logel, Iserman, Davies, Quinn, & Spencer, 2009).

5.2. Les idées intrusives

Des recherches indiquent que certaines idées négatives peuvent effectivement interférer et expliquer la chute de performance que l'on observe dans la situation menaçante. Cadinu et collaborateurs (2005) montrent que des femmes placées en situation de menace du stéréotype (stéréotype de faibles capacités en mathématiques) reportent davantage de pensées négatives en lien avec le test et les mathématiques que leurs pairs placés en situation de non menace. Aussi, ils indiquent que ces pensées négatives médiatisent le lien entre la mise en situation de menace et la moindre performance observée. En effet, ils démontrent que la chute de performance est plus prononcée dans la seconde partie du test car c'est à ce moment que les intrusions des idées négatives sont les plus nombreuses.

L'intrusion d'idées négatives est désagréable pour les individus, ce pourquoi, ils tentent de supprimer ces idées. Schuster (2014) explore ainsi l'impact du processus de suppression des pensées intrusives sur les performances. Elle remarque que des participantes placées en situation de menace du stéréotype et auxquelles il est demandé de supprimer toutes les idées intrusives durant le test ont de moins bonnes performances que celles à qui il est dit que ces idées sont normales. Ainsi, il semble que la suppression des idées intrusives joue un rôle médiateur sur les performances en situation de menace du stéréotype.

Dans la même lignée, une tâche réalisée en situation menaçante entraîne l'émergence d'idées en lien avec le stéréotype et en conséquence, les individus tentent de supprimer ces pensées. Cette suppression mobilise les ressources cognitives et génère une chute de performance. C'est ainsi que Logel et collaborateurs (2009) montrent que le déficit de la mémoire de travail retrouvé dans des travaux antérieurs (Schmader & Johns, 2003) serait conséquent à la suppression des pensées relatives au stéréotype. En effet, ces auteurs montrent que le processus complexe de suppression des pensées relatives aux stéréotypes ne laisse que

peu de ressources cognitives pour réussir un test difficile. Ce mécanisme de suppression semble alors un important médiateur de la menace du stéréotype.

Les études rapportent dans leur ensemble des résultats consensuels sur les rôles médiateurs de la réduction de la mémoire de travail et de l'intervention d'idées intrusives.

Toutefois, le rôle médiateur de certaines variables telles que la réduction des attentes de performances ou encore les émotions ne font pas consensus.

5.3. La réduction des attentes de performances

Dans la situation de menace du stéréotype, les individus ont connaissance de la réputation négative du groupe d'appartenance et peuvent adopter une vision pessimiste en ayant des attentes de performances faibles. Ce lien entre les attentes de performance et les performances effectives en situation menaçante n'a pas fait l'objet d'un consensus. Alors que certaines études n'ont pas permis de montrer ce lien (O'Brien & Crandall, 2003 ; Steele & Aronson, 1995 ; Stone et al., 1999), d'autres l'ont mis en évidence (Cadinu et al., 2003). Cadinu et collaborateurs (2003) ont montré que le rôle médiateur des attentes de performances sur la performance n'est effectif que pour les groupes de bas statut. Plus précisément, les membres de groupe de bas statut échouent davantage en situation de menace du stéréotype car ils s'attendent à avoir de faibles performances.

Il semble donc que le rôle médiateur de la réduction des attentes de performances ne fait pas consensus. Cette absence de consensus peut être liée au groupe étudié et/ou à son statut. Même si la menace touche l'ensemble des groupes, il semble donc que les variables impliquées dans ce phénomène soient différentes en fonction des caractéristiques du groupe.

D'autres variables ne font, elles aussi, pas consensus. C'est le cas du rôle joué par les émotions dans la chute des performances en situation de menace du stéréotype.

5.4. L'anxiété

L'une des hypothèses de médiation concerne l'anxiété de l'individu dans la situation menaçante. La crainte de confirmer le stéréotype négatif générerait un niveau d'anxiété qui, à son tour, détériorerait la performance de l'individu. En ce sens, il est établi que la mise en situation de menace génère un stress notamment observé par une augmentation de la pression artérielle (Blascovich, Spencer, Quinn, & Steele, 2001). A l'aide d'une variété de mesures d'anxiété, l'hypothèse de médiation de l'anxiété dans le phénomène de menace du stéréotype a été testée. Les résultats de ces études sont discordants. Dans certaines études, l'anxiété joue un rôle médiateur marginal entre la menace du stéréotype et la baisse de performance (Spencer et al. 1999, étude 3) alors que dans d'autres, ce rôle médiateur n'a pas été mis en évidence (Schmader, 2002 ; Steele & Aronson, 1995). Ces résultats semblent d'autant plus déconcertants qu'ils se rapportent à la fois au même groupe et au même stéréotype. En effet, Schmader (2002) et Spencer et collaborateurs (1999) ont obtenu des résultats différents alors qu'ils ont étudié tous deux, la menace du stéréotype de faibles capacités en mathématiques auprès de femmes.

En somme, le rôle médiateur de l'anxiété ne fait pas l'objet d'une démonstration claire. L'anxiété a été analysée car il s'agit de l'émotion la plus proche de la peur qu'éprouveraient les individus placés dans une situation de menace du stéréotype. Toutefois, il ne s'agit certainement pas de la seule émotion ressentie par les individus qui vivent des situations de menace du stéréotype. En effet, la colère peut également expliquer la chute des performances (Chateignier, Chekroun, Nugier, & Dutrévis, 2011). Chateignier et ses collaborateurs (2011) ont mis en évidence l'implication de la colère dans la chute de performance de femmes en situation de menace du stéréotype. Précisément, cette étude révèle que la chute de performance à un test relatif à la conduite automobile effectuée par des femmes n'est pas liée à la peur mais plutôt à la colère.

En conclusion, il apparaît une constellation de variables explicatives de la chute de performance consécutive à la menace du stéréotype. De plus, certaines variables se sont révélées opérantes dans certaines études alors qu'elles sont inactives dans d'autres. Ainsi, le même phénomène pourrait parfois être expliqué par un nombre important de variables.

Nous allons voir dans la partie suivante que les travaux sur les modérateurs sont, eux aussi, parfois discordants.

6. Principaux modérateurs de la menace du stéréotype

Alors que les variables médiatrices tentent d'expliquer le phénomène, les variables modératrices permettent de déterminer sous quelles conditions le phénomène se produit. Les modérateurs sont des variables individuelles ou situationnelles qui modulent les effets de la menace du stéréotype sur les performances. Certaines variables ont été mises en évidence comme jouant ce rôle modérateur. Il s'agit de la difficulté de la tâche, l'identification au domaine, l'identification au groupe, l'adhésion au stéréotype et la conscience de la stigmatisation.

6.1. La difficulté de la tâche

La difficulté de la tâche semble jouer un rôle important dans le phénomène de menace du stéréotype. Plus précisément, l'effet délétère de la menace du stéréotype se produirait uniquement pour des tâches difficiles. Par exemple, Spencer et ses collaborateurs (1999) ont montré que la menace du stéréotype impacte négativement les performances des participantes uniquement lorsqu'elles effectuent un test difficile en mathématiques. O'Brien et Crandall (2003) retrouvent un résultat concordant avec le précédent. Dans leur étude, les participants (hommes et femmes) étaient répartis dans une situation de menace du stéréotype ou de non menace et complétaient deux tests en mathématiques : l'un facile et l'autre difficile. Placées dans la situation de menace du stéréotype, les participantes obtenaient une meilleure

performance au test facile que leurs pairs en situation non menace mais elles obtenaient dans le même temps, une moins bonne performance au test difficile que leurs pairs en situation non-menace. Les performances des hommes n'étaient, quant à elles, pas affectées par le niveau de difficulté de la tâche.

Au vu des études concordantes, la difficulté de la tâche semble bien tenir un rôle modérateur des performances en situation de menace. Cela semble cohérent avec la proportion de ressources de mémoire de travail disponible pour exécuter la tâche. En effet, dans la mesure où la mémoire de travail est restreinte pendant une situation de menace du stéréotype, elle permettrait de traiter des tâches faciles mais pas des tâches difficiles. Une autre variable a fait l'objet de nombreuses analyses quant à son rôle modérateur : l'identification au domaine.

6.2. L'identification au domaine

Dès les premières recherches (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995), l'identification au domaine est apparue comme une variable centrale dans la chute des performances consécutive à la menace du stéréotype. L'identification au domaine stéréotypé correspond à l'importance que l'individu accorde à ce domaine. La crainte de confirmer le stéréotype négatif est ainsi d'autant plus grande que l'individu s'identifie fortement au travers de ce domaine. C'est ce qui a été confirmé par l'analyse des performances des individus placés en situation de menace du stéréotype (Aronson et al., 1999, étude 2 ; Leyens et al., 2000 ; Stone et al. 1999, étude 2). Dans l'étude menée par Aronson et ses collaborateurs (1999, étude 2), une mesure de l'identification au domaine avait été administrée et permettaient aux chercheurs de distinguer en amont deux catégories de participants : les individus « très identifiés au domaine » et les individus « moyennement identifiés au domaine ». Les participants étaient, par la suite, placés pour la moitié du groupe, dans une situation de menace du stéréotype et pour l'autre, dans une situation contrôle. Dans la condition contrôle,

les participants « très identifiés au domaine » réussissaient mieux que ceux « moyennement identifiés au domaine » mais ce rapport s'inversait en situation de menace de stéréotype. Dans cette dernière, les participants « très identifiés au domaine » réussissaient moins bien que ceux « moyennement identifiés au domaine ».

Ces résultats ont d'ailleurs guidé certains chercheurs dans le choix des participants. Certaines études se sont en effet limitées aux participants qui s'identifient fortement au domaine (Aronson et al. 1999 ; Brown & Pinel, 2003 ; Schmader, 2002 ; Schmader & Johns, 2003).

L'importance de l'identification au domaine dans le phénomène de menace du stéréotype a toutefois été remise en cause dans quelques études. C'est le cas notamment dans l'étude de Bosson et al. (2004) portant sur le soin aux enfants apporté par des gays ou encore dans l'étude de Leyens et al. (2000) sur la sensibilité des hommes. Dans ces deux études, les individus menacés ne s'identifient pas ou s'identifient peu au domaine stéréotypé. En d'autres termes, ces deux groupes n'appréhendent très probablement pas le domaine comme étant central dans leur identité. Ces deux études, qui ont permis de montrer des effets des situations menaçantes sur des individus peu identifiés au domaine, tendent donc à contredire l'idée que l'identification au domaine est nécessaire à la chute des performances en situation de menace.

D'autres variables font également l'objet de discordances quant à leur effet modérateur dans la menace du stéréotype, c'est le cas notamment de l'identification au groupe.

6.3. L'identification au groupe

L'identification au groupe correspond à l'importance que revêt une identité sociale particulière pour la définition du concept de soi (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987). Il s'agit de considérer l'appartenance groupale comme une importante partie de l'image de soi. Comme un stéréotype est lié à une appartenance groupale, de manière assez

logique, l'identification au groupe a été étudiée comme une variable pouvant moduler les effets de menace du stéréotype (Aronson et al., 1999 ; Bergeron, Block, & Echtenkamp, 2006 ; Kiefer & Sekaquaptewa, 2007 ; Marx et al., 2005 ; Schmader, 2002). Pour que les stéréotypes puissent atteindre les individus, il est nécessaire que ceux-ci aient connaissance de leur appartenance au groupe. Cependant, il existe une variabilité interindividuelle sur la façon dont les individus considèrent leur appartenance groupale comme centrale pour leur identité (Schmader, 2002). Les personnes s'identifiant fortement au travers de leur appartenance groupale sont les plus sujettes au phénomène de menace du stéréotype car elles souhaitent maintenir une bonne image de soi et/ou de leur groupe. A titre d'illustration, une étude de menace du stéréotype des capacités en mathématiques a été menée auprès d'hommes et de femmes. En situation de menace du stéréotype, seules les femmes qui s'identifiaient fortement au groupe obtenaient des performances plus faibles que les participants hommes (Schmader, 2002).

L'identification au groupe a été présentée par certains auteurs (Bergeron et al., 2006 ; Marx et al., 2005 ; Schmader, 2002) comme une condition nécessaire à l'émergence du phénomène de menace du stéréotype. Toutefois, des études ont permis de montrer que des individus qui ne s'identifient pas fortement à leur groupe (1) perçoivent aussi la menace du stéréotype (Shapiro, 2011) et (2) en subissent les conséquences délétères sur le comportement (Croizet & Claire, 1998). Le phénomène semble donc concerner aussi les individus qui ne s'identifient pas au groupe d'appartenance.

Par ailleurs, des études font état de rôles conjoints de plusieurs variables. Une analyse de la menace du stéréotype relative aux performances des femmes dans le domaine des mathématiques met en évidence le rôle conjoint de l'identification au groupe et de l'adhésion au stéréotype (Kiefer & Sekaquaptewa, 2007). Plus les femmes adhèrent au stéréotype négatif

et s'identifient au groupe, moins elles réussissent l'examen de mathématiques de fin de semestre.

Le fait de considérer que les stéréotypes reflètent la réalité, pour les autres et/ou pour eux-mêmes (Désert, Croizet, & Leyens, 2002), semble aussi jouer un rôle sur la relation entre la menace du stéréotype et la performance.

6.4. L'adhésion au stéréotype

L'adhésion au stéréotype correspond à la croyance dans le stéréotype. Dit autrement, il s'agit du fait que les individus perçoivent le stéréotype comme étant un trait les décrivant personnellement ou décrivant leur groupe. Des recherches menées auprès de femmes, ont montré que l'adhésion aux stéréotypes de sexe génère un faible sentiment de compétence dans le domaine (Chalabaev, Sarrazin, & Fontayne, 2009 ; Schmader et al., 2004, étude 1) et un moindre intérêt de poursuite d'études dans le domaine (Schmader et al., 2004, étude 1). Par ailleurs, des recherches ont montré que l'adhésion au stéréotype module l'effet délétère de la menace du stéréotype sur les performances en situation de menace du stéréotype (Bonnot & Croizet, 2007 ; Schmader et al., 2004, étude 2). Précisément, ces travaux indiquent que plus une personne adhère au stéréotype, plus sa performance se dégrade en condition menaçante. Ainsi, les études décrites ci-dessus semblent attester d'un rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype sur les performances en situation de menace. Cependant, toutes les études ne mettent pas en évidence ce rôle modérateur. C'est le cas de la recherche menée par Leyens et collaborateurs (2000). Dans cette étude, l'adhésion des participants hommes au stéréotype de faibles aptitudes affectives ne modère pas la performance à une tâche « affective » réalisée en situation de menace du stéréotype.

En somme, les travaux sur le rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype sur les performances des individus placés en situation menaçante attestent de discordances. Croire au stéréotype renvoie à la notion d'adhésion au stéréotype tandis que croire que d'autres adhèrent

au stéréotype renvoie à la notion de conscience de la stigmatisation. Cette variable a elle aussi été étudiée comme une variable modératrice des effets de la menace du stéréotype sur les performances.

6.5. La conscience de la stigmatisation

La conscience de la stigmatisation renvoie à la perception d'être probablement perçu par autrui de manière stéréotypée (Pinel, 1999). Des recherches indiquent que ce sont les personnes avec une forte conscience de la stigmatisation qui sont les plus vulnérables à la menace du stéréotype (Brown & Pinel, 2003 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2003). Certains contextes rendent la possibilité d'être perçu au travers du stéréotype négatif très saillante. C'est le cas lorsqu'on est en position numériquement minoritaire. A titre d'illustration, Sekaquaptewa et Thompson (2003) montrent un effet additif de la menace du stéréotype et du statut solo (c'est-à-dire être le seul représentant de son groupe de bas statut). Ils constatent en effet que ce sont ceux qui se trouvent seul représentant de leur groupe qui ont les performances les plus faibles comparativement à ceux placés en statut non solo. Cette position solo rend certainement plus saillante la conscience de la stigmatisation. En ce sens, Brown et Pinel (2003), mettent en évidence l'effet modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances d'individus placés en situation de menace du stéréotype : plus le participant a conscience de la stigmatisation, plus ses performances sont détériorées. Du fait d'un lien important entre la possibilité d'être perçu par autrui de manière stéréotypée (c'est-à-dire la conscience de la stigmatisation) et la crainte de confirmer le stéréotype négatif par son comportement (c'est-à-dire la menace du stéréotype), la conscience de la stigmatisation peut paraître comme une condition nécessaire à l'émergence de la menace du stéréotype.

Une nouvelle fois, des études apportent des preuves contradictoires à cette idée. Des femmes placées en situation de menace du stéréotype obtiennent une moins bonne performance que des hommes même si elles savent que personne d'autres qu'elles auront

accès à leurs résultats (Inzlicht & Ben-Zeev., 2003). Effectivement, l'effet délétère de la menace du stéréotype a aussi été retrouvé dans une situation où la performance du participant demeure privée (situation où il n'y a pas de possibilité d'être perçu par autrui de manière stéréotypée) (Inzlicht & Ben-Zeev, 2003 ; Wout, Danso, Jackson & Spencer, 2008).

Cette rapide revue de la littérature semble indiquer que les variables médiatrices et les variables modératrices ne font pas consensus. En effet, les résultats obtenus dans la littérature sont, pour certaines variables, contradictoires. Selon nous, le nombre de discordances est probablement encore plus important en raison des politiques de publications des revues. En effet, les études présentant des « non-résultats », c'est-à-dire les études ne permettant pas de mettre en évidence une chute des performances en situation de menace ou un effet modérateur ou médiateur, ne sont généralement pas publiées⁴. On peut donc s'attendre à des contradictions encore plus nombreuses.

7. Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous nous sommes attachées à présenter le cadre théorique de la menace du stéréotype. Nous avons ainsi montré que la menace du stéréotype impacte tous les groupes et divers comportements. Nous avons aussi tenté de montrer que, sous un terme générique, est regroupé une diversité de définitions, de mesures et d'activations de la menace du stéréotype. Les définitions et les mesures se différencient sur la source de la menace (Craint-on le regard d'autrui ou son propre regard ?) et/ou sur la cible de la menace (Craint-on qu'on nous juge personnellement négativement ou que l'on juge négativement notre groupe?). Les activations sont, quant à elles, différentes en fonction du caractère explicite à implicite de

⁴ Cette absence de publication est parfois liée, non pas seulement aux éditeurs de revue, mais aussi aux auteurs eux-mêmes qui s'auto-censurent et ne soumettent pas de tels résultats.

l'indice utilisé. Nous avons également mis en évidence des résultats contradictoires au niveau des variables médiatrices et modératrices de la menace du stéréotype.

La diversité dans la conception de la menace et les inconsistances dans les résultats sur les variables médiatrices et modératrices est, à notre sens, le reflet d'un contexte théorique plus complexe. Ce dernier a été envisagé par Shapiro et Neuberg en 2007 au travers d'un modèle multi-menaces. Selon ce modèle, les stéréotypes peuvent menacer différemment les individus en fonction de la source et de la cible de la menace. Nous pensons également que les variables explicatives et les conditions d'apparition de la menace peuvent être différentes d'une menace à l'autre. C'est ce que nous allons tenter de montrer dans le chapitre 2.

CHAPITRE 2 -LES ENJEUX D'UNE APPROCHE MULTI-MENACES

CHAPITRE 2 : LES ENJEUX D'UNE APPROCHE MULTI-MENACES

Durant plusieurs décennies, le phénomène de menace du stéréotype a été appréhendé comme un concept unique. L'analyse des opérationnalisations et mesures de la menace indique que les conceptions sont diverses. Cette diversité peut révéler l'existence de plusieurs types de menaces. Dans les premiers articles sur la théorie de menace du stéréotype (Aronson et al., 1999 ; Steele, 1997), cette possibilité avait déjà été évoquée. Dans son article de 1997, Steele indiquait en effet que le phénomène de menace du stéréotype s'explique par :

« un modèle dans lequel différents groupes expérimentent différentes formes et degrés de menace du stéréotype en raison des stéréotypes qui varient dans leur contenu, dans leur étendue, et dans les situations dans lesquelles ils sont appliqués » (p.618).

La question de la nature de l'inquiétude a aussi été interrogée par Aronson et ses collaborateurs en 1999 :

« Est-ce une crainte d'être un mauvais représentant du groupe, ou est-ce l'appréhension de paraître incompetent, ou encore la combinaison de ces deux inquiétudes ? » (p.43).

C'est en 2007 que l'existence de plusieurs types de menaces du stéréotype a fait l'objet d'une modélisation par Shapiro et Neuberg. Dans le cadre du modèle multi-menaces, ces auteurs avancent l'idée que la menace du stéréotype renvoie à des situations différentes et que l'unique appellation « menace du stéréotype » a jusqu'alors été utilisée à tort pour décrire et expliquer des processus et phénomènes qualitativement distincts.

1. Le modèle multi-menaces du stéréotype

Selon Shapiro et Neuberg (2007), il existerait au moins six menaces du stéréotype ayant des modérateurs et des médiateurs différents. En conséquence, ces menaces requièrent des interventions différentes pour les contrecarrer.

1.1. Définitions des différentes menaces du stéréotype

Les menaces du stéréotype distinguées dans ce modèle résultent de l'intersection de deux dimensions : la cible et la source de la menace du stéréotype (cf. Tableau 1). La cible correspond à qui peut être jugé dans la situation : l'individu ou le groupe. La source correspond aux personnes qui sont en mesure de juger la cible dans la situation : l'individu lui-même, les membres de l'endogroupe⁵ ou les membres de l'exogroupe⁶.

Six menaces du stéréotype ont été identifiées. Nous les présentons ci-dessous en les distinguant selon leurs sources.

1.1.1. Les menaces provenant de l'individu

Les menaces provenant de l'individu regroupent la menace de soi et la menace du groupe.

La menace de soi (source : l'individu et cible : l'individu)

La menace de soi renvoie à la crainte de vérifier personnellement les stéréotypes négatifs à travers ses propres comportements. Autrement dit, dans cette situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) puisse confirmer, *à ses propres yeux*, que les stéréotypes rattachés à son groupe sont *vrais pour lui*. Par exemple, lors d'un contrôle en classe, un collégien en situation de handicap peut craindre qu'un mauvais résultat soutienne *à ses yeux* l'hypothèse *qu'il est* en effet, moins intelligent que les collégiens valides parce qu'il est en situation de handicap.

⁵ les autres membres du groupe d'appartenance

⁶ les membres de l'autre groupe c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de réputation négative dans le domaine

La menace du groupe (source : l'individu et cible : le groupe)

Cette menace correspond à la crainte de voir son propre groupe posséder les stéréotypes négatifs. Autrement dit, dans cette situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) confirme, *à ses propres yeux*, que *son groupe* est légitimement dévalué dans le domaine. Par exemple, lors d'un contrôle en classe, un collégien en situation de handicap peut craindre qu'un mauvais résultat soutienne *à ses yeux* l'hypothèse que *le groupe des élèves en situation de handicap* est en effet, moins intelligent que le groupe des collégiens valides.

1.1.2. Les menaces provenant des autres

Les menaces provenant des autres regroupent la menace de la réputation personnelle provenant des membres de l'exogroupe, la menace de la réputation personnelle provenant des membres de l'endogroupe, la menace de la réputation du groupe provenant des membres de l'exogroupe et la menace de la réputation du groupe provenant des membres de l'endogroupe. Ces quatre menaces se différencient sur l'appartenance groupale des individus qui sont en mesure de juger le comportement (membres de l'autre groupe ou membre du groupe d'appartenance) et sur la cible de la menace (l'individu ou le groupe).

La menace de la réputation personnelle provenant des membres de l'exogroupe (source : les membres de l'exogroupe et cible : l'individu)

Cette menace fait référence à la crainte d'être jugé, mal traité ou même rejeté *par les membres de l'exogroupe*, car ils peuvent percevoir *l'individu* comme possédant les stéréotypes négatifs. Autrement dit, dans ce type de situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) confirme, *aux yeux des membres de l'exogroupe*, que les stéréotypes négatifs de son groupe sont vrais *pour lui*. Lors d'un contrôle en classe, un collégien en situation de handicap peut par exemple craindre qu'un mauvais résultat permette *aux collégiens valides de le juger personnellement* sur la base du stéréotype de moindre intelligence des élèves en situation de handicap.

La menace de la réputation personnelle provenant des membres de l'endogroupe

(source : les membres de l'endogroupe et cible : l'individu)

Cette menace correspond à la crainte d'être jugé, mal traité ou même rejeté *par les membres de l'endogroupe*, car ils peuvent percevoir *l'individu* comme possédant les stéréotypes négatifs. Dans cette situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) confirme, *aux yeux des membres de l'endogroupe*, que les stéréotypes négatifs de son groupe sont vrais *pour lui*. Lors d'un test réalisé en classe, un collégien en situation de handicap peut craindre qu'une mauvaise performance puisse démontrer que le stéréotype de moindre intelligence *est vrai pour lui*, conduisant *un autre élève en situation de handicap* à le juger ou à le traiter durement.

La menace de la réputation du groupe provenant des membres de l'exogroupe

(source : les membres de l'exogroupe et cible : le groupe)

Cette menace renvoie à la crainte de renforcer les stéréotypes négatifs du groupe d'appartenance aux yeux des membres de l'exogroupe c'est-à-dire être un mauvais représentant du groupe dans le sens où il donne une mauvaise image de son groupe d'appartenance. Autrement dit, dans ce type de situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) confirme, *aux yeux des membres de l'exogroupe*, que les stéréotypes négatifs de son groupe sont vrais *pour son groupe*. Par exemple, lors d'un contrôle en classe, un collégien en situation de handicap peut craindre d'être un mauvais représentant de son groupe et ainsi craindre qu'un mauvais résultat ne renforce *dans la tête des élèves valides* le stéréotype de moindre intelligence *rattachés aux élèves en situation de handicap*.

La menace de la réputation du groupe provenant des membres de l'endogroupe

(source : les membres de l'endogroupe et cible : le groupe)

Cette menace réfère à la crainte de renforcer les stéréotypes négatifs du groupe d'appartenance aux yeux des membres de l'endogroupe. Autrement dit, dans ce type de situation, l'individu craint que son comportement (ou sa performance) confirme, *aux yeux des membres de l'endogroupe*, que les stéréotypes négatifs de son groupe sont vrais *pour son groupe*. Par exemple, un collégien en situation de handicap peut craindre qu'un mauvais résultat scolaire puisse renforcer *dans la tête des élèves en situation de handicap qu'ils sont* réellement moins intelligents que les élèves valides.

Tableau 1. Les menaces du stéréotype selon leurs sources et leurs cibles

Source de la menace	Cible de la menace	
	<i>L'individu</i>	<i>Le groupe</i>
<i>L'individu</i>	<p>Menace de soi</p> <p>Crainte que son comportement (ou sa performance) puisse confirmer, <i>à ses propres yeux</i>, que les stéréotypes rattachés à son groupe sont <i>vrais pour lui</i></p>	<p>Menace du groupe</p> <p>Crainte que son comportement (ou sa performance) confirme, <i>à ses propres yeux</i>, que <i>son groupe</i> est légitimement dévalué</p>
<i>Les membres de l'exogroupe</i>	<p>Menace de la réputation personnelle (exogroupe)</p> <p>Crainte d'être jugé, mal traité ou même rejeté <i>par les membres de l'exogroupe</i>, car ils peuvent percevoir <i>l'individu</i> comme possédant les stéréotypes négatifs</p>	<p>Menace de la réputation du groupe (exogroupe)</p> <p>Crainte de renforcer les stéréotypes négatifs <i>du groupe</i> d'appartenance <i>aux yeux des membres de l'exogroupe</i> c'est-à-dire être un mauvais représentant du groupe.</p>
<i>Les membres de l'endogroupe</i>	<p>Menace de la réputation personnelle (endogroupe)</p> <p>Crainte d'être jugé, mal traité ou même rejeté <i>par les membres de l'endogroupe</i>, car ils peuvent percevoir <i>l'individu</i> comme possédant les stéréotypes négatifs.</p>	<p>Menace de la réputation du groupe (endogroupe)</p> <p>Crainte de renforcer les stéréotypes négatifs <i>du groupe</i> d'appartenance <i>aux yeux des membres de l'endogroupe</i></p>

(Tableau issu de Shapiro & Neuberg, 2007, p. 113)

Ces six menaces du stéréotype sont induites par des conditions différentes (Shapiro & Neuberg, 2007).

1.2. Une condition d'émergence des menaces du stéréotype : le caractère public versus privé de la performance

L'existence de différentes menaces ouvre des perspectives de recherches nouvelles notamment dans la compréhension du phénomène de menace du stéréotype. La lecture des menaces amène à considérer que les conditions d'émergence sont différentes d'une menace à l'autre⁷. Ces conditions interrogent les méthodologies employées pour activer la menace du stéréotype dans les différentes études. Par exemple, le caractère public ou privé de la performance est un élément important dans l'activation des menaces provenant des autres et des menaces provenant de soi. Plus précisément, les menaces provenant des autres – qu'il s'agisse de membres de l'endogroupe ou de l'exogroupe – ne sont possibles que si la performance de l'individu est disponible aux autres (sans forcément que ces derniers soient réellement présents). Pour ce type de menace, il est important que l'individu pense que ses résultats seront connus par les autres : les performances publiques activent donc les menaces provenant des autres. A l'inverse, les menaces provenant de l'individu peuvent se produire même lorsque la performance reste privée. La menace de soi et la menace du groupe nécessitent, ainsi, que l'individu ait connaissance de sa performance (ou qu'il puisse l'évaluer). Les évaluations privées (par exemple l'auto-correction d'un exercice), activent donc uniquement des menaces provenant de soi.

A titre d'illustration, dans une étude qui analyse la menace du stéréotype de faibles capacités en mathématiques auprès de femmes, le caractère privé ou public de la performance a été manipulé (Inzlicht & Ben-Zeev, 2003). Le test en mathématique était présenté comme un préalable à la construction d'un programme favorisant les performances des étudiant(e)s

⁷ L'annexe 1 présente toutes les conditions nécessaires pour chaque type de menaces.

aux examens. Les participantes femmes complétaient le test mathématique soit au sein d'un groupe composé de deux autres femmes (membres de l'endogroupe) soit au sein d'un groupe composé de deux hommes (membres de l'exogroupe). De plus, les participantes pensaient qu'elles allaient mener une discussion avec les autres membres du groupe et dans ce cadre, leur performance serait à communiquer aux autres membres, à corriger ensemble et à ordonner selon le niveau de la performance (performance publique) ou qu'elles n'auraient pas à faire ces tâches (performance privée). Selon nous, les participantes ont donc été placées dans des situations de menaces provenant de membres de l'endogroupe (groupe composé de femmes et performance publique), des situations de menace provenant des membres de l'exogroupe (groupe composé d'hommes et performance publique), et des situations de menaces provenant de l'individu (performance privée). Les résultats de cette étude indiquent que les participantes obtiennent une moins bonne performance lorsqu'elles se trouvent dans un groupe composé de deux hommes (membres de l'exogroupe) par rapport à celles qui se trouvent dans le groupe composé de deux femmes (membres de l'endogroupe) et ce, que la performance soit publique ou privée. Ces résultats révéleraient donc que pour les femmes, le stéréotype de moindre compétence en mathématiques n'induit pas de crainte provenant du regard de l'individu ni du regard des autres femmes mais plutôt une crainte provenant du regard des hommes.

Par ailleurs, le caractère public de la performance pourrait faire émerger dans le même temps des menaces *provenant de soi* et des menaces *provenant des autres* dans la mesure où la performance est accessible à tous (aux autres et à l'individu). Par exemple, face au stéréotype de faible capacité scolaire, un lycéen professionnel dont la performance à un test scolaire est publique ou dont il sait que les résultats seront publics (affichés ou restitués à haute voix par l'enseignant(e) au sein de la classe) pourrait faire l'expérience des menaces provenant des autres (menaces des réputations personnelles ou de la réputation du groupe)

mais aussi celle provenant de soi dans la mesure où on peut imaginer qu'il sera en capacité d'estimer sa performance. En revanche, lorsque la performance de celui-ci demeure privée (*via* une autocorrection par exemple), cet élève ne pourra être menacé que par son propre regard.

Ces exemples montrent bien l'importance des méthodologies employées et leurs implications au niveau de la menace activée.

Outre ces conditions d'activation différentes, il est légitime de penser que les variables modératrices et médiatrices sont différentes d'une menace à l'autre, ce qui pourrait expliquer les résultats discordants décrits dans le chapitre 1. Nous analyserons, dans cette partie, uniquement les variables modératrices et médiatrices en fonction de la source (soi ou les autres). Nous souhaitons souligner la possibilité que certaines variables peuvent modérer spécifiquement certaines menaces du stéréotype.

2. Des modérateurs spécifiques à certaines menaces du stéréotype

Afin d'illustrer l'hypothèse selon laquelle les variables modératrices peuvent être spécifiques à certains types de menace, nous développerons notre propos à partir de trois variables : l'identification au groupe, l'adhésion au stéréotype et la conscience de la stigmatisation.

2.1. L'identification au groupe

L'identification au groupe correspond pour l'individu à l'importance qu'il accorde à son appartenance groupale. Cette variable serait alors importante pour l'émergence des menaces ciblant le groupe alors qu'elle ne le serait pas pour celles qui visent l'individu (Shapiro & Neuberg, 2007). Ce raisonnement théorique a été partiellement validé par Shapiro en 2011 sur les perceptions de menace. Plus précisément, elle a montré que des membres qui s'identifient faiblement au groupe (les individus qui souffrent d'un trouble psychologique ou d'un surpoids) perçoivent davantage les menaces qui ciblent l'individu que celles qui ciblent le

groupe (Shapiro, 2011).

Wout et ses collaborateurs (2008) ont, quant à eux, montré le rôle modérateur spécifique de l'identification au groupe sur les performances réalisées en situation de menace du stéréotype ciblant le groupe. Ils ont demandé à leurs participantes d'effectuer une tâche mathématique qui n'était pas liée aux capacités en mathématiques (contrôle), qui permettrait de déterminer les capacités personnelles en mathématiques de la participante (cible de la menace : l'individu), ou qui permettrait de déterminer les capacités en mathématiques du groupe des femmes (cible de la menace : le groupe d'appartenance). L'identification au groupe des femmes modère la performance en mathématiques de femmes placées dans la situation de menace qui cible le groupe mais pas la performance de celles placées en situation de menace ciblant l'individu. L'identification au groupe semble être modérateur des performances exclusivement réalisées en situation de menaces ciblant le groupe.

2.2. L'adhésion au stéréotype

L'adhésion au stéréotype correspond à la croyance au stéréotype : le stéréotype refléterait la réalité.

Selon Shapiro et Neuberg (2007), l'adhésion au stéréotype est un modérateur des menaces provenant de soi mais pas de celles provenant des autres. Plus précisément, un individu ne craindra pas de confirmer *à ses propres yeux* que le stéréotype est vrai pour lui et/ou pour son groupe s'il pense que le stéréotype est totalement erroné. A l'inverse, il peut, même si il pense que le stéréotype est faux, craindre le regard que *les autres* porteront sur sa performance.

Le fait que l'adhésion au stéréotype soit davantage impliquée dans les menaces provenant de soi a été confirmé au travers des perceptions de menaces. Par exemple, Shapiro (2011, étude 1) a montré que les membres de groupes qui adhèrent en général faiblement aux stéréotypes négatifs (minorités ethniques ou minorités religieuses) rapportent moins de

menaces *provenant de l'individu* que de menaces *provenant des autres*.

Cette hypothèse est aussi, en partie, validée concernant le rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype sur la chute des performances. Cette validation peut être interprétée au regard d'études menées antérieurement au modèle multi-menaces qui n'avaient pas pour objectif de mettre à l'épreuve cette hypothèse. Toutefois, l'analyse de la méthodologie employée tend à valider ce raisonnement théorique.

En situation de menace du stéréotype, l'adhésion au stéréotype est une variable qui joue un rôle modérateur dans certaines études (Bonnot & Croizet, 2007 ; Schmader et al., 2004, étude 2) tandis qu'elle ne tient pas ce rôle dans d'autres études (Leyens et al., 2000). L'étude de Schmader et collaborateurs (2004) s'intéresse aux performances mathématiques des femmes et celle de Leyens et collaborateurs porte sur les performances « affectives » des hommes en situation de menace du stéréotype. Ce résultat contradictoire peut sembler étonnant dans la mesure où l'activation de la menace peut au prime abord paraître analogue. Une première analyse de la méthodologie employée dans ces deux études nous indiquerait que les consignes placent les participants dans des situations de menaces *provenant des autres*. Les performances étaient en effet publiques ; le regard d'autrui et notamment des chercheurs pouvaient donc être menaçants. Toutefois, une seconde analyse centrée sur les tâches à exécuter par les participants apporte un nouvel élément de compréhension. La tâche des participants était la complétion d'une partie du GRE (Graduate Record Examination) dans l'étude de Schmader et collaborateurs (2004) tandis qu'il s'agissait d'une tâche de décision lexicale dans l'étude de Leyens et collaborateurs (2000). Ces deux tâches se distinguent dans les possibilités d'appréciation de ses résultats par les participants. En effet, les tâches de décision lexicale sont peu communes contrairement aux exercices proposés dans le GRE. On peut donc imaginer que, pour le GRE, les individus ont pu inférer leur performance puisqu'il s'agit d'un test couramment utilisé pour les évaluations scolaires aux Etats-Unis. Dans cette

étude, les participants ont donc pu craindre, en plus du regard des autres, leur propre regard. De fait, le rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype observé dans cette étude serait, en réalité, lié à la crainte du regard de l'individu sur sa performance. En revanche, dans l'étude de Leyens et collaborateurs (2000), la tâche de décision lexicale, peu commune aux participants, ne leur permettrait pas d'évaluer leur propre performance. Dans cette étude, nous pensons donc que seules les menaces *provenant du regard d'autrui* sont apparues. Pour les percevoir, il n'est pas nécessaire de croire au stéréotype pour en subir les conséquences. Ainsi, dans cette étude, l'adhésion au stéréotype n'était pas liée à la chute des performances des participants.

Comme nous venons de le présenter, l'absence de consensus sur l'effet modérateur de l'adhésion au stéréotype peut être liée au type de menace induite. L'adhésion au stéréotype concerne le rapport que l'individu a avec le stéréotype. La conscience de la stigmatisation, quant à elle, fait référence à la perception du rapport que les autres ont avec le stéréotype.

2.3. La conscience de la stigmatisation

La conscience de la stigmatisation correspond à la perception d'être probablement perçu par autrui de manière stéréotypée (Pinel, 1999). Elle peut être considérée comme nécessaire aux menaces provenant des autres mais pas à celles provenant de l'individu. Les menaces provenant des autres peuvent émerger même si les individus n'ont ni intériorisé ni même n'adhère au stéréotype ; le fait de penser que d'autres y adhèrent est suffisant à faire émerger les menaces provenant des autres.

Ici encore, certaines études tendent à valider cette hypothèse. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 1, certaines études mettent en exergue le rôle central de la conscience de la stigmatisation sur les performances que l'on observe auprès des individus placés en situation de menace du stéréotype (Brown & Pinel, 2003 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2003) alors que d'autres relativisent ce rôle (Aramovich, 2014 ; Inzlicht & Ben-

Zeev, 2003 ; Wout et al., 2008). La conscience de la stigmatisation est nécessaire spécifiquement aux menaces provenant des autres : les personnes ayant une forte conscience de la stigmatisation sont effectivement les plus vulnérables aux effets de menaces du stéréotype (Brown & Pinel, 2003 ; Sekaquaptewa & Thompson, 2003). Toutefois, elle n'est pas nécessaire aux menaces provenant de l'individu : des études soulignant la faible possibilité d'être perçu par autrui de manière stéréotypée *via* le caractère privé et confidentiel de la tâche (menaces provenant de l'individu) retrouvent un effet délétère sur les performances (Inzlicht & Ben-Zeev, 2003 ; Wout et al., 2008).

Dans cette partie, nous ne pouvons pas valider intégralement l'hypothèse selon laquelle les menaces sont modérées par des variables différentes. En effet, la mise à l'épreuve de l'existence des types de menaces reste minoritaire dans la littérature. C'est pourquoi nos raisonnements sont parfois basés sur des inférences à propos des méthodologies employées dans les études. A notre connaissance, aucune étude n'a comparé l'effet modérateur de ces variables en fonction des types de menaces. C'est justement tout l'enjeu de cette thèse.

3. Les enjeux d'une approche multi-menaces et objectifs généraux de la thèse

Une approche multi-menaces, permise notamment par le modèle de Shapiro et Neuberg (2007), présente plusieurs enjeux théoriques. Ces derniers se déploient à différents niveaux : (1) identifier les menaces perçues en fonction des caractéristiques des groupes, (2) déterminer l'implication du stéréotype dans les perceptions de menaces du stéréotype, (3) déterminer l'ampleur de la chute des performances en situation de menace selon la menace activée pour un groupe donné, (4) déterminer les médiateurs spécifiques aux menaces et (5) déterminer les modérateurs spécifiques aux menaces.

3.1. Variabilité intergroupe

Tout d'abord, la question de la variabilité des perceptions de menace entre les groupes se pose. On peut, en effet, légitimement se demander si les groupes sont concernés par des menaces différentes. Selon les caractéristiques du groupe, ses membres pourraient être vulnérables à certains types de menaces plutôt qu'à d'autres. Une étude menée par Shapiro (2011, étude 1) tend à valider cette hypothèse. La procédure employée consistait à demander aux participants de considérer un stéréotype négatif que les autres pourraient avoir à leur égard. Après activation de ce stéréotype, les participants devaient imaginer des situations dans lesquelles leurs comportements pouvaient confirmer le stéréotype et la retranscrire sur papier. Ils répondaient ensuite à un questionnaire mesurant les perceptions des types de menaces. Cette procédure permettait aux participants de différents groupes, et dans différents domaines stéréotypés d'effectuer la même tâche. Les résultats mettent en évidence des différences de perceptions de menaces selon le groupe d'appartenance : les participants qui souffrent d'un trouble psychologique ou d'un surpoids rapportent davantage de menaces visant l'individu que celles visant le groupe. Les participants membres d'une minorité ethnique ou d'une minorité religieuse perçoivent, quant à eux, davantage de menaces provenant des autres que de menaces provenant de leur propre regard (Shapiro, 2011 ; étude 1). Cette étude confirme l'existence d'une variabilité intergroupe face aux perceptions de menaces du stéréotype.

Dans cette thèse, nous nous intéresserons à deux groupes stigmatisés – des élèves de lycées professionnels et des élèves en situation de handicap moteur – qui peuvent être confrontés et percevoir des menaces différentes. Au sein de chacun de ses groupes, nous nous intéresserons également aux différences de perceptions des menaces du stéréotype (études 1, 3 et 6).

3.2. Variabilité du stéréotype

Les perceptions de menaces peuvent aussi être liées au stéréotype en jeu. On peut en effet penser que, par rapport à d'autres, certains stéréotypes présentent des enjeux sociaux plus importants. En d'autres termes, pour certains stéréotypes, le regard des autres peut être davantage problématique. Dans cette thèse, nous confronterons, à titre exploratoire, pour un même groupe, les perceptions de menaces du stéréotype en fonction de deux stéréotypes négatifs (étude 6).

3.3. Variabilité de la chute des performances

Cette approche multi-menace pose aussi la question de l'ampleur des chutes de performances en fonction de la menace activée. Quelques travaux (Wout et al., 2008 ; Zhang, Schmader & Hall, 2013) ont d'ores et déjà montré des effets contrastés des menaces du stéréotype sur les performances des participants. Par exemple, Wout et ses collaborateurs (2008, étude 1) ont montré que la performance moyenne de femmes à un test mathématique était plus faible dans une situation de menace ciblant l'individu que celle obtenue dans la condition contrôle. En revanche, la performance moyenne des femmes placées en situation de menace ciblant le groupe ne diffère pas significativement de celle de la condition contrôle. Dans cette thèse, nous tenterons de montrer que la chute des performances est différente d'une menace à l'autre notamment selon la source de la menace (études 2, 4 et 5).

3.4. Variabilité des médiateurs

Une approche multi-menaces pose aussi la question de l'identification des variables médiatrices en fonction du type de menaces. Précisément, des médiateurs différents pourraient expliquer spécifiquement certaines menaces du stéréotype. L'étude de Zhang et ses collaborateurs (2013) tend à valider cette hypothèse. Ces auteurs ont en effet montré que le niveau de distraction par des idées intrusives liées au soi est plus important dans une condition

où le participant se trouve dans une situation de menace de sa réputation personnelle plutôt que dans une situation où son anonymat est préservé. Dans cette thèse, nous nous intéresserons au niveau de distraction des individus relatif aux idées intrusives visant le soi placés dans des situations de menace du stéréotype (études 2, 4 et 5).

3.5. Variabilité des modérateurs

Des modérateurs différents seraient spécifiquement en jeu dans différentes menaces du stéréotype. Selon le degré d'importance, ils devraient modérer une ou des menace(s) spécifique(s) du stéréotype et leurs effets. Les individus membres de groupes qui adhèrent faiblement au stéréotype perçoivent moins de menaces provenant de soi. Et les individus membres de groupes qui s'identifient faiblement au groupe perçoivent moins de menaces ciblant le groupe (Shapiro, 2011).

Au-delà des perceptions de menaces, l'impact sur la performance a été étudié. Comme évoqué précédemment, l'identification au groupe modère la performance réalisée en situation de menace de la réputation du groupe (cible : le groupe) alors qu'elle ne modère pas celle réalisée en situation de menace de soi (cible : soi) (Wout et al., 2008). Dans cette thèse, nous nous intéresserons à l'effet modérateur de trois variables – l'adhésion au stéréotype, l'intériorisation du stéréotype et la conscience de la stigmatisation – en fonction de la source de la menace (l'individu ou les autres) (études 2, 4 et 5).

Etudier les impacts de l'adhésion au stéréotype, de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation en fonction de la source de la menace, tels sont les objectifs principaux de ce travail de thèse. Précisément, il s'agit de montrer que ces trois variables prédisent et modèrent spécifiquement un certain type de menaces du stéréotype. Pour ce faire, nous avons réalisé six études. Les deux premières (chapitre 3) se proposent d'analyser les impacts de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les perceptions de

menaces et sur les performances selon la source de la menace du stéréotype. Les quatre dernières études regroupées dans le chapitre 4 se proposent de déterminer l'impact de la conscience de la stigmatisation en fonction de la source de la menace.

CHAPITRE 3 - L'ADHESION AU STEREOTYPE ET L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE

1. Introduction

1.1. Définitions

La stéréotypisation désigne le processus par lequel on applique aux individus « un jugement stéréotypique qui rend ces individus interchangeable avec les autres membres de leur catégorie » (Leyens et al., 1996, p.24). Ce processus peut concerner l'individu et/ou son groupe d'appartenance ou un autre groupe. Lorsqu'un jugement stéréotypique est appliqué à soi-même ou au groupe d'appartenance, il s'agit d'auto-stéréotypie tandis qu'on parle d'hétéro-stéréotypie lorsqu'il est appliqué à un autre groupe (Bell & Burkley, 2014 ; Burkley & Blanton, 2008).

Cette stéréotypisation peut, dans certains cas, s'accompagner d'adhésion au stéréotype. L'adhésion au stéréotype est définie comme le fait que les individus croient que le stéréotype reflète la réalité. Par exemple, un lycéen professionnel peut croire que les lycéens professionnels, en raison de cette appartenance, ont de faibles capacités scolaires. Quand cette adhésion concerne l'individu lui-même, on parle plutôt d'intériorisation du stéréotype. Cette dernière correspond au fait de croire que le contenu du stéréotype reflète une image fidèle de ses propres compétences (Allport, 1954). Par exemple, un lycéen professionnel peut croire, en raison de son orientation, qu'il a effectivement de faibles capacités scolaires.

L'adhésion aux stéréotypes négatifs peut paraître de prime abord surprenant. En effet, les individus ont un besoin constant de maintenir une perception positive d'eux-mêmes (Allport, 1954). Une bonne estime de soi passe, en partie, par une identité sociale positive, c'est-à-dire par des appartenances groupales valorisées. Pour estimer la valence des appartenances sociales, des comparaisons avec d'autres groupes pertinents vont s'opérer. Le fruit de cette comparaison va mener à une identité sociale qui sera internalisée comme un aspect du concept de soi. Or, l'adhésion au stéréotype et/ou leur intériorisation impactent négativement l'estime

de soi et la santé des individus (Levy, Zonderman, Slade, & Ferrucci, 2012 ; Whitley, 1983). De manière logique, les individus devraient nier ou rejeter ces stéréotypes.

Toutefois, les stéréotypes sont de véritables guides pour l'action. Ils permettent le maintien du *statut quo* (Jost & Banaji, 1994), c'est-à-dire le maintien des différences entre les groupes. Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978), l'acceptation de l'infériorité par les groupes défavorisés se produit uniquement lorsque les membres perçoivent une stabilité et une légitimité à la situation intergroupe. Dans ce cas, les individus adhèrent aux stéréotypes négatifs de leur groupe d'appartenance (et les intériorisent). A l'inverse, lorsque l'asymétrie perd sa légitimité et sa stabilité, l'adhésion au stéréotype n'est plus présente (Bettencourt & Bartholow, 1998; Turner & Brown, 1978). Les raisons de cette justification du système sont multiples (Jost & Hunyady, 2003). Tout d'abord, la méritocratie, c'est-à-dire la conviction que les compétences et le travail conduisent nécessairement à la réussite sociale, est répandue. Cette appréhension permet de considérer que le monde est juste et équitable ; les inégalités sont donc le fait des personnes plutôt que des contextes économiques et sociaux. La surestimation des variables dispositionnelles au détriment des variables situationnelles permet aux individus dans une position inférieure d'accepter leur position et même d'être satisfaits de celle-ci. Par exemple, les lycéens professionnels peuvent s'attribuer les stéréotypes négatifs afin de justifier les attitudes négatives dont ils sont la cible. Néanmoins, la justification du système peut également être une source de stress. Endosser une responsabilité personnelle de sa position inférieure constitue une situation difficile à gérer.

L'adhésion au stéréotype et son intériorisation se distinguent au niveau de la cible de la stéréotypisation. Ce niveau individuel (l'intériorisation du stéréotype) et ce niveau groupal (l'adhésion au stéréotype) de la croyance au stéréotype doivent être distingués notamment pour la compréhension des différents phénomènes de menaces du stéréotype (Shapiro & Neuberg, 2007). Pour la suite de notre propos, nous parlerons donc d'adhésion au stéréotype

lorsque la stéréotypisation concerne les autres (qu'ils soient membres du groupe d'appartenance ou d'un autre groupe) et d'intériorisation du stéréotype, lorsqu'elle concerne l'individu.

1.1.1. L'adhésion au stéréotype

Quelles que soient les raisons de l'adhésion au stéréotype, deux dimensions peuvent être distinguées (Burkley & Blanton, 2008, 2009) : l'adhésion au stéréotype chronique et l'adhésion au stéréotype fonctionnelle.

L'adhésion au stéréotype chronique désigne une disposition stable, une adhésion à long terme. En ce sens, au sein d'un même groupe, il existe des différences individuelles sur le degré d'adhésion au stéréotype (Schmader et al., 2004). L'adhésion au stéréotype fonctionnelle réfère, quant à elle, à une adhésion au stéréotype temporaire et fonctionnelle dans des contextes donnés. Par exemple, des participantes adhèrent davantage au stéréotype de faibles capacités des femmes en mathématiques après un échec à un test mathématiques qu'avant la réalisation du test (Burkley & Blanton, 2008). Ces femmes peuvent donc, au quotidien, rejeter le stéréotype négatif rattaché à leur groupe d'appartenance (faible adhésion au stéréotype chronique) mais peuvent adhérer dans un contexte donné (adhésion fonctionnelle). Cette dernière réfère donc à une stratégie de protection de l'estime de soi.

Selon Burkley et ses collaborateurs (2009), les conséquences de ces deux types d'adhésion sont différentes. L'adhésion chronique au stéréotype négatif aboutirait à des conséquences négatives alors que l'adhésion fonctionnelle au stéréotype négatif aurait des conséquences positives. Précisément, l'adhésion à un stéréotype négatif de manière chronique entraîne l'inertie dans le sens où les domaines négativement stéréotypés sont évités par les individus et les possibilités d'infirmer le stéréotype négatif s'amointrissent (Burkley, Andrade, Stermer, & Bell, 2013 ; Laurin, Kay, & Shepherd, 2011). De même, l'utilisation

chronique du stéréotype négatif pour expliquer des performances faibles ou des échecs (attribution externe) amène les autres à percevoir négativement l'individu (Burkley et al., 2013).

A l'inverse, l'adhésion temporaire aux stéréotypes négatifs peut s'avérer positive. En ce sens, elle permettrait par exemple de justifier le *statut quo* (satisfaction du besoin de percevoir un monde juste), de satisfaire un besoin d'identification au groupe et surtout elle permettrait de protéger le soi en situation de menace du stéréotype. En attribuant leur échec au groupe et au stéréotype négatif, les participantes qui échouent à un test en mathématiques, protègent temporairement l'estime d'elle-même (Burkley & Blanton, 2008). Mais tout dépend en réalité de la mesure avec laquelle l'individu s'identifie au groupe. Si la personne s'identifie faiblement au groupe, l'adhésion temporaire au stéréotype ne sera pas aussi utile que si la personne s'identifie fortement au groupe d'appartenance. Autrement dit, pour préserver une bonne estime de soi en adhérant au stéréotype négatif du groupe, encore faut-il que l'individu lie fortement son identité au groupe d'appartenance. En prenant en considération cette variable, des tendances groupales ont été mises en évidence (Shapiro, 2011). Les membres des groupes qui s'identifient en général fortement à leur groupe (minorités ethniques et minorités religieuses) sont ceux qui n'adhèrent généralement pas aux stéréotypes négatifs rattachés à leur groupe (comparativement à ceux qui s'identifient faiblement au groupe : personnes obèses et personnes ayant des troubles psychologiques). En effet, l'identification au groupe renvoie au fait de considérer que l'appartenance groupale est une partie importante de l'identité de l'individu. Pour préserver une bonne estime d'eux-mêmes, ce sont les membres qui considèrent leur appartenance groupale centrale pour la définition de leur identité qui rejettent massivement les stéréotypes négatifs rattachés à leur groupe. Il s'agit toujours bien là de stratégie de préservation de l'estime de soi.

En réalité, le lien présent entre l'identification au groupe et l'adhésion au stéréotype renvoie selon nous à l'idée d'une intériorisation du stéréotype.

1.1.2. L'intériorisation du stéréotype

Dans le concept d'adhésion au stéréotype, il y a l'idée selon laquelle la croyance contient un noyau de vérité qui s'applique au groupe d'appartenance mais il peut également contenir l'idée qu'il s'applique à soi-même en tant que membre du groupe. L'intériorisation du stéréotype c'est donc le fait d'avoir intégré au concept de soi des croyances culturelles à un tel point qu'elles ne paraissent plus acquises : le stéréotype paraît alors le reflet de la réalité non plus seulement pour le groupe mais aussi pour l'individu. Par exemple, un lycéen professionnel peut croire que les lycéens de la voie professionnelle dans leur ensemble ont de faibles capacités scolaires ce qui renvoie à une adhésion au stéréotype. Plus le lycéen s'identifie au groupe des lycéens et plus il aura tendance à extrapoler cette croyance à un niveau individuel. En ce sens, il pourra également intérioriser le stéréotype : c'est-à-dire qu'il pourra croire, en raison de son appartenance groupale, qu'il a effectivement de faibles capacités scolaires. L'adhésion au stéréotype (niveau groupal) n'entraîne pas systématiquement l'intériorisation du stéréotype (niveau individuel). Avec l'exemple précédent, le lycéen peut penser que le stéréotype est vrai pour son groupe mais pas pour lui-même. Il peut aussi penser qu'il a effectivement de faibles capacités scolaires comparativement aux lycéens de la voie générale et technologique, mais ne pas croire que tous les lycéens professionnels soient dans ce cas.

Cette différence entre adhésion au stéréotype et intériorisation se retrouve dans les mesures utilisées.

1.2. Mesures

Dans la littérature, il n'apparaît pas de mesure standard pour mesurer l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype. En effet, une analyse détaillée de la littérature nous indique que les études utilisent des opérationnalisations différentes pour appréhender ces variables. Toutefois, on constate que la plupart des études récentes utilisent une mesure explicite courte contenant deux à trois items (Blanton, Christie & Dye, 2002 ; Burkley & Blanton, 2008 ; Chatard, Selimbegovic, Konan & Mugny, 2008 ; Schmader et al., 2004 ; Shapiro, 2011). La mesure utilisée par Schmader et collaborateurs en 2004 en est un exemple illustrant. Ils proposaient de mesurer l'adhésion au stéréotype de leurs participantes avec les trois propositions suivantes :

- Il est possible que les hommes aient plus de compétences mathématiques que les femmes.
- En général, les hommes sont meilleurs en mathématiques que les femmes.
- Je ne pense pas qu'il y ait réellement des différences sexuées dans les compétences en mathématiques (item inversé).

La tâche des participantes consistait à indiquer leur degré d'accord via une échelle de Likert en cinq points.

Toutefois, ce type de mesure peut poser problème quant à leur caractère explicite et par conséquent la potentielle influence de la désirabilité sociale.

Des mesures plus subtiles que les précédentes sont utilisées dans la littérature (Bonnot & Croizet, 2007 ; Leyens et al., 2000). Précisément, Bonnot et Croizet (2007) ont mesuré l'adhésion au stéréotype en demandant aux participants d'évaluer à l'aide d'une échelle en 7 points allant de 1 (très faible) à 7 (très élevé), le niveau des hommes en mathématiques et le niveau des femmes en mathématiques. La différence entre le niveau estimé des hommes et celui des femmes aboutit à la mesure de l'adhésion au stéréotype. Un score positif va dans le

sens du stéréotype révélant une adhésion au stéréotype alors que le score nul ou négatif va dans le sens inverse dévoilant une absence d'adhésion⁸.

Certaines mesures d'adhésion au stéréotype utilisées renvoient selon nous aussi à l'idée d'intériorisation du stéréotype (Carels et al., 2013; Leyens et al., 2000 ; Shapiro, 2011). Shapiro (2011) a mesuré l'adhésion au stéréotype des participants en leur demandant d'indiquer un stéréotype négatif que les autres ont à l'égard de leur groupe d'appartenance. Suite à cette énonciation, ils devaient indiquer, sur une échelle en 7 points, dans quelle mesure ce stéréotype est vrai pour eux.

Concernant la façon d'évaluer l'intériorisation du stéréotype, elle est appréhendée via une auto-évaluation des compétences dans le domaine stéréotypé. Par exemple, Bonnot et Croizet (2007), ont proposé aux participantes, au travers de trois items, d'évaluer leur propre niveau en mathématiques ainsi que la perception du niveau de difficulté de la discipline. De même, Schmader et ses collaborateurs (2004) ont évalué l'intériorisation du stéréotype au moyen de la mesure d'auto-perception de compétences dans le domaine stéréotypé et les intentions de mener une carrière dans le domaine.

1.3. Rôle de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype dans les menaces du stéréotype

Des travaux menés dans le cadre de la menace du stéréotype indiquent que pour les femmes, l'adhésion au stéréotype de sexe amoindrit à la fois le sentiment de compétence dans le domaine stéréotypé négativement (Chalabaev, et al., 2009 ; Schmader et al., 2004, étude 1) et l'intérêt de poursuite d'études dans ce domaine (Schmader et al., 2004, étude 1).

⁸ Cette opérationnalisation a fait l'objet d'une étude de fiabilité où ces auteurs ont montré qu'elle était corrélée avec une mesure traditionnelle explicite en 5 items confirmant la mesure du même construit.

Au delà de l'impact sur les intentions, des études se sont intéressées au rôle de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation de celui-ci sur la performance dans le phénomène de menace du stéréotype. Il a ainsi été mis en évidence que l'adhésion au stéréotype influence les performances en situation de menace du stéréotype (Bonnot & Croizet, 2007 ; Schmader et al., 2004). Précisément, ces travaux indiquent que plus une personne adhère au stéréotype négatif, plus sa performance se dégrade en condition menaçante. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 1, ce rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype sur les performances réalisées en situation de menace du stéréotype ne fait cependant pas consensus. Par exemple, Leyens et collaborateurs (2000) ne retrouvent pas de rôle modérateur de l'adhésion au stéréotype ou de son intériorisation sur la performance réalisée par leurs participants en situation de menace du stéréotype. Comme nous avons tenté de le montrer dans le chapitre 2, ces discordances peuvent s'expliquer par une approche multi-menaces.

Selon Shapiro et Neuberg (2007), l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype sont en effet modérateurs des menaces *provenant de l'individu* mais pas de celles *provenant des autres*. Pour bien comprendre le lien entre l'adhésion au stéréotype, l'intériorisation du stéréotype et les types de menace, il est nécessaire de dissocier le niveau individuel et le niveau groupal de la croyance au stéréotype. Ainsi, l'adhésion au stéréotype (niveau groupal de la croyance) devrait être un modérateur de la menace du groupe (source : l'individu et cible : le groupe) et l'intériorisation du stéréotype devrait être un modérateur de la menace de soi (source : l'individu et cible : l'individu). Autrement dit, plus l'individu croit qu'un stéréotype négatif reflète *la réalité pour son groupe* (adhésion au stéréotype), plus sa performance devrait être affectée lorsqu'il craint que sa performance puisse confirmer à ses propres yeux, que ce stéréotype est effectivement *vrai pour son groupe* (menace du groupe). Par ailleurs, plus l'individu croit qu'un stéréotype négatif reflète *ses propres compétences* (intériorisation du stéréotype), plus sa performance devrait être affectée lorsqu'il craint que sa

performance puisse confirmer à ses propres yeux, que ce stéréotype est effectivement *vrai pour lui* (menace de soi).

Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre 2, certaines études attestent bien de l'implication de l'adhésion au stéréotype dans les perceptions des menaces provenant de soi. Les membres de groupes qui adhèrent généralement peu aux stéréotypes négatifs (minorités ethniques ou minorités religieuses) rapportent moins de menaces *provenant de soi* que de menaces *provenant des autres* (Shapiro, 2011, étude 1). De manière complémentaire, au niveau de la performance réalisée en situation de menace, l'adhésion au stéréotype et son intériorisation ne jouent pas de rôle modérateur dans une situation de menace du stéréotype *provenant des autres* (Leyens et al., 2000). Cependant, ce constat est basé sur des inférences et sur notre analyse de la méthodologie de l'étude qui nous ont permis d'identifier la source de la menace du stéréotype. En effet, les études n'ont pas fait de distinction des types de menaces en jeu.

A notre connaissance, aucune étude n'a mis en œuvre le rôle différencié de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les performances des individus placés en situation de menaces du stéréotype. C'est ce que nous allons étudier dans les études 1 et 2.

1.4. Problématiques de recherche des études 1 et 2

Nous proposons dans ce chapitre de montrer que l'effet de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype diffèrent selon la source de la menace.

Le premier objectif de ce programme de recherche est de montrer que l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype influencent les perceptions des types de menaces. Cet objectif est poursuivi dans l'étude 1. Des lycéens professionnels ont rempli un questionnaire qui mesure la connaissance du stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels, l'adhésion à ce stéréotype, l'intériorisation de celui-ci et les perceptions de menaces en lien avec ce stéréotype. Sur la base du modèle multi-menaces du

stéréotype (Shapiro & Neuberg, 2007), nous nous attendions à ce que l'adhésion au stéréotype prédise la perception de menace du groupe et que l'intériorisation du stéréotype prédise la perception de menace de soi.

Le deuxième objectif est de mettre en évidence le rôle de l'intériorisation du stéréotype sur la chute de la performance réalisée en situation de menace de soi. Il s'agit de l'objectif principal de l'étude 2. Dans cette étude, des lycéens professionnels ont dans un premier temps livré leur degré d'intériorisation du stéréotype. Dans un second temps, ces mêmes participants étaient aléatoirement répartis dans trois conditions expérimentales : une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou une situation de menace de la réputation personnelle. Nous nous attendions à ce que l'intériorisation du stéréotype modère exclusivement la chute de performance en situation de menace de soi. De manière secondaire, nous souhaitons explorer le rôle médiateur de la distraction par des idées intrusives.

ROLE DE L'ADHESION AU STEREOTYPE ET DE L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE DANS LES PERCEPTIONS DE MENACES : ETUDE 1

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

L'objectif de cette étude est de déterminer les rôles de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype dans les perceptions de menaces. Cette étude vise à montrer que ces deux variables prédisent uniquement la perception d'un certain type de menaces (les menaces provenant de l'individu). Pour ce faire, nous avons mesuré les menaces perçues par des lycéens professionnels face au stéréotype d'une moindre capacité scolaire, un stéréotype qui a été mis en évidence (Jellab, 2003, 2008).

Connaissance du stéréotype

Nous postulons que les lycéens professionnels participant à cette étude détiennent une bonne connaissance du stéréotype de faibles capacités scolaires rattaché à leur groupe (préalable nécessaire à la mise en situation de menaces du stéréotype)

Perceptions des menaces du stéréotype

Nous nous attendons à ce que les participants de l'étude perçoivent les types de menaces du stéréotype à des degrés diverses.

Effet de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les menaces perçues

Nous nous attendons à ce que les menaces du stéréotype perçues par les lycéens professionnels face au stéréotype de moindres capacités scolaires soient fonction de l'adhésion et de l'intériorisation de ce stéréotype. Précisément, ces deux variables devraient

prédire les perceptions de menace provenant du regard propre de l'individu (menace de soi et menace du groupe). En revanche, l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype ne devraient pas influencer les perceptions de menaces du stéréotype provenant du regard des autres (c'est-à-dire la menace de la réputation personnelle et la menace de la réputation du groupe).

1.2. METHODE

1.2.1. Participants

Les participants étaient 93 lycéens professionnels dont 15 femmes et 78 hommes âgés de 14 à 19 ans ($M = 16$, $ET = 1.18$) inscrits en classe de première d'un baccalauréat professionnel dans deux lycées de la métropole lilloise. Les baccalauréats préparés étaient à la fois du secteur dit des services et du secteur dit de la production : électrotechnique ($n = 53$), technicien en chaudronnerie industrielle ($n = 7$), systèmes électroniques numériques ($n = 18$) et gestion administration ($n = 15$).

1.2.2. Matériel

Le questionnaire était composé de plusieurs mesures : fiche d'identification, adhésion au stéréotype, intériorisation du stéréotype, connaissance du stéréotype et perceptions des menaces du stéréotype.

1.2.2.1. Fiche d'identification

La première page du questionnaire contenait le recueil d'informations permettant de mobiliser l'identité de lycéen professionnel du participant. Ce dernier devait indiquer son niveau d'enseignement, le type d'établissement fréquenté, le nom de l'établissement et la ville.

1.2.2.2. Mesures d'adhésion au stéréotype et d'intériorisation du stéréotype

Une mesure d'adhésion au stéréotype et d'intériorisation du stéréotype ont été utilisées. Inspirée des procédures employées dans la littérature sur la menace du stéréotype (Bonnot & Croizet, 2007 ; Leyens et al., 2000), elle comprenait les trois items suivants :

- « Je pense que le niveau scolaire des lycéens de la voie générale et technologique est généralement »
- « Je pense que le niveau scolaire des lycéens professionnels est généralement »
- « Personnellement, j'estime mon niveau scolaire comme étant »

Pour se positionner sur chaque item, les participants disposaient d'échelles de Likert en 7 points allant de 1 (très faible) à 7 (très élevé).

Le score d'adhésion au stéréotype était obtenu en soustrayant l'estimation du niveau des lycéens professionnels à l'estimation du niveau des lycéens de la voie générale et technologique. Plus ce score était élevé, plus il rendait compte d'une adhésion au stéréotype tandis que le score nul ou négatif révélait l'absence d'adhésion.

Le score d'intériorisation du stéréotype était quant à lui obtenu en soustrayant l'estimation du niveau du participant à l'estimation du niveau des lycéens de la voie générale et technologique. Plus le score était élevé, plus il rendait compte d'une intériorisation du stéréotype par le participant.

Par ailleurs, les consignes de ces deux mesures insistaient sur la dimension « personnelle ». Afin de bien recueillir l'adhésion au stéréotype du participant et non simplement la connaissance du stéréotype, la consigne insistait sur l'avis personnel de l'individu de la manière suivante : « Nous allons vous demander votre avis sur différentes choses. Nous voulons savoir ce que vous pensez personnellement. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. »

Par ailleurs, pour éviter des effets d'ordre, un contrebalancement des items était réalisé.

1.2.2.3. Mesure de connaissance du stéréotype

La mesure de connaissance du stéréotype était élaborée à partir de travaux antérieurs (Bonnot & Croizet, 2007). Ainsi, avec les mêmes modalités de réponse que les deux mesures précédentes, elle était constituée des deux items suivants

- « En général, certaines personnes perçoivent le niveau scolaire des lycéens de la voie générale et technologique comme étant »
- « En général, certaines personnes perçoivent le niveau scolaire des lycéens professionnels comme étant »

La différence entre les deux items permettait d'évaluer la connaissance du stéréotype par le participant. Un score positif signifiait que les individus possédaient cette connaissance.

A l'inverse des consignes utilisées dans les mesures d'adhésion et d'intériorisation du stéréotype, la consigne de la mesure de connaissance du stéréotype insistait sur la dimension « générale » de cette manière : « A présent nous voulons savoir ce que peuvent penser les gens. »

Pour éviter des effets d'ordre, un contrebalancement des items était également réalisé au sein de cette mesure.

1.2.2.4. Mesure des perceptions de menaces du stéréotype

Nous avons adapté l'opérationnalisation de Shapiro (2011) à notre population d'étude. Nous avons choisi de nous limiter à quatre menaces du stéréotype en regroupant les deux sources suivantes : les membres de l'endogroupe et les membres de l'exogroupe. En effet, nous avons caractérisé la source de la menace par la formulation « les autres » sans spécifier l'appartenance groupale de ces personnes. Par ailleurs, comme dans de nombreuses études sur la menace du stéréotype (Aronson, Quinn & Spencer, 1998 ; Spencer et al., 1999), l'activation du stéréotype était réalisée par le rappel explicite du stéréotype lié au groupe d'appartenance. Il s'agissait simplement de prendre connaissance du stéréotype de faibles capacités scolaires en lisant la comparaison des capacités scolaires des lycéens professionnels à celles des lycéens de la voie générale et technologique, comparaison défavorable pour les premiers.

Ensuite, un espace libre était réservé pour que les participants génèrent un exemple de situation vécue dans lequel leurs comportements pouvaient confirmer ce stéréotype. Avec la consigne de toujours penser à ce type de situation, une mesure en douze items des différentes menaces du stéréotype suivait. Une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), permettait au participant d'indiquer son degré d'accord avec chaque proposition.

Les menaces du stéréotype - menace de soi ($\alpha = .82$), menace du groupe ($\alpha = .88$), menace de la réputation personnelle ($\alpha = .87$) et menace de la réputation du groupe ($\alpha = .77$) - étaient mesurées par trois items chacune (cf. tableau 2).

Tableau 2. *Mesure des perceptions de menaces du stéréotype*

Les différents items	
Menace de soi	
1.	Dans ce type de situation, en tant que lycéen professionnel, je crains que mon comportement confirme à mes yeux que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.
2.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement puisse m'amener à avoir une vision négative sur mes capacités scolaires.
3.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement me pousse à croire que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.
Menace du groupe	
1.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement m'amène à accepter l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.
2.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement me prouve que les lycéens professionnels ont vraiment moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.
3.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement me pousse à croire que les lycéens professionnels ont moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.
Menace de la réputation personnelle	
1.	Dans ce type de situation, je crains que les autres puissent se comporter différemment avec moi parce que je suis un lycéen professionnel.
2.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement mène les autres à me juger négativement car les lycéens professionnels ont la réputation d'avoir de faibles capacités scolaires.
3.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement pousse les autres à m'évaluer de manière négative car je suis un lycéen professionnel.
Menace de la réputation du groupe	
1.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement renforce aux yeux des autres l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.
2.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement pousse les autres à se représenter négativement le groupe des lycéens professionnels.
3.	Dans ce type de situation, je crains que mon comportement puisse prouver aux autres que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.

L'ordre des sous-échelles du questionnaire variait et était déterminé par l'intermédiaire de quatre tirages aléatoires.

En fin de questionnaire, une rubrique contenait le recueil de renseignements démographiques et un formulaire de consentement à signer par le participant.

1.2.3. Procédure

Après accord du chef d'établissement, une note d'information et un consentement autorisant la participation de l'élève à cette étude étaient distribués (Annexe 2).

Le recueil des données a été réalisé lors de plusieurs sessions de passations collectives effectuées durant le temps scolaire. L'expérimentatrice se rendait directement dans les salles de classe et intervenait pour une durée de trente minutes. L'intervention débutait par une brève présentation de l'expérimentatrice et de l'objet de l'étude. Oralement, l'expérimentatrice annonçait qu'elle menait une étude relative à l'opinion des élèves concernant les capacités scolaires. Après avoir indiqué qu'il s'agissait concrètement de compléter un questionnaire relativement court, des consignes générales étaient annoncées.

Suite à la complétion des questionnaires, un débriefing était réalisé. Un temps d'échange était consacré à recueillir les réactions des participants. L'expérimentatrice dirigeait les échanges et apportait des éléments pour nourrir la discussion. Elle exposait la définition du stéréotype en insistant sur la notion de croyance qui remet en cause l'idée que les stéréotypes reflètent la réalité. La question de l'influence des stéréotypes dans la vie quotidienne était abordée ainsi que les manières de la limiter.

1.3. RESULTATS

L'ensemble des analyses statistiques de cette thèse a été réalisé avec le logiciel statistique IBM SPSS Statistics version 19. Les statistiques descriptives de cette étude figurent en annexe 3.

1.3.1. Connaissance du stéréotype

Dans cette étude, seules les réponses des participants ayant une connaissance du stéréotype ont été analysées. Ainsi, nous retenons pour l'ensemble des analyses statistiques suivantes les données des participants ayant un score de connaissance du stéréotype strictement supérieur à 0 soit $N = 80$ (représentant 86% de l'échantillon initial).

1.3.2. Analyse des situations vécues en lien avec le stéréotype

Les situations énoncées étaient par exemple une conversation au sujet des contenus de cours avec des lycéens de la voie générale et technologique ; une situation de travail où les lycéens de la voie générale et technologique se révèlent plus avancés dans le programme ; une situation dans laquelle le niveau scolaire des lycéens professionnels est assimilé à celui des collégiens. Ces situations retranscrites par les participants ont été analysées par une analyse de contenu. Les situations ont fait l'objet d'une catégorisation par l'intermédiaire d'une procédure « par tas ».

Suite à l'analyse de contenu, les situations énoncées relèvent de différentes catégories : « moindre intelligence » ; « niveau scolaire faible » ; « exclusion » ; « brimades » et « comportements perturbateurs ». Les pourcentages d'utilisation de ces catégories se trouvent dans le tableau 3.

Tableau 3. *Pourcentages d'utilisation des catégories*

Catégories	Utilisation (%)
Moindre intelligence	32.5
Niveau scolaire faible	31
Exclusion	14
Brimades	11.5
Comportements perturbateurs	11

Ces résultats permettent essentiellement d'identifier les situations stigmatisantes vécues par les lycéens professionnels. Ces données seront reprises dans le protocole de l'étude 5.

1.3.3. Analyses des perceptions de menaces du stéréotype

Analyses des réponses à l'échelle de perceptions de menaces du stéréotype

Cet ensemble d'analyses - analyses de corrélations et factorielle - concernait les réponses des participants à l'échelle de perceptions de menaces du stéréotype.

Analyses de corrélations

Les menaces du stéréotype sont toutes significativement et positivement corrélées entre elles de telle sorte que plus le score est élevé pour une menace, plus les scores aux autres menaces du stéréotype sont élevés. Les associations les plus fortes sont observées entre, d'une part, la menace de soi et la menace du groupe ($r = .76$) et entre la menace de la réputation personnelle et la menace de la réputation du groupe ($r = .67$) d'autre part (Tableau 4). Ces fortes associations semblent suivre une configuration distinguant la source de la menace (l'individu versus les autres).

Tableau 4. *Corrélations entre les menaces du stéréotype*

	Menace de soi	Menace du groupe	Menace de la réputation personnelle
Menace du groupe	.76	-	
Menace de la réputation personnelle	.43	.43	-
Menace de la réputation du groupe	.60	.54	.67

Toutes les corrélations sont significatives au seuil $p < .01$.

Analyse factorielle

Pour tester la structure de la mesure de perceptions de menaces, nous avons réalisé une analyse factorielle⁹ avec une méthode d'extraction en composantes principales sur les différents items de l'échelle. L'analyse factorielle avec rotation varimax normalisée indique qu'il existe deux facteurs ayant des valeurs propres supérieures à 1 expliquant conjointement 66.73 % de la variance totale. De manière consistante avec les analyses de corrélations, les deux facteurs se distinguent sur la source de la menace du stéréotype. Le premier facteur « menaces provenant de soi » (51.5% de la variance) regroupe les items de la menace de soi et de la menace du groupe alors que le second « menaces provenant des autres » (15.23% de la variance) contient des items de la menace de la réputation personnelle et de la menace de la réputation du groupe (cf. Annexe 4 pour les saturations des items sur les deux facteurs).

Bien que les analyses des réponses des participants fassent référence à deux dimensions, pour des raisons théoriques (approche multi-menaces), nous poursuivons les raisonnements et les analyses à partir des quatre menaces présentées aux participants.

⁹ L'indice de Kaiser-Meyer-Olkin et le test de sphéricité de Bartlett sont satisfaisants : KMO = .85 ; $\chi^2 = 613, p < .001$. Le seuil de saturation des items a été fixé à .55.

1.3.4. Perceptions des menaces du stéréotype

L'analyse de perceptions différentes de menaces nous semble d'autant plus nécessaire que, pour activer la menace auprès des participants, nous devons contextualiser *a minima* la consigne. Notre induction s'apparente à la menace de la réputation personnelle. En effet, la consigne fait référence aux regards que portent *les autres* sur l'individu. Afin de comparer les menaces perçues par les participants, nous menons une ANOVA pour mesures répétées en plaçant les menaces perçues (Menace de soi, Menace du groupe, Menace de la réputation personnelle, Menace de la réputation du groupe) comme variables intra-sujets. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes des différentes menaces perçues, $F(3, 77) = 1.45, ns$. Ainsi, nous décidons de poursuivre les analyses tout en prenant en considération les quatre menaces du stéréotype présentées aux participants.

Effets de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les perceptions de menaces

Comparaison des moyennes d'adhésion au stéréotype et d'intériorisation du stéréotype

L'adhésion au stéréotype et l'intériorisation de faibles capacités scolaires par les lycéens professionnels sont toutes deux très modérées. Toutefois, ils adhèrent davantage au stéréotype ($M = 0.74, ET = 1.34$) qu'ils ne l'intériorisent ($M = 0.30, ET = 1.35$), $t(79) = 3.20, p = .002$. Autrement dit, les participants pensent davantage que le stéréotype est vrai pour le groupe des lycéens professionnels que pour eux-mêmes.

Rôles prédicteurs de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les perceptions de menaces

Contrairement à ce qui était attendu, l'adhésion au stéréotype ne prédit pas la perception de menace du groupe (Tableau 5).

En revanche, l'intériorisation du stéréotype prédit comme attendu le score de perception de menace de soi. Elle explique en effet 25% de la variance du score de menace de soi, dans

le sens où plus le participant intériorise le stéréotype, plus il perçoit la menace de soi (Tableau 5).

L'intériorisation du stéréotype explique aussi 15% de la variance du score de menace du groupe, dans le sens où plus l'individu a intériorisé le stéréotype, plus le score de menace du groupe est important (Tableau 5).

Concernant les menaces provenant des autres, l'intériorisation du stéréotype ne prédit pas la menace de la réputation personnelle, mais elle prédit la menace de la réputation du groupe en expliquant 15% de sa variance dans le sens où plus l'individu intériorise le stéréotype, plus le score de menace de la réputation du groupe est important (Tableau 5).

Tableau 5. Analyses de régression pour la prédiction des perceptions de menaces par l'intériorisation du stéréotype et l'adhésion au stéréotype

	Menaces											
	Soi			Groupe			Réputation personnelle			Réputation du groupe		
	R ²	β	t	R ²	β	t	R ²	β	t	R ²	β	t
Intériorisation du stéréotype	.25	.57	4.70***	.15	.32	2.49*	.05	.24	1.73	.15	.38	2.92**
Adhésion au stéréotype	.25	-.13	-1.09	.15	.09	.72	.05	-.02	-1.16	.15	.00	-.02

* $p < .05$, ** $p < .01$

1.4. DISCUSSION

Plusieurs objectifs étaient poursuivis dans cette étude. Nous souhaitions vérifier la connaissance du stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels par les personnes visées. Nous cherchions également à mettre en évidence des perceptions de menaces du stéréotype contrastées. Enfin, cette étude visait à déterminer les rôles prédictifs de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype sur les perceptions de menaces provenant de soi. Pour ce faire, nous avons mesuré d'une part la connaissance, l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels, et d'autre part les perceptions de menaces du stéréotype face à ce stéréotype négatif, via la retranscription d'une situation vécue en lien avec ce stéréotype.

Tout d'abord, nous nous attendions à ce que les lycéens de la voie professionnelle aient une connaissance du stéréotype négatif relatif aux capacités scolaires. Les résultats tendent à confirmer cette hypothèse. La quasi-totalité (86%) des participants ont en effet rapporté leur connaissance du stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels. Ce résultat valide l'hypothèse d'une bonne connaissance de ce stéréotype par les lycéens professionnels. Cette connaissance du stéréotype (préalable nécessaire à la menace du stéréotype) ainsi vérifiée permettra par ailleurs de mettre en œuvre les études suivantes auprès des lycéens professionnels sans vérifier systématiquement la connaissance du stéréotype (étude 2, 3 et 4).

Ensuite, nous nous attendions à ce que les menaces du stéréotype soient perçues de manière contrastée. Pour appréhender les perceptions de menaces du stéréotype, nous avons demandé aux participants d'inscrire une situation vécue en lien avec le stéréotype. Cette procédure d'énonciation servait principalement à placer l'individu dans une disposition lui permettant de répondre aux perceptions des différentes craintes. En effet, revivre mentalement une expérience de menace du stéréotype devrait susciter des effets psychologiques similaires

à ceux vécus dans la situation réelle (Ackerman, Goldstein, Shapiro, & Bargh, 2009). L'analyse de contenu a mis en évidence l'utilisation de différentes catégories pour relater un événement en lien avec le stéréotype négatif. Ce sont des situations qui rendent saillantes le niveau scolaire, le niveau d'intelligence, l'exclusion, les brimades et les comportements perturbateurs. Ces catégories rendent bien compte du caractère stigmatisant de ce stéréotype négatif.

Contrairement à notre hypothèse, les participants de cette étude n'ont pas rapporté différents degrés de perceptions des menaces du stéréotype. Ils semblent donc percevoir de manière indifférenciée les quatre menaces du stéréotype. Ces premiers résultats pourraient indiquer que les menaces du stéréotype relèvent en réalité du même construit théorique, révélant ainsi l'inutilité d'une approche dissociant les types de menaces. Toutefois, les analyses de corrélations et l'analyse factorielle¹⁰ exploratoire indiquent que l'inquiétude rapportée est constituée de deux facteurs se structurant autour de la source de la menace : l'individu ou les autres. Autrement dit, face à ce stéréotype négatif, les participants s'inquiètent de leur propre regard ou du regard des autres. Ce résultat rend certainement compte d'une facilité plus importante à distinguer la source de la menace que la cible de la menace. En effet, il semble plus accessible de différencier d'où provient l'inquiétude - crainte du regard des autres ou de son propre regard - que de différencier la cible de la menace qui renvoie à l'identité personnelle et l'identité sociale. Il s'agit en effet de déterminer si la crainte est liée au soi en tant qu'individu ou au soi en tant que représentant du groupe d'appartenance. Comme ces deux identités font partie d'un même continuum (Tajfel, 1982), elles semblent peut-être plus difficiles à distinguer pour les participants. Par ailleurs, la mesure utilisée pourrait également être insuffisamment explicite sur la distinction des cibles de la menace.

¹⁰ Ces analyses nécessiteraient d'être confortées par une analyse factorielle confirmatoire sur un nouvel échantillon pour vérifier le modèle en deux dimensions obtenu

Pour toutes ces raisons, nous pensons que l'absence de perceptions différentes des menaces ne signifie pas que les menaces soient les mêmes.

Les perceptions de menaces sont par ailleurs relativement faibles. Les participants ne rapportent pas une forte inquiétude quant à la confirmation du stéréotype négatif. Ce résultat peut s'expliquer en partie par les limites inhérentes au type de mesure que nous avons utilisé dans notre étude. En effet, les deux principales limites des mesures explicites – telle que celle utilisée - résident d'une part dans les biais d'auto-présentation, de désirabilité sociale et d'autre part dans la limite des capacités introspectives des participants (Blaison, Chassard, Kop, & Gana, 2006). Ainsi, les items de la mesure des perceptions de menaces peuvent être à un tel point explicite qu'ils ne permettent pas aux participants d'indiquer leurs réelles inquiétudes. Il est vrai que la plupart des items font référence à un sentiment de crainte et/ou une émotion de peur qui peuvent paraître tous deux difficiles à exprimer pour des adolescents. Ces derniers pourraient en effet, limiter leurs réponses en vue de ne pas faire transparaître une image dévalorisante. Par ailleurs, une limite introspective est peut être également présente dans cette étude. Alors que certaines études ont bien mis en évidence des inquiétudes auto-rapportées par les participants en plus des chutes de performances observées (Steele & Aronson, étude 1 et 2), d'autres ont montré des chutes de performances en situation de menace sans que les participants n'expriment une quelconque inquiétude (Croizet & Claire, 1998). Ces auteurs postulent alors que le phénomène de menace du stéréotype peut opérer à un niveau inconscient expliquant ainsi cette absence d'inquiétude rapportée par les participants.

Dans le même sens, les participants ont été amenés à se prononcer sur une mesure d'adhésion au stéréotype, d'intériorisation du stéréotype et de connaissance du stéréotype avant la complétion du questionnaire de mesure des menaces du stéréotype perçues. Les résultats ont aussi indiqué des valeurs relativement faibles au niveau de l'adhésion et de

l'intériorisation du stéréotype. Aussi, l'expression, en moyenne, d'un faible niveau des perceptions de menaces du stéréotype peut également s'expliquer par un effet de halo par contamination des réponses aux questions les unes par les autres (Thorndike, 1920). Par besoin de cohérence, les individus voulant rester en accord avec leurs premières réponses (relatives à l'adhésion et à l'intériorisation), indiquaient alors un faible niveau de menaces perçues face au stéréotype. Cette explication peut s'appliquer tout au moins aux niveaux des perceptions de menaces provenant de soi (menace de soi et menace du groupe).

Cette non-différenciation des perceptions de menaces du stéréotype pourrait aussi s'expliquer par la présence ou l'absence d'une préoccupation généralisée à toutes les menaces du stéréotype. En effet, les types de menaces peuvent être vécus de manière indépendante mais aussi peuvent - très souvent - se produire en même temps (Shapiro & Neuberg, 2007). Il est aussi plausible que les participants ressentent une crainte sans être en capacité d'identifier clairement la source et la cible de la menace.

Pour comprendre si cette préoccupation faible et indifférenciée exprimée par les participants rend bien compte d'un tel état, il est nécessaire d'appréhender différemment l'analyse des menaces du stéréotype auprès de lycéens professionnels. La littérature scientifique a montré que la chute de performance à un test stéréotypé est conséquente à la menace du stéréotype (Aronson et al., 1999 ; Leyens et al., 2000, Spencer et al. 1999 ; Steele & Aronson, 1995). Il semble alors intéressant de placer les participants dans différentes situations de menaces du stéréotype et de recueillir leur performance à un test présenté comme diagnostique des capacités scolaires. C'est entre autres ce qui a été mis en œuvre dans de nouvelles études (étude 2 et étude 4).

Enfin, nous nous attendions à ce que l'adhésion au stéréotype prédise la perception de menace du groupe et à ce que l'intériorisation du stéréotype prédise la perception de menace de soi. Tout d'abord, nous avons comparé les niveaux d'adhésion au stéréotype au niveau

d'intériorisation du stéréotype des participants de l'étude. Les participants croient davantage au stéréotype pour le groupe que pour eux-mêmes. Ce pattern de résultat confirme certaines données de la littérature (Leyens et al., 2000). Ces résultats pourraient s'expliquer par la volonté de maintenir une bonne image de soi. Il semble plus difficile de croire que le stéréotype est applicable à soi-même qu'à son groupe et/mais surtout de l'exprimer.

Concernant le rôle prédicteur de ces variables, nos résultats ne confirment que partiellement nos hypothèses. En effet, l'intériorisation du stéréotype est bien prédicteur de la perception de menace de soi. Cependant, ce rôle s'étend à la perception de la menace de groupe et de la menace de la réputation du groupe. La prédiction de la menace du groupe par l'intériorisation du stéréotype pourrait être interprétée au regard de la proximité conceptuelle de l'intériorisation du stéréotype (niveau individuel) et de l'adhésion au stéréotype (niveau groupal). En effet, l'adhésion au stéréotype peut générer l'intériorisation du stéréotype. C'est ce qui est retrouvé dans plusieurs études (Bonnot & Croizet, 2007; Chalabaev et al., 2009 ; Schmader et al., 2004, étude 1). Il peut donc être imaginé dans le cadre de cette étude que l'intériorisation du stéréotype soit induite par une adhésion au stéréotype. Nous ne le pensons pas au vu de l'absence de rôle prédicteur de l'adhésion au stéréotype sur la perception de menace du groupe.

Concernant le rôle prédicteur de l'adhésion au stéréotype, les résultats ne sont pas significatifs. L'adhésion au stéréotype semblerait alors n'avoir aucun rôle dans les perceptions de menaces du stéréotype de lycéens professionnels face au stéréotype de faibles capacités scolaires. L'hypothèse relative au rôle de l'adhésion au stéréotype n'est donc pas validée.

Au vu des résultats, les mesures d'adhésion au stéréotype et d'intériorisation du stéréotype pourraient être remises en cause. En effet, malgré le caractère légèrement subtil, la mesure employée demeure explicite. Ces mesures pourraient, dans les faits, ne pas rendre compte des niveaux d'adhésion ou d'intériorisation du stéréotype. Kiefer et

Sekaquaptewa, (2007) ont montré que l'adhésion au stéréotype appréhendée via une mesure implicite (Implicit Association Test) modère les performances des femmes à un test mathématique en situation de menace du stéréotype tandis que l'adhésion au stéréotype mesurée par une mesure explicite ne remplit pas ce rôle modérateur. Des mesures implicites de ces variables pourraient alors être envisagées pour pallier certaines potentielles limites des mesures explicites.

En conclusion, les résultats de notre première étude apportent quelques éléments de compréhension quant à la contribution de l'intériorisation du stéréotype et de l'adhésion au stéréotype dans les menaces du stéréotype perçues par les participants. Ces éléments nous amènent à étudier l'effet modérateur sur la chute de performance. En raison, du caractère explicite des mesures employées dans cette étude, il semble alors pertinent d'envisager une mise en œuvre différente pour analyser les rôles de ces variables. L'étude 2 propose donc d'analyser le rôle de l'intériorisation du stéréotype par des mises en situation de menaces du stéréotype. Le rôle de l'intériorisation du stéréotype sera ainsi déterminé au travers des performances obtenues dans les situations de menaces du stéréotype.

RESUME DE L'ETUDE 1

Objectif : L'objectif principal de cette étude était de déterminer les rôles de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype dans les perceptions de menaces.

Méthode : Nous avons mesuré l'adhésion au stéréotype, l'intériorisation du stéréotype et les menaces perçues par des lycéens professionnels face au stéréotype de faibles capacités scolaires.

Hypothèses : L'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype devraient prédire les perceptions de menace provenant du propre regard de l'individu (menace de soi et menace du groupe).

Résultats : Contrairement à ce qui était attendu, l'adhésion au stéréotype ne prédit pas la perception de menace du groupe. L'intériorisation du stéréotype prédit, quant à elle, la menace de soi, la menace du groupe et la menace de la réputation du groupe.

Conclusion : Les résultats de cette première étude apportent quelques éléments de compréhension quant à la contribution de l'intériorisation du stéréotype et de l'adhésion au stéréotype dans les menaces du stéréotype perçues par les participants. Ces éléments nous amènent à étudier l'effet modérateur sur la chute de performance.

ROLE DE L'INTERIORISATION DU STEREOTYPE SUR LES PERFORMANCES : ETUDE 2

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Le principal objectif de cette étude est de montrer que le rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype. Dans le milieu académique (scolaire et universitaire) qui valorise la compétence, en général les élèves souhaitent être perçu *personnellement* comme compétent. Ce milieu tendrait à générer davantage l'apparition de menaces ciblant l'individu (Wout et al., 2008). Sur cette base, nous avons déterminé que la cible de la menace serait l'individu et nous avons fait varier la source de la menace (l'individu ou le groupe). Des lycéens professionnels, après avoir livré leur degré d'intériorisation du stéréotype, ont été aléatoirement répartis dans une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou dans une situation de menace de la réputation personnelle.

Effet des menaces du stéréotype

Nous nous attendons à ce que les performances des participants soient inférieures en situations menaçantes qu'en situation non-menace.

Rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype sur les performances

Nous nous attendons à observer un effet d'interaction entre l'intériorisation du stéréotype et le type de menace. Plus précisément, nous postulons que, dans la situation de menace de soi, les participants qui intériorisent le stéréotype auront une chute de performance plus importante que ceux qui ne l'intériorisent pas. L'intériorisation du stéréotype ne devrait pas influencer les performances en situation de menace de la réputation personnelle. En effet, la menace de soi implique le regard de l'individu : dans cette situation, l'intériorisation du stéréotype devrait augmenter la crainte et donc accentuer la chute des performances. Lorsque

la menace provient des autres, comme c'est le cas dans la menace de la réputation personnelle, l'intériorisation du stéréotype ne devrait pas influencer les performances.

Rôle médiateur des idées intrusives liées au soi

De manière secondaire, nous tentons de comprendre comment a lieu la chute de performance en explorant le rôle médiateur du niveau de distraction du participant durant la tâche.

Nous faisons l'hypothèse que les participants des conditions menaçantes devraient rapporter davantage d'idées intrusives liées au soi que les participants de la condition contrôle ce qui expliquerait en partie les chutes de performances. En effet, la menace de soi et la menace de la réputation personnelle ciblent tous deux l'individu. Nous postulons ainsi que la distraction via l'intrusion de pensées relatives au soi médiatise la performance des participants de ces conditions menaçantes.

Plan expérimental

L'étude utilise un plan factoriel 3 (Type de menace : non menace ou menace de soi ou menace de la réputation personnelle) *2 (Intériorisation du stéréotype : faible ou forte)

1.2. METHODE

1.2.1. Participants

Cent quarante six lycéens inscrits en classe de première d'un baccalauréat professionnel dont 83 femmes et 63 hommes ont participé à cette étude. Il s'agissait d'élèves âgés de 16 à 21 ans ($M = 17$, $ET = 1.52$) et issus d'un même lycée de la métropole lilloise. Les baccalauréats préparés étaient à la fois du secteur dit « des services » et du secteur dit « de la production » : électrotechnique ($n = 18$), maintenance des équipements industriels ($n = 17$), vente ($n = 37$), accompagnement soins et services à la personne ($n = 27$) et gestion administration ($n = 47$).

1.2.2. Matériel

L'étude était composée de deux étapes distinctes menées par deux expérimentatrices différentes. Cette précaution méthodologique permettait d'éviter que les participants fassent un lien entre les deux parties de l'étude.

Matériel de l'étape 1

Dans cette première étape, nous avons effectué une mesure de l'intériorisation du stéréotype, une mesure d'adhésion au stéréotype et une mesure de conscience de la stigmatisation. Ces deux dernières servent uniquement à contrôler l'influence de ces variables sur l'intériorisation du stéréotype¹¹.

Mesure de l'intériorisation du stéréotype

La mesure d'intériorisation du stéréotype était identique à celle employée dans l'étude 1.

Mesure de conscience de la stigmatisation

Nous avons adapté à notre population d'étude le SCQ [Stigma-Consciousness Questionnaire] élaboré par Pinel en 1999. Ainsi, notre questionnaire de conscience de la stigmatisation des capacités scolaires des lycéens professionnels était constitué de 10 items accompagnés d'échelles de Likert en 7 points allant de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord) (cf. Annexe 5). Nous n'avons pas intégré d'items inversés dans la mesure où ce type d'items peut être difficilement compris par des lycéens (Marsh, 1996).

Matériel de l'étape 2

La seconde étape était constituée d'un test de performance et d'un questionnaire post-test qui contenait une mesure des idées intrusives et une vérification de la manipulation expérimentale.

¹¹ Il est à noter que l'influence de l'intériorisation du stéréotype pourrait être liée à la croyance au stéréotype pour le groupe (adhésion au stéréotype) ou encore à la croyance au stéréotype que possèdent d'autres personnes (conscience de la stigmatisation). Ce qui rend nécessaire de contrôler l'influence de ces variables.

Mesure de la performance

Les matrices progressives de RAVEN ont été utilisées pour mesurer la performance des participants¹². Leur présentation dépendait de la condition expérimentale. Les matrices de RAVEN, dans leur forme originale, mesurent le facteur G, une aptitude intellectuelle générale (Spearman, 1904).

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé 28 matrices (B9 à D12). Ces matrices étaient adaptées à l'âge des participants et présentaient un niveau de difficulté adapté¹³.

Pour les traitements statistiques, nous avons deux indices de performance : le nombre de bonnes réponses et le pourcentage de bonnes réponses (équivalent au nombre de bonnes réponses/nombre de matrices remplies*100).

Mesure de la distraction par des idées intrusives

Le degré de distraction du participant était déterminé par une mesure auto-rapportée d'idées intrusives en deux items tirée de l'étude de Zhang et collaborateurs (2013) :

- « J'ai eu des difficultés à me concentrer sur ce test. »
- « Pendant le test, j'ai été distrait par des pensées me concernant. »

Vérification de la manipulation expérimentale

La vérification de la manipulation expérimentale de la menace de soi et de la menace de la réputation personnelle était réalisée par une mesure de perceptions de ces menaces similaire à celle utilisée dans l'étude 1. L'ordre de présentation des deux menaces était contrebalancé pour éviter des effets liés à l'ordre.

¹² Ce test est peu commun pour les élèves. Nous supposons que les élèves ont de faibles chances d'estimer leur performance pendant la réalisation de ce test. Ainsi, la menace provenant du regard de l'individu devrait être relativement faible voire inexistante.

¹³ L'importance de la difficulté de la tâche dans les menaces du stéréotype a été mis en évidence antérieurement (Spencer et al., étude 1, 1999).

La mesure de la distraction par des idées intrusives et la mesure de perceptions des deux menaces étaient également contrebalancées créant ainsi deux versions du questionnaire post-test.

1.2.3. Procédure

Suite à l'accord du chef d'établissement, une note d'information et un consentement autorisant la participation de l'élève à cette étude ont été distribués (Annexe 2).

Les participants étaient aléatoirement répartis dans un des trois groupes expérimentaux de l'étude. Cette répartition dépassait l'appartenance à la classe. En effet, afin de limiter les risques de diffusion des objectifs réels de l'étude, les passations ont été réalisées durant la même demi-journée ce qui ne permettait pas d'échanges entre les participants des différentes sessions. La passation - collective et réalisée durant le temps scolaire - était d'environ une heure.

Après une brève présentation de l'expérimentatrice, les types de menaces étaient activés par des consignes différentes, notamment à travers le caractère confidentiel ou public de la performance. Ce type de méthodologie, basé sur le caractère privé ou public de la performance, est employé dans les études qui mettent en œuvre les différents types de menaces du stéréotype (Wout et al., 2008 ; Zhang et al., 2013).

Dans la condition non-menace, le test était présenté comme une étude sur les loisirs des lycéens et comme non diagnostique des capacités scolaires.

Dans la condition menace de soi, le test était présenté comme une étude sur les capacités scolaires des lycéens et diagnostique des capacités scolaires. La consigne contenait l'énoncé du caractère diagnostique du test, puis l'induction de la menace de soi passait par le caractère privé de la performance au test (cf. Annexe 6 pour les consignes complètes).

Dans la condition menace de la réputation personnelle, le test était présenté comme une étude sur les capacités scolaires des lycéens et diagnostique des capacités scolaires.

L'induction de la menace de la réputation personnelle passait quant à elle par le caractère public de la performance au test (cf. Annexe 6 pour les consignes complètes).

Après ces consignes, pour toutes les conditions expérimentales, les mêmes consignes relatives à la passation du test des matrices de Raven étaient annoncées : trouver le maximum de réponses justes en un temps limité.

Suite aux passations de ce test, les participants indiquaient leur niveau de distraction et les menaces perçues durant le test. Ils renseignaient des informations démographiques complémentaires (âge, sexe etc.). Un débriefing complet achevait l'intervention. Par ailleurs, la direction de l'établissement nous a communiqué les moyennes générales des élèves afin de contrôler son impact sur les performances.

1.3. RESULTATS

Seules les réponses des participants présents aux deux étapes (mesure de l'intériorisation du stéréotype et mises en situation de menaces du stéréotype) ont été retenues pour les analyses statistiques. L'analyse a donc été réalisée sur un échantillon de 74 participants.

1.3.1. Vérification de la manipulation expérimentale

Les statistiques descriptives relatives à la vérification de la manipulation expérimentale sont présentées dans le tableau 6. Les moyennes aux deux mesures indiquent que quelle que soit la condition expérimentale, les perceptions de menace du stéréotype par les participants sont faibles, ne dépassant pas deux points sur une échelle en sept points. Par ailleurs, pour tester nos hypothèses, une ANOVA en mesures répétées avec les perceptions de menace (menace de soi et menace de la réputation personnelle) comme facteur intra-sujets et les conditions expérimentales (Non menace, Menace de soi ou Menace de la réputation personnelle) comme facteur inter-sujets a été conduite. Cette première analyse ne révèle pas de différence significative des perceptions de menaces du stéréotype entre les trois conditions expérimentales, $F(2, 71) < 1$. En ce sens, l'analyse de contraste planifiée opposant la

condition non menace (codée 2) aux deux conditions menaçantes (codées -1) ne met pas en évidence de différences significatives, $F(2, 71) < 1$.

Tableau 6. *Moyennes et écart-types des perceptions de menaces selon la condition expérimentale*

Condition	Menace de soi		Menace de la réputation personnelle	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Non Menace	1.41	.94	1.58	1.20
Menace de soi	1.35	.58	1.64	1.07
Menace de la réputation personnelle	1.32	.68	1.48	1.22

1.3.2. Caractéristiques de l'échantillon

Le test de Shapiro-Wilk ($p > .05$) (Shapiro & Wilk, 1965 ; Razali & Wah, 2011) et la vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le nombre de bonnes réponses des participants aux matrices de Raven suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de -0.11 (Erreur Standard = .49) et un aplatissement de -1.28 (ES = .95) pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -0.01 (ES = .42) et un aplatissement de -0.92 (ES = .83) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de -0.55 (ES = .49) et un aplatissement de -0.91 (ES = .95) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Ainsi, puisque cette variable dépendante de notre étude suit une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques.

De la même manière, le pourcentage de bonnes réponses a fait l'objet d'une exploration de sa répartition. La vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le pourcentage de bonnes réponses suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de -

0.79 (Erreur Standard = .49) et un aplatissement de -1.25 (ES = .95) pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -0.91 (ES = .42) et un aplatissement de -0.12 (ES = .83) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de -1.01 (ES = .49) et un aplatissement de -0.62 (ES = .95) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Puisque cette variable dépendante de notre étude suit également une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques pour analyser les données.

1.3.3. Contrôle de variables

Sexe des participants

La répartition des femmes et des hommes dans les différentes conditions n'est pas homogène (Tableau 7). En conséquence, nous accordons une attention particulière à cette variable. Elle ne corrèle qu'avec une seule variable dépendante de notre étude : le nombre de bonnes réponses aux matrices de Raven, $r = .24$, $p < .05$. La comparaison de moyennes indique que les hommes donnent globalement plus de bonnes réponses au test ($M = 14.70$) que les femmes ($M = 11.84$), $F(1, 72) = 4.26$, $p = .043$, $\eta^2 = .06$. Dans le but de contrôler son influence, la variable sexe des participants est considérée comme variable covariée dans les analyses statistiques suivantes.

Tableau 7. Répartition des participants dans les conditions expérimentales en fonction du sexe

	Non menace	Menace de soi	Menace de la réputation personnelle
Femmes	6	23	2
Hommes	16	7	20

Moyenne générale de l'élève

Les résultats scolaires peuvent interagir avec la performance des participants. De manière non surprenante, la moyenne générale des élèves corrèle avec le nombre de bonnes réponses aux matrices de Raven, $r = .24$, $p < .05$. Comme dans d'autres études (Wout et al., 2008), cette variable est incluse en covariée dans les analyses statistiques suivantes.

Par ailleurs, il n'y a pas de différence significative des moyennes générales des participants entre les trois conditions expérimentales $F(2, 71) < 1$, indiquant une bonne répartition des élèves ayant des niveaux scolaires différents dans les trois groupes expérimentaux.

1.3.4. Performance au test

Pour le traitement statistique des résultats, nous avons deux indices de performance : le nombre de bonnes réponses et le pourcentage de bonnes réponses (équivalent au nombre de matrices correctement remplies/nombre de matrices remplies*100). Suivant les recommandations de la littérature (West, Aiken, & Krull, 1996), afin de tester nos hypothèses, deux contrastes planifiés ont été mis en œuvre où chaque contraste compare l'une des deux conditions menaçantes à la condition non menace. Le contraste comparant la condition menace de soi à la condition non menace nommée « Menace Soi » a été codée de la manière suivante : Non menace = -1, Menace de soi = 1, Menace de la réputation personnelle = 0. Le second contraste « Menace de la réputation personnelle » compare la condition menace de la réputation personnelle à la condition non menace et a été codée de la manière suivante : Non menace = -1, Menace de soi = 0, Menace de la réputation personnelle = 1.

Effet des menaces du stéréotype

Nombre moyen de bonnes réponses

En considérant la moyenne scolaire, le sexe, l'intériorisation du stéréotype, l'adhésion au stéréotype et la conscience de la stigmatisation en covariées, l'ANCOVA met en évidence un effet principal de la condition, $F(2, 67) = 3.80, p = .027, \eta^2 = .103$.

Conformément à notre hypothèse de menace du stéréotype, les analyses de contrastes indiquent que les participants de la condition menace de soi donnent moins de réponses correctes que les participants de la condition non menace, $F(2, 67) = 4.98, p = .009, \eta^2 = .10$.

En revanche, le nombre de réponses correctes des participants de la condition menace de la réputation personnelle ne diffèrent pas de celui des participants de la condition non menace, $F(2, 67) = 1.03, p > .05$ (cf. Figure 1 et Tableau 8).

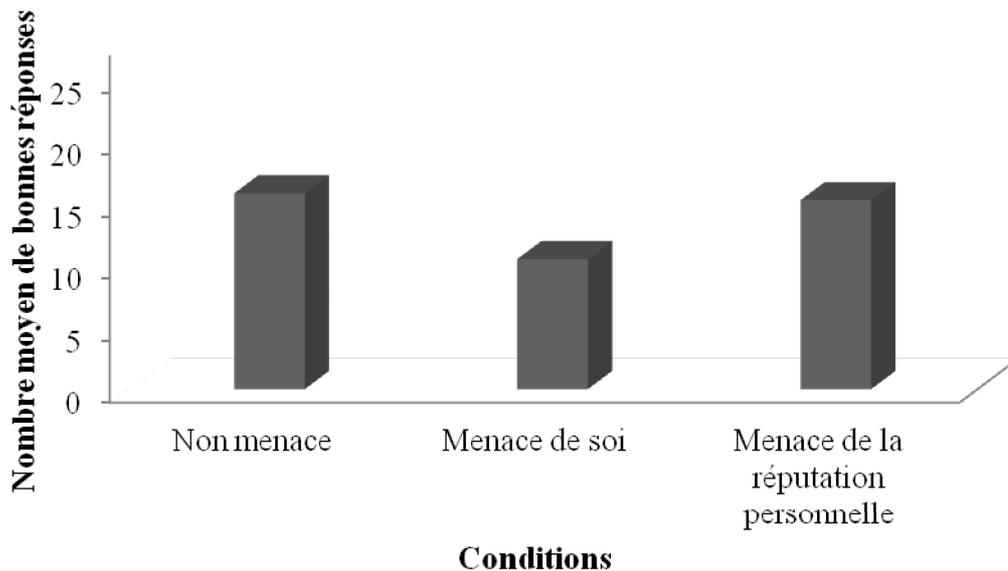


Figure 1. Nombre moyen de bonnes réponses en fonction de la condition expérimentale

Pourcentage de bonnes réponses

Contrairement au nombre de réponses correctes des participants, une ANCOVA avec les mêmes variables covariées conduite sur le pourcentage de bonnes réponses ne révèle pas de différences significatives selon les conditions, $F(2, 66) = 0.67, p = .51$. Puisque nos hypothèses spécifiques sont liées aux deux contrastes planifiés, nous conduisons les analyses de contraste malgré l'ANCOVA non significative. Les résultats des contrastes n'indiquent aucune différence du pourcentage de bonnes réponses des participants placés dans les trois conditions expérimentales (Tableau 8).

Tableau 8. Nombre moyen de bonnes réponses et pourcentage de bonnes réponses en fonction de la condition expérimentale

Variables dépendantes	Conditions expérimentales		
	Non menace (<i>n</i> = 22)	Menace de soi (<i>n</i> = 30)	Menace de la réputation personnelle (<i>n</i> = 22)
Nombre moyen de bonnes réponses	15.82 _a (4.48)	10.50 _b (5.59)	15.27 _a (6.35)
Pourcentage de bonnes réponses	75% _a (0.16)	70% _a (0.25)	67% _a (0.22)

Note. Les moyennes avec un indice lettre différent dans la même ligne diffèrent significativement entre elles ($p < .05$). Les chiffres entre parenthèses sont les écarts-types. La condition non menace sert de condition contrôle.

En conséquence, nous poursuivons les analyses uniquement à partir de la variable dépendante « nombre de bonnes réponses ».

Rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype sur le nombre moyen de bonnes réponses

En l'absence d'une chute de performance liée à la mise en situation de menace de la réputation personnelle, le rôle modérateur de l'intériorisation est analysé uniquement sur les performances en situation de menace de soi.

Pour tester cette hypothèse de modulation, nous menons une analyse de régression où nous testons l'effet de la condition expérimentale, l'effet de l'intériorisation du stéréotype (variable centrée), et l'interaction entre l'intériorisation du stéréotype et la condition expérimentale sur le nombre de réponses correctes des participants. Les mêmes variables sont contrôlées : la moyenne scolaire, le sexe, l'adhésion au stéréotype et la conscience de la stigmatisation des participants.

L'interaction entre le contraste « Menace Soi » (contraste entre la condition menace de soi et la condition non menace) et l'intériorisation du stéréotype est tendancielle, $\beta = -.27$, $t(64) = -1.89$, $p = .06$. L'analyse statistique de la pente indique que plus les participants de la condition menace de soi intériorisent le stéréotype, moins leur performance est bonne, $\beta = -4.47$, $t(64) = -3.44$, $p = .001$. Conformément à notre hypothèse, l'intériorisation du stéréotype modère la relation entre la condition expérimentale menace de soi et le nombre de bonnes réponses aux matrices de Raven (Figure 2).

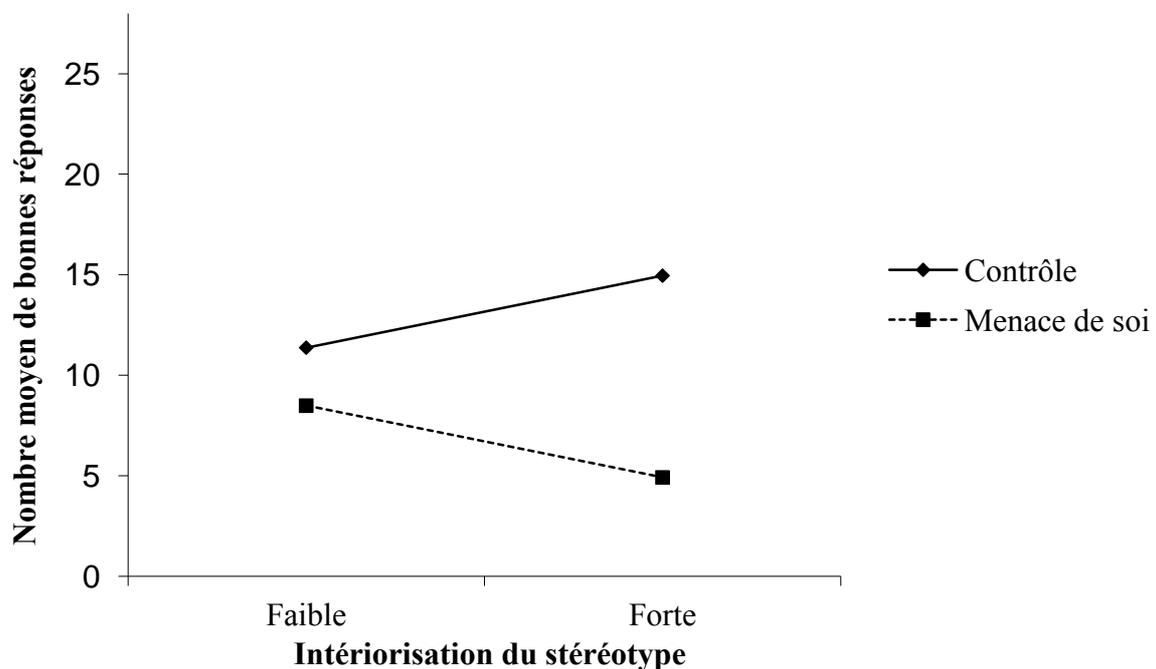


Figure 2. Nombre moyen de bonnes réponses en fonction de l'intériorisation du stéréotype et de la condition expérimentale.

Analyse de médiation de la distraction par des idées intrusives

Pour tester cette hypothèse de médiation, nous utilisons le modèle 4 du module Process de Hayes et nous réalisons un contraste (C1) qui compare d'une part, la condition menace de soi (codée 1/3) et la condition menace de la réputation personnelle (codée 1/3) à la condition non menace (codée -2/3).

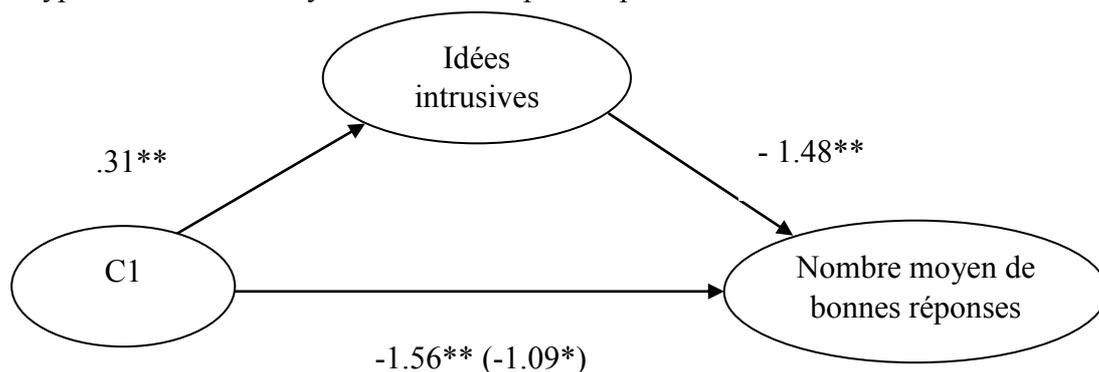
Le nombre moyen de bonnes réponses des participants était entré comme variable dépendante, le contraste d'intérêt en variable indépendante et le score de distraction par les idées intrusives en variable médiatrice. L'effet indirect était soumis à la technique d'échantillonnage *bootstrapping* avec 10000 *bootstrap* et des intervalles de confiance à 95%. L'effet indirect des conditions menaçantes comparativement à la condition non menace est présenté dans le tableau 9.

Tableau 9. Estimations *bootstrapped* et intervalles de confiance de la médiation pour les effets indirects des conditions menaçantes comparativement à la condition non menace sur le nombre moyen de bonnes réponses

	Estimations	BC 95% CI	
		Lower	Upper
Effet indirect	0.46	0.08	1.17

Comme on peut l'observer dans le tableau 9, zéro n'est pas présent dans l'intervalle de confiance à 95%, indiquant qu'il y a une différence significative entre les conditions menaçante et la condition non menace pour cet effet indirect.

Figure 3. Modèle de médiation des relations entre les mises en situation de menace du stéréotype et le nombre moyen de bonnes réponses par les idées intrusives



* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

La relation entre la mise en situation de menace du stéréotype et le nombre moyen de bonnes réponses est médiatisée par la perception d'une distraction liée à des idées intrusives liées au soi.

1.4. DISCUSSION

Trois objectifs différents étaient poursuivis dans cette étude. Le premier objectif était de mettre en évidence des effets de menace du stéréotype. Nous nous attendions ainsi à ce que les participants placés dans les conditions menaçantes aient une performance détériorée. Le deuxième objectif était de mettre en évidence un rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype négatif sur les performances obtenues dans une situation de menace provenant de l'individu : la situation de menace de soi. Le troisième objectif – plus secondaire – était de montrer que la distraction médiatisait la chute des performances en situation de menaces. On s'attendait à ce que le niveau de distraction lié à des pensées intrusives relatives au soi soit en partie responsable des chutes de performances.

Concernant les effets de menaces du stéréotype, les résultats mettent en évidence une baisse de performance des participants placés en situation de menace de soi. En effet, les participants placés en condition menace de soi obtenaient une performance moindre que celle des participants placés en condition contrôle. Ainsi, dans cette situation de menace du stéréotype, les participants ont certainement craint que leur performance puisse confirmer, *à leurs propres yeux*, que le stéréotype de faibles capacités scolaires rattaché aux lycéens professionnels soit *vrai pour eux*. C'est cette crainte qui aurait perturbé le fonctionnement cognitif du participant aboutissant à une chute de performance. Toutefois, il est aussi intéressant de noter que la performance obtenue en situation de menace de la réputation personnelle ne diffère pas de celle obtenue par les participants de la condition contrôle. Ce résultat tendrait à indiquer que les participants ne craignent pas de confirmer *personnellement* par leur performance le stéréotype négatif de leur groupe *aux yeux des autres*.

Ces résultats montrent donc que face au stéréotype de faibles capacités scolaires, les participants craignent de confirmer personnellement le stéréotype négatif à *leurs propres yeux* et non aux yeux des autres.

Toutefois, cette chute de performance ne s'accompagne pas de perceptions de menaces contrastées. En effet, les participants n'ont pas rapporté de perceptions différentes de menaces du stéréotype en fonction de la condition expérimentale. Dans l'étude 1, nous avons retrouvé le même pattern de résultats. Les perceptions de menaces n'étaient pas différentes les unes des autres. Dans la présente étude, une information supplémentaire apparaît puisque les perceptions de menaces du stéréotype ne se différencient même pas de celles de la condition contrôle (dans laquelle il n'y a pas eu d'activation d'un stéréotype négatif). Ce résultat pourrait alors s'expliquer par la nature explicite de la mesure qui ne permet pas aux lycéens professionnels d'indiquer leurs réelles perceptions.

Concernant le rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype sur les performances, notre hypothèse est partiellement validée. En effet, comme attendu, l'intériorisation du stéréotype modère les performances obtenues en situation de menace de soi. Autrement dit, plus le participant a intériorisé le stéréotype négatif plus sa performance est détériorée en situation de menace de soi. Conformément à notre hypothèse, l'inquiétude de confirmer *personnellement* le stéréotype à *ses propres yeux* est clairement liée au fait de croire que ce stéréotype puisse *être vrai pour soi*. En revanche, nous n'avons pas pu vérifier l'absence d'effet modérateur de l'intériorisation du stéréotype en situation de menace provenant des autres. Notre étude ne permet donc pas d'exclure cette possibilité car la mise en situation de menace de la réputation personnelle n'a pas entraîné de chute de performance des participants.

Concernant le rôle médiateur des idées intrusives liées au soi, notre hypothèse est validée. En effet, les idées intrusives relatives au soi rapportées par les participants expliquent en partie la performance obtenue dans les situations de menaces du stéréotype. Les deux situations de menaces du stéréotype mises en œuvre dans cette étude (la menace de soi et la menace de la réputation personnelle) ont toutes deux pour cible l'individu. Dans ces situations, la distraction des individus par des idées intrusives concernant l'individu médiatise alors la relation entre la mise en situation de ces deux menaces du stéréotype et la performance obtenue.

RESUME DE L'ETUDE 2

Objectifs : Le principal objectif de cette étude était de montrer que le rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype.

Méthode : Des lycéens professionnels, après avoir livré leur degré d'intériorisation du stéréotype, ont été aléatoirement répartis dans une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou dans une situation de menace de la réputation personnelle.

Hypothèses : Nous postulons que, dans la situation de menace de soi, les participants qui intériorisent le stéréotype auront une chute de performance plus importante que ceux qui ne l'intériorisent pas.

Résultats : Les résultats mettent en évidence une baisse de performance des participants placés en situation de menace de soi. De plus, l'intériorisation du stéréotype modère les performances obtenues en situation de menace de soi. Par ailleurs, les idées intrusives expliquent en partie la performance obtenue dans les situations de menaces du stéréotype.

Conclusion : Face au stéréotype de faibles capacités scolaires, les participants craignent de confirmer personnellement le stéréotype négatif *à leurs propres yeux et non aux yeux des autres*.

DISCUSSION GENERALE

Les rôles de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype ont déjà fait l'objet de mise à l'épreuve expérimentale (Schmader et al., 2004 ; Bonnot & Croizet, 2007). Les études antérieures à l'approche multi-menaces, se sont majoritairement concentrées sur le rôle de l'adhésion au stéréotype. Pas ou peu de distinction était faites entre l'adhésion au stéréotype et l'intériorisation du stéréotype. Dans la perspective d'une menace du stéréotype unique définie comme une crainte de confirmer le stéréotype par son comportement, cette focalisation semble adéquate. En effet, avec cette conceptualisation, la source de la crainte n'est pas précisée. Aussi, la distinction entre la croyance au stéréotype au niveau groupal (adhésion au stéréotype) et la croyance au stéréotype au niveau individuel (intériorisation du stéréotype) ne semble pas indispensable pour l'étude des effets de menace. En revanche, la distinction de la source de la menace (l'individu ou le groupe) permise par l'approche multi-menaces du stéréotype rend désormais nécessaire la différenciation de l'adhésion au stéréotype et de l'intériorisation du stéréotype. En effet, ces deux variables devraient jouer des rôles dans les menaces du stéréotype *provenant de l'individu* mais pas dans celles *provenant des autres*.

Dans ce chapitre, nous avons posé l'hypothèse de prédiction des perceptions de menaces du stéréotype par les niveaux d'adhésion au stéréotype et d'intériorisation du stéréotype (étude 1). Nous postulons également, que l'intériorisation du stéréotype modère les performances des participants placés en situation de menace de soi, menace *provenant de l'individu* (étude 2). Pour tester nos hypothèses, nous avons réalisé deux études expérimentales dans lesquelles des lycéens professionnels étaient confrontés au stéréotype de faibles capacités scolaires.

Les résultats de l'étude 1 confirment en partie l'hypothèse de prédiction des perceptions de menaces du stéréotype. Plus précisément, l'intériorisation du stéréotype est prédictive de

certaines menaces mais pas d'autres notamment en fonction de la source de la menace. Plus précisément, elle prédit les perceptions de menace de soi mais pas celles de menace de la réputation personnelle. Ces deux résultats vont dans le sens de notre hypothèse. Nous avons néanmoins retrouvé un lien contraire à nos hypothèses : l'intériorisation du stéréotype prédit aussi la menace du groupe et la menace de la réputation du groupe. Quoiqu'il en soit l'étude 1 montre clairement que les variables prédictives de la perception de menaces sont différentes en fonction du type de menace. Cet élément viendrait confirmer l'importance d'appréhender le phénomène de menace du stéréotype en prenant en compte la source et la cible de la menace.

Les résultats de l'étude 2 confirment notre hypothèse : l'intériorisation du stéréotype modère les performances des individus placés en situation de menace de soi (étude 2). Ainsi, plus les participants intériorisent le stéréotype (c'est-à-dire qu'ils pensent que le stéréotype est vrai à un niveau personnel), plus la performance est détériorée en situation de menace de soi.

Dans l'étude 2, le stéréotype de faibles capacités scolaires génère chez les participants une menace de soi attestée par la chute des performances tandis que ce même stéréotype ne semble pas générer de menace de la réputation personnelle. Il semble donc que les participants ressentent davantage de crainte liée à leur propre regard sur leur performance que de crainte en lien avec le regard des autres. Ici encore, ce résultat vient attester de l'importance d'une approche multi-menaces. Par ailleurs, ce résultat est d'une importance cruciale puisqu'il permettra de mettre en œuvre des interventions adéquates – centrées sur les individus et le regard qu'ils portent sur eux – afin de contrecarrer l'effet délétère sur la performance. En effet, l'efficacité des interventions visant à réduire ou annuler les effets délétères des menaces du stéréotype sur les performances dépend de l'adéquation de l'intervention et des caractéristiques de la menace du stéréotype (Shapiro, Williams, & Hambarchyan, 2013).

En conclusion, dans ce chapitre, nous avons montré que l'intériorisation du stéréotype prédit les perceptions de menace *provenant de l'individu* et modère la performance des participants placés dans une situation de menace *provenant de l'individu* (la menace de soi).

Dans le chapitre suivant, nous tenterons de montrer que croire que les autres adhèrent au stéréotype – c'est-à-dire être conscient de la stigmatisation – influence les perceptions de menaces *provenant des autres* et les performances en situation de menace *provenant des autres*.

CHAPITRE 4 - LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION

1. Stigmatisation : conséquences et statuts des groupes

1.1. Du stigmate à la stigmatisation

Initialement employé par les grecs, le terme « stigmate » désignait des marques corporelles (gravées au couteau ou au fer rouge) apposées sur des individus possédant un statut moral inhabituel et négatif (criminel ou traître, par exemple). En raison de la visibilité de cette marque, ces individus étaient victimes de comportements de méfiance et d'évitement. Il existait ainsi une relation directe de cause à effet entre la possession d'un stigmate et l'exclusion sociale.

Peu à peu, le concept de stigmate a évolué et a été utilisé pour caractériser des situations différentes. Tout d'abord, ces stigmates ont été classés en trois catégories par Goffman (1963) : les « monstruosités du corps » (traits physiques tels que les handicaps physique, l'obésité), les « stigmates tribaux » (l'appartenance ethnique, la nationalité et la religion) et les « tares de caractère » (traits de personnalité liés par exemple à une faiblesse de caractère ou à de la paresse). Le stigmate a également évolué dans sa définition : il est considéré comme le décalage entre les attentes dans une société donnée (correspondant à l'identité sociale virtuelle) et les attributs réels de l'individu (correspondant à l'identité sociale réelle). Il s'agit d'une réelle rupture à la norme (Bourguignon & Herman, 2007). Ainsi, l'attribut stigmatisant n'est en soi pas discréditant, il est en effet produit par la société. Des différences culturelles témoignent de cette relativité. Un attribut stigmatisant dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre : liées à la culture et l'histoire des pays, les croyances ne sont pas universelles. Par exemple, un surpoids est perçu négativement aux Etats-Unis (société dans laquelle des stéréotypes négatifs de la personne obèse sont répandus¹⁴) alors qu'il est perçu positivement dans certains pays d'Afrique où l'on considère l'embonpoint

¹⁴ Les stéréotypes connus de la personne obèse sont : personne qui manque de volonté, peu consciencieuse, paresseuse et peu compétente (Puhl & Brownell, 2001)

comme un indicateur de richesse et de bonne santé. De même, l'identité féminine est moins valorisée dans une société patriarcale que dans une société matriarcale. Le stigmaté est ainsi lié aux stéréotypes négatifs véhiculés dans la société (Goffman, 1975 ; Link & Phelan, 2001). Il est donc à la fois relatif à l'espace et au temps. Par exemple, dans les sociétés occidentales, les attitudes à l'égard des membres de groupes minoritaires tels que les femmes, les homosexuel(le)s, les minorités ethniques ou les personnes en situation de handicap ont évolué significativement¹⁵. Un attribut n'est stigmatisant qu'à partir du moment où il y a un consensus social et un partage par un ensemble de personnes du caractère dévalorisant de l'attribut (Stangor & Crandall, 2002).

Les psychologues sociaux ont eux aussi proposé des définitions du concept de stigmaté et de la personne stigmatisée. Ces définitions prennent en compte les caractéristiques contextuelles de celui-ci. Par exemple, Croizet et Leyens (2003, p. 14) définissent le stigmaté comme « une caractéristique associée à des traits et stéréotypes négatifs qui font en sorte que ses possesseurs subiront une perte de statut et seront discriminés au point de faire partie d'un groupe particulier ; il y aura « eux » qui ont une mauvaise réputation, et « nous », les normaux ». Crocker, Major et Steele (1998, p. 505) définissent, quant à eux, la personne stigmatisée comme étant « une personne dont l'identité sociale ou l'appartenance à certaines catégories sociales mettent en question sa pleine humanité : la personne est dévaluée, abîmée ou imparfaite aux yeux des autres ».

Les attributs peuvent être plus ou moins stigmatisants en fonction du contexte notamment selon la visibilité et de la perception de contrôle sur le stigmaté (Crocker et al., 1998).

Concernant la visibilité du stigmaté, les situations de handicap peuvent illustrer de manière éclairante l'impact de la visibilité du stigmaté sur les attitudes envers les personnes en

¹⁵ Il est à noter que les stéréotypes explicites peuvent différer des stéréotypes implicites et les attitudes peuvent demeurer négatives.

situation de handicap. Par exemple, des participants valides font preuve de moins de variabilité comportementale, écourtent plus rapidement la conversation, placent davantage de distance physique et rapportent plus d'inconfort psychologique en présence d'une personne en situation de handicap physique visible qu'en présence d'une personne sans handicap (Kleck, 1966, 1969, Kleck, Ono & Hastorf, 1966). A l'inverse, une interaction empêchant la visibilité du stigmaté avec une personne en situation de handicap – par exemple via une communication en ligne – est appréhendée et évaluée de manière positive (Bowker & Tuffin, 2002). Dans le même sens, les personnes porteuses d'un handicap visible sont davantage affectées dans l'interaction sociale que celles qui présentent des stigmates invisibles (Hebl & Kleck, 2000).

Le caractère contrôlable du stigmaté impacte également les conséquences de la stigmatisation. La contrôlabilité perçue accroît l'expérience de stigmatisation dans le sens où plus le stigmaté est perçu comme contrôlable, plus les personnes stigmatisées sont rejetées (Crocker et al., 1998). Ainsi, des personnes porteuses d'un stigmaté perçu comme étant contrôlable sont moins aidées et génèrent davantage de colère que des personnes porteuses d'un stigmaté perçu comme étant non contrôlable (Weiner, Perry, & Magnusson, 1988).

Cette question de la contrôlabilité du stigmaté est centrale dans le contexte scolaire. Les élèves orientés dans des filières spécialisées (les élèves de SEGPA par exemple) ou filières professionnelles portent un stigmaté qui, selon la classification de Goffman (1963), dépend des traits de personnalité. Il est tout à fait plausible que le stigmaté attaché à ces élèves soit considéré comme contrôlable, tout au moins pour les élèves qui ne sont pas en situation de handicap. Cette hypothèse est corroborée par l'étude menée par Lannegrand-Willems (2004) sur la croyance en la justice de l'école : dans cette étude, elle a mesuré la croyance en la justice scolaire de trois groupes d'élèves (les élèves de lycée professionnel de filières non ou peu attractives, des élèves de lycée professionnel de filières attractives et des élèves de lycée général). Ses résultats indiquent que les élèves dévalorisés (de filières professionnelles non-

attractives) croient davantage au mérite, au travail récompensé et donc en la justice scolaire que les élèves des deux autres groupes. Ils perçoivent donc le stigmate comme étant contrôlable. On peut ainsi légitimement penser que les élèves de lycées professionnels dévalorisés sont susceptibles de se considérer et d'être considérés comme ayant les moyens d'inverser la situation, voire d'annuler la stigmatisation (pour un exemple sur le même processus avec des personnes obèses, voir Quinn & Crocker, 1999) en fournissant plus d'efforts et, ainsi, pouvoir s'orienter en filière générale. En conséquence, ces élèves devraient être fortement stigmatisés et donc victimes de discrimination. A l'inverse, certaines situations peuvent être considérées comme étant incontrôlables et feront l'objet d'une moindre stigmatisation. Par exemple, des personnes en situation de handicap sont perçues plus positivement lorsque la cause du handicap est vue comme incontrôlable (par exemple, suite à une erreur médicale) que lorsqu'elle est perçue comme contrôlable (par exemple, une mauvaise observance d'un traitement médicamenteux) (Hebl & Kleck, 2000).

La notion de stigmatisation est un processus dynamique de dévaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres (Goffman, 1963). La stigmatisation a d'importantes conséquences pour les individus, notamment dans le cadre des interactions sociales. Comme nous allons le voir, la stigmatisation est un processus complexe mettant en jeu des concepts divers tels que les stéréotypes, les préjugés ou encore la discrimination.

1.2. Les conséquences de la stigmatisation

Le stigmate, en ce qu'il représente un écart à la norme, annule aux yeux des autres une part de l'humanité de l'individu ciblé, faisant de lui une personne « anormale ». En conséquence, les individus stigmatisés sont souvent l'objet de préjugés et sont touchés par des discriminations (Goffman, 1963 ; Jones, Farina, Hastorf, Markus, & Miller, 1984). Or, ces attitudes et ces comportements se révèlent être de véritables obstacles psycho-sociaux qui

empêchent le plein épanouissement de l'individu au sein de la société. Ils peuvent en effet entraver l'accès à des ressources importantes telles que l'emploi, l'avancée professionnelle, le logement, l'éducation et les soins de santé (Major, Quinton, & McCoy, 2002). Avec ces effets, certains processus nuisibles se surajoutent. L'un d'entre eux est le phénomène de menace du stéréotype qui rend compte de l'impact d'un contexte de stigmatisation. A court terme, la menace du stéréotype influence le comportement des individus, notamment les performances en situation d'évaluation. Ce phénomène de menace du stéréotype peut expliquer en partie le maintien de certaines inégalités économiques et sociales (Bourguignon et al., 2008).

La stigmatisation influence également les interactions intergroupes. Plus spécifiquement, l'interaction entre un individu stigmatisé et un individu non stigmatisé a des conséquences pour les deux protagonistes. Par exemple, dans ces situations, les interactions sont qualifiées de « flottantes et angoissées » (Goffman, 1963) pour deux raisons. D'une part, l'individu stigmatisé craint d'être rejeté en raison de son stigmate. D'autre part, l'individu non stigmatisé met en place un certain nombre de stratégies afin d'occulter le stigmate durant l'interaction (sujets tabous, regards fuyants, etc.). C'est ce qui est généralement observé lors de premiers contacts entre personne valide et personne en situation de handicap physique (Goffman, 1963). Plus précisément, les personnes en situation de handicap interagissent différemment avec un interlocuteur valide comparativement à un interlocuteur en situation de handicap : ils écourtent la discussion, évitent les regards et manifestent de l'inhibition motrice (Comer & Piliavin, 1972). De même, les personnes valides en contact avec des personnes en situation de handicap se sentent généralement mal à l'aise, anxieuses et sont incertaines dans leurs comportements (Goffman, 1975).

Ces divers exemples concernent des groupes faisant régulièrement l'expérience de la stigmatisation en leur conférant un statut minoritaire dans notre société. Ces groupes sont

fortement vulnérables aux situations de stigmatisation. La stigmatisation n'est toutefois pas réservée aux groupes minoritaires : n'importe quel individu peut faire à un moment ou à un autre l'expérience de la stigmatisation (Désert et al., 2002). Bien que cette dernière soit difficile pour tous, elle n'a cependant pas les mêmes conséquences. Le statut du groupe joue un rôle important dans les conséquences de la stigmatisation, en particulier au niveau de la discrimination.

1.3. A propos des différences de statut des groupes : bas statut versus haut statut

Bourguignon et Herman (2007) ont identifié quatre éléments qui modifient considérablement la nature de la stigmatisation des membres de groupes stigmatisés de bas statut par rapport aux membres de groupes de haut statut.

Tout d'abord, les conséquences de la discrimination s'avèrent plus délétères pour les membres de groupes de bas statut que pour les autres (Branscombe, 1998). Par exemple, les discriminations liées au sexe de l'individu sont plus dommageables pour les femmes que pour les hommes, ce qui s'exprime notamment par la persistance d'inégalités sociales observables dans le monde du travail (Branscombe, 1998).

La fréquence des discriminations vécues par les personnes dépend également du statut du groupe d'appartenance. Comme ils sont valorisés au sein de la société, les membres de groupes de haut statut ont en effet de plus rares occasions de vivre des expériences de discrimination. Les membres de groupes de bas statut font donc plus régulièrement l'expérience de la discrimination que ceux de groupes de haut statut (Stangor, Swim, Van Allen, & Sechrist, 2002 ; Swim, Hyers, Cohen, & Ferguson, 2001). Par exemple, les lycéens professionnels sont plus régulièrement confrontés à de la discrimination en lien avec la performance scolaire que les lycéens de la voie générale et technologique.

La discrimination s'étend aussi à davantage de sphères de la vie des membres des groupes de bas statut par rapport aux membres des groupes de haut statut. Alors que les premiers voient les expériences de discrimination toucher de nombreux domaines de leur vie (éducation, logement, travail, santé, etc.), les seconds ne vivront ce type d'expériences que dans des contextes bien spécifiques. Par exemple, les personnes en situation de handicap sont discriminées à tous les niveaux de la vie sociale, impactant ainsi fortement leur participation sociale (Ravaud, Beaufils, & Paicheler, 1986). Un autre élément influence l'étendue des discriminations. Il s'agit du caractère temporaire ou persistant du stigmate. Ainsi, un individu en situation de handicap moteur fera face à des discriminations dans de nombreuses sphères de sa vie. A l'inverse, la discrimination dont fait l'objet un lycéen professionnel se limite à la durée de la scolarisation et au lieu de sa scolarisation (notamment parce que son stigmate n'est pas identifiable en dehors de la situation scolaire). Plus précisément, cette discrimination aura lieu essentiellement au moment de l'accès à un emploi ou au sein même de l'institution scolaire. Les expériences de discriminations seront donc relativement peu nombreuses et limitées à certains domaines.

Enfin, la conscience des coûts associés à l'expérience de discrimination est différente en fonction du statut du groupe. Plus précisément, les membres de groupes de haut statut n'associent pas de coût important à la discrimination dans la mesure où cette expérience est non seulement limitée dans le temps mais aussi spécifique à des situations sociales qui peuvent être évitées. A l'inverse, les membres de groupes de bas statut associent un coût important aux expériences de discrimination car elles sont fréquentes et qu'elles touchent les différents aspects de leur vie (Branscombe, 1998 ; Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999).

En résumé, les membres de groupe de bas statut vivent des expériences de discriminations plus délétères, plus fréquentes, plus étendues et plus coûteuses que les membres de groupes de haut statut. Les membres de groupes de bas statut peuvent donc

percevoir avec une acuité prononcée les situations de stigmatisation. Cette « acuité » fait référence au concept de conscience de la stigmatisation.

2. La conscience de la stigmatisation

La conscience de la stigmatisation renvoie, selon Pinel (1999), à la perception d'être probablement appréhendé par autrui de manière stéréotypée et à la focalisation sur cette stéréotypisation (Pinel, 2004). En d'autres termes, un lycéen professionnel conscient de la stigmatisation sait non seulement qu'il peut être stéréotypé négativement sur ses capacités scolaires dans une situation d'évaluation mais il focalise aussi son attention sur cette éventualité.

La conscience de la stigmatisation est composée de deux dimensions qui peuvent être différentes dans des situations données (Pinel, 1999). La première dimension est relativement stable chez l'individu et se construit en fonction de son histoire et de ses expériences passées. Elle est appelée « conscience de la stigmatisation trait » et varie d'un individu à l'autre. La seconde dimension est fluctuante et varie en fonction des situations sociales. Elle est appelée « conscience de la stigmatisation état ».

2.1. Conscience de la stigmatisation trait

La conscience de la stigmatisation trait est spécifique à chaque individu en fonction de ses expériences vécues, notamment ses expériences de discrimination. Une personne qui a vécu de nombreuses situations liées aux stéréotypes négatifs et/ou des situations de discrimination a une conscience de la stigmatisation plus élevée qu'un individu qui n'a jamais été confronté à ce type de situation (Pinel, 1999). Aussi, au sein d'un même groupe, la conscience de la stigmatisation trait peut différer selon la fréquence des expériences de discriminations des individus. Par exemple, des lycéens professionnels scolarisés dans un lycée polyvalent peuvent être plus fréquemment confrontés à la discrimination que des élèves

de lycée professionnel non polyvalent en raison notamment de la fréquence des contacts avec les lycéens de la voie générale et technologique. Dans le même ordre d'idée, un élève en situation de handicap inclus en milieu ordinaire, du fait des nombreux contacts intergroupes, peut faire davantage d'expériences de discrimination qu'un élève scolarisé en classe ULIS (Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire).

Cette conscience de la stigmatisation trait peut également varier d'un groupe stigmatisé à l'autre. La conscience de la stigmatisation est plus importante lorsque le stigmate est visible plutôt que lorsqu'il ne l'est pas. Elle renvoie en effet au regard des autres (Pinel, 1999). Lorsque le stigmate est invisible, la probabilité d'être identifié comme appartenant à un groupe stéréotypé et donc d'être perçu par autrui de manière stéréotypée est plus faible que lorsque le stigmate est visible. Ainsi, des individus en situation de handicap visible (par exemple, des personnes en fauteuil roulant) peuvent avoir une conscience de la stigmatisation trait plus importante que des individus en situation de handicap invisible (par exemple, des personnes épileptiques).

La conscience de la stigmatisation trait est également différente d'un groupe à l'autre en fonction du statut. Comme évoqué précédemment, les groupes de bas statut vivent plus fréquemment des expériences de discrimination. Ainsi, on peut légitimement penser que les membres de groupes de bas statut ont une conscience de la stigmatisation trait plus importante que ceux de groupes de haut statut. En ce sens, Pinel (1999, étude 5) a montré que les membres d'un groupe stigmatisé avaient une conscience de la stigmatisation trait plus importante que ceux d'un groupe qui ne l'est généralement pas. Précisément, la conscience de la stigmatisation de participants noirs américains était supérieure à celle de participants blancs américains. Ces données tendent à confirmer que le statut du groupe d'appartenance est un facteur déterminant la conscience de la stigmatisation trait des individus.

2.2. Conscience de la stigmatisation état

La conscience de la stigmatisation état est fluctuante et dépend des caractéristiques spécifiques à chaque situation. Dans le cadre scolaire, les situations qui renforcent la conscience de la stigmatisation état peuvent s'avérer nombreuses. C'est le cas notamment dans les situations d'évaluation. Pinel et Paulin (2005) ont montré que, lors de la passation d'un test de mathématiques, la conscience de la stigmatisation de femmes est plus importante lorsqu'elles sont corrigées par un homme que lorsqu'elles sont corrigées par une femme ou qu'elles réalisent elles-mêmes la correction. Ces situations s'apparentent en quelque sorte à des situations de menace du stéréotype. Les individus peuvent craindre que leur performance soit interprétée au regard du stéréotype. Dans une étude que nous avons menée antérieurement (Desombre, Delelis, & Anegmar, soumis), des étudiants valides et des étudiants en situation de handicap ont été placés en position numériquement minoritaire ou numériquement majoritaire. Les participants étaient amenés à croire que leur performance serait évaluée par cinq évaluateurs valides ou par cinq évaluateurs en situation de handicap. Les résultats indiquent que la composition du jury influence les performances des étudiants en situation de handicap : ceux qui pensaient être évalués par des évaluateurs valides ont obtenu de moins bonnes performances que les étudiants en situation de handicap censés être évalués par des personnes en situation de handicap. A l'inverse, les performances des étudiants valides ne sont pas influencées par la composition du jury d'évaluation. Ces résultats font écho aux travaux menés sur l'influence de la composition des groupes – le statut *token* – dans la conscience de la stigmatisation. Le statut *token* correspond à une situation dans laquelle les représentants d'un groupe minoritaire représentent moins de 15 % d'un effectif global. Dans cette situation, des travaux ont montré que les individus avaient une conscience de la stigmatisation importante. Swim et Cohen (1995) montrent en effet que des hommes et des femmes - membres respectivement d'un groupe de haut statut et de bas statut - placés en statut

token se sentent davantage jugés par autrui sur la base des stéréotypes de sexe que leurs pairs en position non *token*. Ainsi, les situations d'infériorité numérique peuvent contribuer à élever la conscience de la stigmatisation état d'individus de n'importe quel groupe.

La conscience de la stigmatisation présente donc deux niveaux de variation : un niveau individuel et un niveau situationnel. La mesure de la conscience de la stigmatisation concerne la perception générale de stigmatisation en rapport avec l'identité de l'individu (Brown & Pinel, 2003 ; Pinel, 1999). Un des outils permettant de le mesurer est le *Stigma-Consciousness Questionnaire* (SCQ).

2.3. Mesure et manipulation de la conscience de la stigmatisation

Le SCQ est une échelle composée de 10 items (Pinel, 1999). L'outil a été élaboré par Pinel (1999) pour mesurer dans un premier temps la conscience de la stigmatisation des femmes. Les items utilisés étaient par exemple « Stereotypes about women have not affected me personally » (item inversé) ou encore « Most men have a lot more sexist thoughts than they actually express ». Ces items ont été adaptés à d'autres groupes permettant ainsi de mesurer la conscience de la stigmatisation de membres de minorités ethniques (Pinel, 1999, étude 4) et de personnes homosexuelles (Pinel, 1999, étude 3).

Cet outil est utilisé pour mesurer à la fois la conscience de la stigmatisation trait et la conscience de la stigmatisation état. La manipulation expérimentale de la conscience de la stigmatisation est réservée à la dimension état. La manipulation de cette dernière consiste à attirer l'attention des participants sur la stigmatisation dont ils font l'objet.

Dans plusieurs études (Pinel, 2004 ; Pinel et al., 2005), la conscience de la stigmatisation état était manipulée en demandant aux participantes de lire une liste composée de 10 exemples de stéréotypes et/ou de comportements discriminatoires à l'encontre de leur groupe d'appartenance. La tâche du participant consistait, pour chaque exemple, à indiquer s'il avait

déjà rencontré (vu ou entendu dans une situation réelle ou même dans une série TV, livres, etc.) un exemple similaire. La liste des 10 exemples était constituée à partir des situations stigmatisantes les plus fréquemment vécues par un échantillon de membres du groupe en question. Par exemple, un des items proposé aux étudiantes participant à l'étude de Pinel (2004) était « Les gens pensent que les femmes ne sont pas capables de mener à bien des tâches dites masculines aussi bien que les hommes ». Cette opérationnalisation de la conscience de la stigmatisation était permettant de focaliser l'attention des participants sur leur statut stigmatisé. Dans une condition contrôle, l'attention des participants était focalisée sur une identité non stigmatisée dans la situation d'évaluation (identité d'étudiant). Au niveau des conséquences, dans la condition accentuant la conscience de la stigmatisation était en rapport avec l'identité sexuée, les participantes attribuaient davantage leur échec à la discrimination que dans la condition contrôle. D'autres conséquences sont également notables dans différents domaines.

2.4. Les conséquences de la conscience de la stigmatisation

Une conscience de la stigmatisation importante génère l'évitement de situations où les stéréotypes peuvent intervenir (Pinel, 1999, étude 6), entraîne un sentiment de malaise dans des relations intergroupes (Pinel, 2002) et génère une vision pessimiste de la probabilité de recrutement à un poste (Owuamalam & Zagefka, 2014). Dans le domaine scolaire, l'impact de la conscience de la stigmatisation sur les performances est d'une importance cruciale. En effet, les situations de stigmatisation pour les élèves sont fréquentes (Vienne, 2004) et peuvent ainsi affecter leur réussite scolaire.

Des conséquences de la conscience de la stigmatisation sur les performances sont également retrouvées. Par exemple, la conscience de la stigmatisation diminue les attentes de performances et les performances réelles des individus au travers d'une baisse du sentiment de compétences (Leslie, Mayer, & Kravitz, 2014).

Brown et Leeb (2005) ont montré que le niveau de conscience de la stigmatisation trait est négativement lié aux résultats scolaires (moyenne générale) des étudiants membres de groupes stéréotypés négativement sur les compétences universitaires (noirs américains et américains d'origine hispanique) tandis qu'il n'est pas lié aux résultats de membres de groupes non stéréotypés négativement sur ces mêmes compétences (blancs américains et américains d'origine asiatique).

Les personnes avec une forte conscience de la stigmatisation trait sont aussi celles qui sont les plus vulnérables à la menace du stéréotype en ayant une performance détériorée (comparativement à celles qui ont une faible conscience de la stigmatisation trait) (Brown & Pinel, 2003).

3. Conscience de la stigmatisation et menace(s) du stéréotype

Comme nous l'avons évoqué précédemment, être membre d'un groupe stigmatisé signifie appartenir à une catégorie sociale envers laquelle les autres dirigent des préjugés et développent des croyances négatives (Crocker & Major, 1989). Cela implique donc le regard des autres et c'est, entre autres, par ce dernier que les menaces du stéréotype provenant des autres (menace de la réputation personnelle et menace de la réputation du groupe) expliquent la relation entre les stéréotypes négatifs d'un groupe et les modifications de comportements des membres du groupe. La conscience de la stigmatisation s'avère ainsi être un facteur explicatif de la façon dont les individus se comportent dans des situations où les stéréotypes sont saillants et pertinents pour expliquer les comportements (par exemple, en situation de menace du stéréotype).

3.1. Conscience de la stigmatisation et menace du stéréotype : deux termes redondants ?

Au terme de cet aperçu de la littérature sur la conscience de la stigmatisation, ce concept peut apparaître comme étant un synonyme de la menace du stéréotype (tout au moins dans la définition « originelle » de la menace sans distinction entre les types de menaces). Ces deux concepts font référence à la crainte ou la conscience d'être stéréotypé. Une différence est néanmoins importante entre les deux concepts (Pinel, 1999) : le contexte du jugement. La menace du stéréotype est une crainte de confirmer *par son comportement* le stéréotype alors que la conscience de la stigmatisation est la perspective d'être perçu de manière stéréotypée par autrui *indépendamment du comportement* dans la situation.

Un certain nombre d'études témoigne de cette difficulté à circonscrire ces deux concepts. Par exemple, Silverman et Cohen (2014) ont mesuré la menace du stéréotype chez des personnes aveugles au travers de quatre items : « En public, je m'inquiète que les gens attendent moins de moi car je suis aveugle » ; « Je m'inquiète souvent que les personnes voyantes pensent que j'ai besoin d'aide quand je n'en ai pas besoin » ; « Dans des espaces publics, je crains que les personnes voyantes pourraient attendre de moi que je commette une erreur » et « Lorsque je fais une erreur en public, je crains de rendre une mauvaise image des personnes aveugles ». Or, si l'on se réfère à la définition de Pinel (1999), les trois premiers items s'apparentent fortement à de la conscience de la stigmatisation. Seul le dernier item mesure la menace du stéréotype car il est le seul à exprimer une crainte de confirmer par *son comportement* le stéréotype de faibles compétences des personnes aveugles. Pour être plus précis même, cette mesure de la menace correspond à la menace de la réputation du groupe puisque la menace porte sur le groupe et provient du regard des autres.

En effet, en analysant de manière plus fine - via le cadre multi-menaces du stéréotype - la proximité conceptuelle, la confusion entre conscience de la stigmatisation et menace du stéréotype n'est possible qu'avec les menaces provenant *des autres* (c'est-à-dire menace de la réputation du groupe et menace de la réputation personnelle).

Par ailleurs, être conscient de la stigmatisation n'implique pas forcément de craindre cette stigmatisation. On peut en effet avoir conscience d'être perçu par les autres de manière stéréotypée et focaliser son attention dessus mais ne pas craindre nécessairement de confirmer par notre comportement le stéréotype négatif du groupe. Pour illustrer notre raisonnement, nous allons prendre l'exemple d'un lycéen professionnel dans une situation de test de positionnement où il a conscience qu'il peut être perçu comme ayant de faibles capacités scolaires. Il peut ne pas craindre de confirmer le stéréotype parce qu'il ne porte peu, voire aucune importance au domaine stéréotypé (c'est-à-dire dans cet exemple, un désengagement scolaire de l'élève) ou encore parce qu'il accorde peu d'importance au regard des autres. La menace du stéréotype n'est donc pas systématiquement perçue par des individus conscients de la stigmatisation.

Cette réflexion théorique peut nous amener à considérer les menaces du stéréotype provenant du regard des autres (et uniquement ces menaces) comme étant des cas particuliers de la conscience de la stigmatisation : le sentiment, dans une situation particulière, d'être perçu par autrui de manière stéréotypée avec par ailleurs la particularité de générer une crainte.

Ce sont ces divers éléments que nous explorons dans ce programme de recherche. Plus précisément, nous tentons d'analyser l'effet modérateur de la conscience de la stigmatisation en fonction des types de menaces.

3.2. Rôle de la conscience de la stigmatisation en fonction des menaces du stéréotype

Comme la conscience de la stigmatisation renvoie à la probabilité d'être perçue de manière stéréotypée *par autrui*, on peut supposer que cette variable joue un rôle *exclusivement* dans les menaces *provenant des autres*.

Or, jusqu'à présent, comme nous l'avons souligné précédemment, les travaux menés sur les modérateurs n'ont pas dissocié les types de menaces. Ainsi, Brown et Pinel (2003) ont réalisé une étude afin de déterminer le rôle joué par la conscience de la stigmatisation trait dans une situation de menace du stéréotype. Dans cette étude, des femmes étaient sollicitées pour participer à une recherche en psychologie sur l'analyse de la résolution de problème, prétexte employé par les chercheurs pour administrer un test papier crayon en mathématiques. Ce test était issu d'un test couramment utilisé aux Etats-Unis, le *Graduate Record Examination* (GRE) et comprenait 20 QCM en mathématiques. Dans une condition non menace, le test était présenté comme exempt de tout biais de sexe, de telle manière que les hommes et les femmes obtiennent généralement les mêmes performances à ce test. Dans la condition menace, le test était présenté comme une recherche des facteurs déterminant les différences de performance en mathématiques entre les hommes et les femmes. La conscience de la stigmatisation trait avait été mesurée en amont dans le but de distinguer les participantes fortement conscientes de la stigmatisation de celles qui l'étaient faiblement. Les résultats de l'étude attestent du rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation trait sur les performances des participantes placées en situation menaçante : les femmes avec un haut niveau de conscience de la stigmatisation ont moins bien réussi le test que celles qui ont un faible niveau de conscience de la stigmatisation.

Ces résultats laissent cependant subsister un doute puisque le type de menace activé dans cette étude n'est pas spécifié. L'analyse des consignes laisse supposer que la menace activée correspond à une situation de menace de la réputation personnelle. Le test était public dans la mesure où les participantes devaient, à la fin de la passation, rendre leur questionnaire pour l'évaluation, la menace provenait donc du regard des autres (ici, des chercheurs en psychologie). Concernant la cible de la menace, il s'agirait de l'individu plutôt que du groupe. En effet, une mesure de l'identification au groupe avait été administrée en amont et a permis aux chercheurs de sélectionner uniquement les participantes ayant une identification moyenne au groupe. Cette sélection a donc permis d'écartier les personnes qui s'identifient fortement aux groupes et qui s'avèrent être plus sensibles aux menaces ciblant le groupe (Shapiro, 2011). Cette vulnérabilité provient du fait que, pour ces individus, l'identité groupale est centrale dans la définition de soi. Ce n'est pas le cas dans cette étude car seules les participantes avec une identification modérée au groupe ont été sélectionnées.

Les résultats de cette étude montrent donc que, en situation de menace de la réputation personnelle, la conscience de la stigmatisation joue un rôle modérateur. L'étude à elle seule, ne permet néanmoins pas de montrer que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation est spécifique aux menaces provenant des autres. Pour ce faire, il est nécessaire d'activer la conscience de la stigmatisation et de mesurer son effet sur une menace provenant des autres d'une part, et sur une menace provenant de soi d'autre part. C'est ce que nous avons réalisé dans les études qui suivent.

4. Problématiques de recherche des études 3, 4, 5 et 6

Dans ce programme de recherche, l'objectif principal est de montrer que l'effet de la conscience de la stigmatisation diffère selon la source de la menace. Ces études présentent des intérêts à la fois théorique et pratique. D'un point de vue théorique, ces études permettront de

mettre à l'épreuve une partie du modèle multi-menaces (Shapiro & Neuberg, 2007) et plus précisément l'hypothèse selon laquelle certains modérateurs sont spécifiques à certains types de menaces. D'un point de vue pratique, ces études permettront de lutter de manière plus efficace contre la menace du stéréotype. Les enseignants, à travers leurs pratiques pédagogiques, peuvent influencer la conscience de la stigmatisation état. Elle peut, par exemple, être saillante dans des situations de comparaison entre élèves ou dans la confrontation d'élèves stigmatisés avec des élèves non stigmatisés. En revanche, les possibilités d'action des enseignants sur la conscience de la stigmatisation trait se révèlent limitées dans la mesure où les expériences de discrimination dépassent les frontières de la classe. Identifier les sources de la menace susceptibles d'être influencées par la conscience de la stigmatisation permettra de proposer des pistes d'actions dans les établissements scolaires à l'échelle des élèves et des enseignants. Les actions pourraient donc être davantage ciblées à certains types de menace et gagner ainsi en efficacité.

Les travaux sur la conscience de la stigmatisation trait et ceux sur la conscience de la stigmatisation état indiquent qu'il s'agit du même construit. En effet, ces deux dimensions provoquent des conséquences analogues et sont mesurées par le même outil (SCQ). Ainsi, d'un point de vue théorique, les liens entre les types de menaces et les deux dimensions de la conscience de la stigmatisation devraient être les mêmes. C'est la raison pour laquelle, dans nos études nous n'avons pas restreint nos travaux à une seule dimension. Plus spécifiquement, le lien entre conscience de la stigmatisation et les perceptions de menaces du stéréotype était analysé au travers de la conscience de la stigmatisation trait. Le lien entre conscience de la stigmatisation et les performances en situation de menaces était, quant à lui, appréhendé *via* la conscience de la stigmatisation état.

Le premier objectif de ce programme de recherche est de montrer que la conscience de la stigmatisation influence les perceptions des types de menaces. Cet objectif est poursuivi

dans les études 3 et 6. Dans l'**étude 3**, des lycéens de la voie professionnelle ont, en deux temps, rempli un questionnaire de conscience de la stigmatisation trait et un questionnaire de perception des menaces du stéréotype. Dans l'**étude 6**, des élèves en situation de handicap étaient amenés à répondre à un questionnaire relatif à la conscience de la stigmatisation et aux perceptions des menaces. En considérant le modèle multi-menaces (Shapiro & Neuberg, 2007), nous nous attendons à ce que la conscience de la stigmatisation trait soit liée exclusivement aux perceptions de menaces provenant des autres.

Le **deuxième objectif** est de mettre en évidence que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur la chute des performances est spécifique aux situations de menaces du stéréotype provenant des autres. Ce rôle modérateur a été exploré auprès d'un groupe de bas statut (**étude 4**) et d'un groupe de haut statut (**étude 5**). Dans l'**étude 4**, des lycéens professionnels ont aléatoirement été répartis dans trois conditions expérimentales : une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou une situation de menace de la réputation personnelle. Dans ces deux dernières conditions, la conscience de la stigmatisation état en rapport avec leur identité de lycéen professionnel était ou non accentuée. L'**étude 5** utilise la même procédure mais s'intéresse à des élèves valides qui ont été stigmatisés sur leur capacité d'observation par rapport à des individus sourds. Dans ces deux études, nous nous attendons à ce que la conscience de la stigmatisation modère exclusivement la chute des performances en situation de menace de la réputation personnelle.

Enfin, le **troisième objectif** est de montrer que la menace perçue peut, dans un même groupe, être différente en fonction du stéréotype activé (**étude 6**). Nous avons donc mesuré les perceptions de menaces suite à l'activation de deux stéréotypes différents rattachés au groupe des personnes en situation de handicap physique : le stéréotype de moindre intelligence et le stéréotype de malhabileté. Nous nous attendons à ce que les menaces du stéréotype perçues soient fonction du stéréotype activé.

ROLE DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION DANS LES PERCEPTIONS DE MENACES : ETUDE 3

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

L'objectif de cette étude est de déterminer le rôle de la conscience de la stigmatisation trait dans les perceptions de menaces.

Perception des menaces du stéréotype

Nous faisons l'hypothèse que les participants percevront à des degrés diverses les types de menaces.

Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces

Nous nous attendons à ce que la conscience de la stigmatisation trait prédise les menaces provenant du regard des autres mais pas celles provenant du regard de l'individu.

1.2. METHODE

1.2.1. Participants

Soixante-douze lycéens inscrits en classe de première d'un baccalauréat professionnel ont participé à cette étude. Il s'agissait d'élèves âgés de 16 à 19 ans ($M = 16$, $ET = 0.83$) d'un lycée professionnel de l'automobile qui forme aux métiers de l'automobile et du motocycle, établissement situé dans la métropole Lilloise. Les participants préparaient les baccalauréats suivants : maintenance des véhicules automobiles spécialité Véhicules Industriels ($n = 14$), spécialité Véhicules Particuliers ($n = 44$) et spécialité Motocycles ($n = 14$).

1.2.2. Matériel

Le questionnaire était composé de deux mesures : une mesure de conscience de la stigmatisation et une mesure des perceptions de menaces du stéréotype.

L'étude était composée de deux étapes distinctes menées à six semaines d'intervalle. La conception des deux étapes était faite de telle manière que les participants ne pouvaient pas établir de lien entre les deux.

Matériel de l'étape 1

Le matériel de la première étape de cette étude était un questionnaire en ligne contenant la mesure de conscience de la stigmatisation (SCQ) en dix items utilisée dans l'étude 2. Afin d'éviter des effets liés à l'ordre, la position des items variait et était déterminée par deux tirages aléatoires. La fin du questionnaire contenait une rubrique de renseignements : nom, prénom, âge, sexe et classe fréquentée permettant d'apparier les réponses des deux étapes.

Matériel de l'étape 2

Comme dans l'étude 1, la première page du questionnaire contenait le recueil d'informations permettant de mobiliser l'identité de lycéen professionnel du participant : le niveau d'enseignement, le type d'établissement fréquenté, le nom de l'établissement et la ville.

La mesure des perceptions de menaces du stéréotype employée ici était identique à celle de l'étude 1. Comme dans l'étude 2, la menace de soi ($\alpha = .78$), la menace du groupe ($\alpha = .89$), la menace de la réputation personnelle ($\alpha = .83$) et la menace de la réputation du groupe ($\alpha = .83$) étaient mesurées par trois items chacune.

1.2.3. Procédure

Après accord du chef d'établissement, une note d'information et un consentement autorisant la participation de l'élève à cette étude ont été distribués (Annexe 2).

Passations de l'étape 1

La mesure de conscience de stigmatisation était complétée en ligne par les élèves en début d'un cours dispensé dans une salle informatique. L'enseignant indiquait aux élèves qu'ils pouvaient participer à une enquête sur le lycée professionnel. Cette dernière était présentée comme un sondage réalisé auprès des lycéens professionnels de la région et émanant du centre d'information et d'orientation du secteur.

Passations de l'étape 2

La procédure mise en place dans cette seconde étape est identique à celle de l'étude 1. Les participants étaient invités à livrer leurs perceptions de menaces du stéréotype après évocation d'une situation vécue en lien avec le stéréotype négatif.

1.3. RESULTATS

Seules les réponses des participants ayant été présents aux deux étapes de l'étude ont été analysées, à savoir 66 élèves représentant 89% de l'échantillon initial. Les statistiques descriptives de cette étude se trouvent en annexe 7.

1.3.1. Analyse des situations vécues en lien avec le stéréotype

Les situations énoncées par les participants ont été analysées avec une analyse de contenu. Les situations ont fait l'objet d'une catégorisation par l'intermédiaire d'une procédure par « tas ». A titre d'exemple, il s'agissait de situations dans lesquelles l'élève cache son identité de lycéen professionnel lors d'une première rencontre ou encore de situations dans lesquelles l'élève adopte un comportement de retrait lorsque ses amis de la voie générale trouvent la réponse correcte à une question difficile.

L'analyse de contenu fait apparaître que les situations énoncées renvoient à la moindre intelligence ou au faible niveau scolaire des lycéens professionnels, à des situations de rejet ou encore au fait qu'ils soient formés au travail manuel (Tableau 10).

Tableau 10. Pourcentage d'utilisation des catégories

Catégories	Pourcentage d'utilisation
Moins intelligents	52
Faible niveau scolaire	20
Exclusion sociale	20
Travail manuel	8

Ces résultats permettent d'identifier les situations stigmatisantes vécues par les lycéens professionnels. Comme celles de l'étude 1, ces situations seront utilisées dans le protocole de l'étude 5.

1.3.2. Analyses des réponses des participants à l'échelle de perceptions des menaces

Cet ensemble d'analyses – analyses de corrélations et analyse factorielle - concerne les réponses des participants à l'échelle de menaces perçues.

Analyses de corrélations

Tableau 11. Corrélations des différentes menaces du stéréotype

	Menace de soi	Menace du groupe	Menace de la réputation personnelle
Menace du groupe	.88	-	
Menace de la réputation personnelle	.54	.48	-
Menace de la réputation du groupe	.69	.66	.75

Toutes les corrélations sont significatives au seuil $p < .01$.

Analyse factorielle

Comme dans l'étude 1, pour tester la structure de l'échelle, nous avons réalisé une analyse factorielle¹⁶ (composantes principales, rotation varimax) sur les données. Sur la base de cette analyse, nous avons extrait deux facteurs expliquant conjointement 70.62% de la variance totale. Comme dans l'étude 1, les deux facteurs se distinguent sur la source de la menace du stéréotype. Nous obtenons également un premier facteur « menaces provenant de soi » (57.36% de la variance) qui regroupe les items des menaces de soi et du groupe et un second facteur « menaces provenant des autres » (13.26% de la variance) qui contient les items de menaces de la réputation personnelle et de la réputation du groupe (cf. Annexe 8 pour les saturations des items sur les deux facteurs).

1.3.3. Perceptions des menaces du stéréotype

Pour vérifier si les perceptions des types de menaces sont différentes, une ANOVA en mesures répétées a été réalisée avec les menaces perçues (Menace de soi, Menace du groupe, Menace de la réputation personnelle, Menace de la réputation du groupe) comme variables intra-sujets. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différences significatives entre les moyennes de perceptions des différentes menaces, $F(3, 192) = 2.14, ns$. Ainsi, l'induction expérimentale ne semble pas avoir influencé la perception de menace de la réputation personnelle. Nous avons alors réalisé les analyses suivantes sur les quatre menaces du stéréotype présentées aux participants.

1.3.4. Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions des menaces

L'analyse conduite sur les 10 items composant la mesure de conscience de la stigmatisation suggère une fiabilité satisfaisante du SCQ ($\alpha = .80$).

¹⁶ L'indice KMO et le test de sphéricité de Bartlett sont satisfaisants : $KMO = .86$; $\chi^2 = 625, p < .001$. Le seuil de saturation des items a été fixé à .55.

Nous avons dans un premier temps réalisé ces analyses sur les menaces provenant des autres (réputation personnelle et réputation du groupe) (tableau 12). Les analyses indiquent que, conformément à notre hypothèse, la conscience de la stigmatisation prédit le score de menace de la réputation du groupe. Elle explique en effet 10% de la variance du score de cette menace, dans le sens où plus les participants ont conscience de la stigmatisation, plus ils perçoivent la menace de la réputation du groupe, $\beta = .32$, $p < .01$. En revanche, la conscience de la stigmatisation ne prédit pas le score de la menace de la réputation personnelle.

Tableau 12. Analyses de régression pour la prédiction des menaces provenant des autres

	Menace de la réputation personnelle			Menace de la réputation du groupe		
	R ²	β	t	R ²	β	t
Conscience de la stigmatisation trait	.04	.19	1.51	.10	.32	2.67**

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$

Les résultats des analyses de régression de la conscience de la stigmatisation sur les menaces provenant de soi indiquent que la conscience de la stigmatisation n'est pas prédicteur des menaces provenant de soi. En effet, elle ne prédit ni la menace de soi ni la menace du groupe, avec respectivement $\beta = .24$ et $\beta = .19$, *ns*.

1.4. DISCUSSION

Deux objectifs étaient poursuivis dans cette étude. Le premier visait à mettre en évidence des perceptions de menaces du stéréotype contrastées. Le second visait à déterminer le rôle prédictif de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces du stéréotype provenant des autres. Pour ce faire, nous avons mesuré la conscience de la stigmatisation trait des participants dans un premier temps. Dans un second temps (à six semaines d'intervalle), auprès des mêmes participants, nous avons mesuré les perceptions de menaces du stéréotype face au stéréotype de faibles capacités scolaires des lycéens professionnels.

Les résultats concernant les menaces perçues sont conformes aux résultats de l'étude 1. Dans cette étude, tout comme dans l'étude 1, les lycéens professionnels interrogés n'ont pas rapporté de degrés de perceptions différents des quatre menaces du stéréotype. Comme évoqué précédemment, ce résultat aurait pu nous amener à considérer que les menaces mesurent la même dimension. Dans cette perspective, la menace du stéréotype pourrait être considérée comme un construit unique. Toutefois, les analyses de corrélations et l'analyse factorielle exploratoire menées sur la mesure des menaces perçues par les participants contredisent comme pour l'étude 1 cette interprétation. Elles révèlent en effet l'émergence d'une structure de l'inquiétude en deux facteurs, autour de la source de la menace : l'individu ou les autres. Cette structure va dans le sens du modèle de Shapiro et Neuberg (2007) et soutient l'idée que la menace du stéréotype n'est pas une menace unique. Il semble surprenant que les perceptions de menaces ne se différencient pas. Ce résultat peut être lié au faible niveau de perception de menaces par les lycéens professionnels. En effet, tout comme dans l'étude 1, les lycéens professionnels expriment, à travers leurs réponses, peu de crainte d'être jugé ou de se juger à travers les stéréotypes. Ce faible niveau pourrait suggérer un faible coût associé à la discrimination en lien avec des expériences de discrimination relativement

limitées, en fréquence et en étendue par exemple. Afin de vérifier cette hypothèse, il serait intéressant de répliquer cette étude auprès d'un groupe fréquemment confronté à la discrimination. Nous pourrions ainsi savoir si la non-différenciation des menaces perçues est lié aux groupes qui ressentent peu (ou tout au moins qui déclarent peu) de menaces. C'est ce qui est mis en œuvre dans l'étude 6 réalisée avec des élèves et des étudiants en situation de handicap moteur.

Comme évoqué dans l'étude 1, les biais relatifs à la nature explicite de la mesure ou encore le caractère inconscient du phénomène de menace du stéréotype peuvent aussi expliquer ce résultat. Les résultats de l'étude 2 indiquant une chute de performance en situation menaçante viennent appuyer cette dernière hypothèse. Considérés ensemble, les résultats de l'étude 1 et de la présente étude tendent à montrer qu'au sein du groupe des lycéens professionnels, l'expression de perceptions de menaces face au stéréotype de faibles capacités scolaires est difficile à appréhender via la mesure des perceptions de menaces. Ainsi, il est nécessaire d'appréhender différemment l'analyse des menaces du stéréotype auprès de lycéens professionnels. Au vu des résultats de l'étude 2, la mise en situation de menaces du stéréotype semble adaptée pour analyser les phénomènes de menace du stéréotype. C'est alors cette procédure expérimentale qui sera mise en œuvre dans l'étude suivante.

Concernant le second objectif de l'étude, nous nous attendions à ce que la conscience de la stigmatisation trait prédise les menaces provenant du regard des autres mais pas celles provenant du regard de l'individu. Les résultats de l'étude valide partiellement notre hypothèse. Plus précisément, alors que comme attendu, la conscience de la stigmatisation ne prédit pas les menaces provenant de l'individu (menace de soi et menace du groupe), elle prédit seulement la menace de la réputation du groupe (mais pas la menace de la réputation personnelle). Autrement dit, plus les participants ont développé une conscience de la

stigmatisation trait élevée, plus ils craignent d'être un mauvais représentant de leur groupe. Les lycéens professionnels fortement conscients de la stigmatisation sont alors ceux qui craignent par leur comportement de confirmer les stéréotypes négatifs à propos des lycéens de la voie professionnelle lorsqu'ils se trouvent dans une situation où le stéréotype de faibles capacités scolaires est pertinent. Ces résultats révèlent bien un lien entre la conscience de stigmatisation et une crainte de confirmer aux yeux des autres le stéréotype négatif.

Toutefois, ce lien n'est pas retrouvé dans toutes les menaces provenant du regard des autres (non retrouvé dans la menace de la réputation personnelle). Les conditions nécessaires à l'apparition de ces deux types de menaces énoncées par Shapiro et Neuberg (2007) peuvent expliquer cette divergence. Selon ces auteurs, pour observer l'apparition d'une menace de la réputation personnelle, il est nécessaire que l'individu « pense que les autres croient que le stéréotype peut être vrai *pour l'individu* ». Cela suggère que la personne doit d'une certaine manière être consciente que les autres la perçoivent *personnellement* de manière stéréotypée. Pour permettre l'émergence de la menace de la réputation du groupe, il est nécessaire que l'individu « pense que les autres croient que le stéréotype peut être vrai *pour le groupe* », ce qui suggère ici une conscience que les autres perçoivent *le groupe dans son ensemble* de manière stéréotypée. Cette distinction établie, la conscience de la stigmatisation telle que conceptualisée par Pinel (1999) associe ces deux éléments. En effet, l'outil (SCQ) contient des items se situant au niveau individuel et au niveau groupal. Par exemple, « Les stéréotypes (c'est-à-dire les idées toutes faites, les clichés) sur les lycéens professionnels me touchent personnellement » est un item du SCQ située au niveau personnel. A l'inverse, l'item suivant se situe au niveau groupal : « La plupart des gens a plus de stéréotypes (c'est-à-dire des idées toutes faites, des clichés) sur les lycéens professionnels qu'ils ne le reconnaissent ». L'une des perspectives de recherche future est alors d'affiner l'outil de mesure de la conscience de la stigmatisation en vue de cibler la dimension individuelle ou la dimension groupale et être

ainsi en mesure d'analyser de manière précise l'influence de la conscience de la stigmatisation notamment son rôle prédictif des perceptions de menaces provenant des autres.

Dans l'étude suivante, nous proposons d'analyser le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances obtenues dans une situation de menace de la réputation personnelle.

RESUME DE L'ETUDE 3

Objectifs : L'objectif principal de cette étude était de déterminer le rôle de la conscience de la stigmatisation trait dans les perceptions de menaces.

Méthode : Nous avons mesuré la conscience de la stigmatisation et les menaces perçues par des lycéens professionnels face au stéréotype de faibles capacités scolaires.

Hypothèses : Nous nous attendions à ce que la conscience de la stigmatisation trait prédise les menaces *provenant du regard des autres* mais pas celles *provenant du regard de l'individu*.

Résultats : la conscience de la stigmatisation trait prédit la menace de la réputation du groupe.

Conclusion : Ces résultats révèlent bien un lien entre la conscience de stigmatisation et une crainte de confirmer *aux yeux des autres* le stéréotype négatif.

IMPACT DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION SUR LES PERFORMANCES : ETUDE 4

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Le principal objectif de cette étude est de montrer que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype. Pour ce faire, des lycéens professionnels ont été aléatoirement répartis dans une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou dans une situation de menace de la réputation personnelle. Pour la moitié des participants des conditions menaçantes, la conscience de la stigmatisation était accentuée.

Effet des menaces du stéréotype

Nous nous attendons à ce que les performances des participants soient moindres en situations menaçantes qu'en situation non menace.

Rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances

Nous nous attendons à ce que les participants qui ont une forte conscience de la stigmatisation aient une chute de performance plus importante que ceux qui ont une faible conscience de la stigmatisation en situation de menace de la réputation personnelle. En revanche, la conscience de la stigmatisation ne devrait pas influencer les performances des participants placés dans une situation de menace de soi.

Rôle médiateur de la distraction par des idées intrusives liées au soi

Nous nous attendons à ce que la distraction des participants médiate le lien entre les mises en situation de menaces du stéréotype et la chute de performance.

Plan expérimental

L'étude suit un plan expérimental quasi-complet et se compose de cinq groupes indépendants car la variable « Conscience de la stigmatisation » n'est pas croisée à la modalité « non menace » de la variable indépendante « Type de menace ».

1.2. METHODE

1.2.1. Participants

Les participants étaient 101 lycéens inscrits en classe de première d'un baccalauréat professionnel âgés de 16 à 26 ans ($M = 17$, $ET = 1.38$) dont 12 femmes et 89 hommes. Ils étaient scolarisés en formation initiale dans un lycée polyvalent¹⁷ situé dans la métropole lilloise. Cet établissement offre des formations aux métiers du secteur dit « des services » et du secteur dit « de la production » : industries graphique et production graphique ($n = 40$), technicien en installation des systèmes énergétiques et climatiques ($n = 17$), technicien de maintenance des systèmes énergétiques et climatiques ($n = 20$), électrotechnique énergie équipements communicants ($n = 16$) et technique du froid et du conditionnement d'air ($n = 8$).

1.2.2. Matériel

Manipulation de la conscience de la stigmatisation

Inspirée des travaux de Pinel (2004), la manipulation de la conscience de la stigmatisation était réalisée par l'attribution de deux questionnaires différents : un questionnaire centré sur la stigmatisation des lycéens professionnels et un questionnaire sans rapport avec ce sujet.

Précisément, dans la condition « non activation de la conscience de stigmatisation situationnelle », les participants étaient amenés à répondre à un questionnaire composé de 10 items traitant des risques écologiques. Dans la condition « activation de la conscience de

¹⁷ Etablissement comprenant un lycée professionnel et un lycée général et technologique

stigmatisation état », les participants répondaient à un questionnaire composé de 10 items sur des situations stigmatisantes. Il s'agissait d'une liste de pensées stéréotypées ou de comportements discriminatoires à l'encontre des lycéens professionnels recueillis dans les études 1 et 3. Cette liste représentait donc les dix situations liées au stéréotype de faibles capacités scolaires qui étaient les plus fréquemment vécues par les lycéens professionnels interrogés (cf. Annexe 9). Afin de demander la même charge cognitive, la tâche des participants était identique dans les deux conditions : ils devaient indiquer pour chaque proposition s'ils avaient déjà été confrontés, personnellement ou en observateurs, à de telles situations. En complément, les participants complétaient la mesure de conscience de la stigmatisation SCQ composée également de 10 items (cf. Annexe 5). Cette mesure avait pour but d'accentuer le niveau de conscience de la stigmatisation des participants placés dans cette condition. Cette méthodologie a été employée dans des études antérieures (Pinel, 2004 ; Pinel, Warner, & Chua, 2005).

Les autres mesures

La procédure d'induction des menaces, le test de performance et le questionnaire post-expérimental - vérification de la manipulation expérimentale et mesure de distraction - étaient identiques à ceux utilisés dans l'étude 2.

1.2.3. Procédure

Les participants étaient aléatoirement répartis dans une des conditions expérimentales. Dès leur arrivée, les participants étaient informés qu'ils allaient participer à deux études distinctes. La première était présentée comme un sondage général et la seconde comme une recherche menée spécifiquement auprès des lycéens. Cette présentation était suivie de

l'activation ou non de la conscience de la stigmatisation par le biais de la distribution d'un questionnaire¹⁸.

Suite à la complétion des questionnaires, les conditions expérimentales ont été activées par le biais de la présentation du test (diagnostique ou non) et du caractère privé ou public de l'étude. La procédure d'induction des menaces, le questionnaire post-expérimental et le debriefing étaient similaires à ceux utilisés dans l'étude 2. Nous avons également obtenu la moyenne générale des élèves en vue de contrôler son impact sur les performances.

1.3. RESULTATS

1.3.1. Vérification de la manipulation expérimentale

Nous nous attendions à ce que les perceptions de menaces soient fonction des mises en situation expérimentale. Les moyennes aux deux mesures indiquent que quelle que soit la condition expérimentale, les perceptions de menace du stéréotype par les participants sont faibles. Elles ne dépassent pas deux points sur une échelle en sept points (Tableau 13). Par ailleurs, une ANOVA en mesures répétées avec les perceptions de menace (menace de soi et menace de la réputation personnelle) comme facteur intra-sujets et les conditions expérimentales (Non menace, Menace de soi ou Menace de la réputation personnelle) en facteur inter-sujets a été réalisée et ne montre pas de différences significatives dans les perceptions de menaces du stéréotype entre les trois conditions expérimentales, $F(1, 98) = 0.09$. Pour vérifier que les conditions menaçantes génèrent plus de ressentis menaçants que la condition contrôle, l'analyse de contraste planifié opposant la condition non menace (codée 2) aux deux conditions menaçantes (codées chacune -1) a été conduite et ne révèle pas de différences significatives, $F(1, 99) = 0.82, ns$.

¹⁸ Il est à noter que pour la condition non menace, nous n'avons pas activé de conscience de la stigmatisation afin de ne pas activer de menaces.

Tableau 13. *Moyennes et écart-types des menaces perçues en fonction de la condition expérimentale*

Menaces perçues	Menace de soi		Menace de la réputation personnelle	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Condition				
Non Menace	1.82	1	1.83	1.23
Menace de soi	1.63	1.17	1.55	0.89
Menace de la réputation personnelle	1.90	1.24	1.90	1.49

1.3.2. Caractéristiques de l'échantillon

Le test de Shapiro-Wilk ($p > .05$) (Razali & Wah, 2011 ; Shapiro & Wilk, 1965) et la vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le nombre de réponses correctes des participants aux matrices de Raven suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de -0.30 (Erreur Standard = .47) et un aplatissement de -0.65 (ES = .92) pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -0.87 (ES = .39) et un aplatissement de 0.24 (ES = .76) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de -0.11 (ES = .37) et un aplatissement de -0.74 (ES = .73) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Ainsi, puisque cette variable dépendante de notre étude suit une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques.

Le pourcentage de bonnes réponses a fait l'objet de la même analyse concernant sa répartition. La vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le nombre de réponses correctes des participants aux matrices de Raven suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de -1.36 (Erreur Standard = 0.47) et un aplatissement de 1.76 (ES = 0.92)

pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -1.25 (ES = 0.39) et un aplatissement de 1.03 (ES = 0.76) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de -1.36 (ES = 0.37) et un aplatissement de 1.15 (ES = 0.73) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Dans la mesure où cette variable dépendante de notre étude suit également une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques pour analyser les données.

1.3.3. Contrôle de variables

Sexe des participants

Notre échantillon est composé d'une faible proportion de filles. Les résultats de l'ANOVA ne révèlent pas de différences entre les filles et les garçons aux niveaux du nombre moyen de bonnes réponses et du pourcentage moyen de bonnes réponses au test, respectivement, $F(1, 100) = 0.66, ns$ et $F(1, 100) = 0.84, ns$. Nous n'avons donc pas eu à contrôler statistiquement l'impact de cette variable.

Moyenne générale de l'élève

La moyenne générale de l'élève corrèle positivement avec les deux variables dépendantes de cette étude : le nombre de bonnes réponses, $r = .25, p < .05$ et le pourcentage de bonnes réponses au test, $r = .30, p < .01$. Via une régression linéaire simple, nous pouvons préciser l'influence de cette variable. La moyenne générale de l'élève prédit le nombre de bonnes réponses. Elle explique 6% de la variance du nombre de bonnes réponses dans le sens où plus les moyennes scolaires des participants sont élevées, plus le nombre de bonnes réponses est important, $\beta = .25, p = .01$. Dans le même sens, la moyenne générale de l'élève prédit le pourcentage de bonnes réponses. Elle explique 9% de sa variance dans le sens où plus les moyennes scolaires des participants sont élevées, plus le pourcentage de bonnes réponses est

élevé, $\beta = .30$, $p = .002$. Afin de contrôler son influence, cette variable est donc incluse en covariée dans les analyses statistiques suivantes.

1.3.4. Performance au test

Pour le traitement statistique des résultats, nous avons deux indices de performance : le nombre de bonnes réponses et le pourcentage de bonnes réponses (équivalent au nombre de bonnes réponses/nombre de matrices remplies*100).

Suivant les recommandations de la littérature (West, Aiken, & Krull, 1996), deux contrastes planifiés ont été mis en œuvre où chaque contraste compare l'une des deux conditions menaçantes à la condition non menace. Le contraste comparant la condition menace de soi à la condition non menace nommée « Menace Soi » a été codé de la manière suivante : Non menace = -1, Menace de soi = 1, Menace de la réputation personnelle = 0. Le second contraste compare la condition menace de la réputation personnelle à la condition non menace est nommée « Menace de la réputation personnelle » et a été codé de la manière suivante : Non menace = -1, Menace de soi = 0, Menace de la réputation personnelle = 1.

Effet des menaces du stéréotype

Nombre de bonnes réponses

Tout d'abord, nous cherchons à répliquer les résultats de l'étude 2 (une chute de performance des participants en condition menace de soi). Pour ce faire, nous ne prenons en compte que les conditions où l'activation de la conscience de la stigmatisation n'a pas été effectuée pour se rapprocher des conditions de l'étude 2. En plaçant la moyenne scolaire en covariée, l'ANCOVA ne révèle cependant pas de différence significative entre les conditions, $F(2, 59) = 0.3$, *ns*. Puisque nos hypothèses spécifiques sont liées aux deux contrastes planifiés, nous conduisons les analyses de contraste malgré l'ANCOVA non significative. Les

résultats des contrastes n'indiquent aucune différence du nombre de réponses correctes au test des participants placés dans les trois conditions expérimentales (Tableau 22).

Pourcentage de bonnes réponses

Une ANCOVA avec la même covariable conduite sur le pourcentage de bonnes réponses au test des matrices de Raven ne révèle pas de différence selon les conditions, $F(2, 59) = 0.69$, *ns*. Les analyses de contrastes ne font ressortir aucune différence du pourcentage de bonnes réponses au test des participants placés dans les trois conditions expérimentales (Tableau 14).

Tableau 14. Nombre moyen de réponses correctes et pourcentage de bonnes réponses en fonction de la condition expérimentale

	Conditions expérimentales		
	Non menace (<i>n</i> = 24)	Menace de soi (<i>n</i> = 17)	Menace de la réputation personnelle (<i>n</i> = 22)
Nombre moyen de réponses correctes	13.92 _a (5.92)	13.29 _a (4.35)	13.18 _a (4.76)
Pourcentage de bonnes réponses	72 _a (2.0)	72 _a (1.8)	78 _a (1.2)

Note. Les moyennes avec un indice lettre différent dans la même ligne diffèrent significativement entre elles ($p < .05$). Les chiffres entre parenthèses sont les écarts-types. La condition non menace sert de condition contrôle.

Rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances

Modérateur du nombre moyen de bonnes réponses aux matrices

Afin de tester notre hypothèse de modération, nous ne menons l'analyse que sur les deux conditions menaçantes¹⁹. La variable indépendante catégorielle « conscience de la

¹⁹ Cette analyse s'explique par le fait que la condition non-menace n'a pas deux niveaux : CS non activée et CS activée

stigmatisation » (CS) a été centrée avant de conduire l'analyse de régression : la CS non activée est codé -1 et la CS activée est codée +1.

Nous menons une analyse de régression dans laquelle nous testons l'effet de la condition expérimentale, l'effet de la conscience de la stigmatisation, et l'interaction entre la conscience de la stigmatisation et la condition expérimentale sur le nombre de réponses correctes des participants. La moyenne scolaire des participants est une variable covariée. Notons ici que nous ne retrouvons pas d'effet de la condition expérimentale (Menace de la réputation personnelle vs Menace de soi), $\beta = .03$, $t(72) = .26$, $p = .79$. En conséquence, l'interaction n'est pas significative, $\beta = .37$, $t(72) = .63$, $p = .53$.

Modérateur du pourcentage de bonnes réponses

Une analyse de régression où nous testons l'effet de la condition expérimentale, l'effet de la conscience de la stigmatisation, et l'interaction entre la conscience de la stigmatisation et la condition expérimentale sur le pourcentage de bonnes réponses au test est menée. La moyenne scolaire des participants est placée comme variable covariée. Nous ne retrouvons pas d'effet de la condition expérimentale (Menace de la réputation personnelle vs Menace de soi), $\beta = .04$, $t(72) = 0.40$, $p = .79$. L'interaction ne peut donc sortir significative, $\beta = -.15$, $t(72) = -0.28$, $p = .78$.

Rôle médiateur de la distraction sur les performances obtenues en situation menaçante

Etant donné qu'aucune relation significative entre les mises en situation de menaces et les performances des participants au test de matrices de Raven (sur les deux indices) n'a été révélée par les deux analyses de covariance menées sur l'échantillon « CS non activée », l'étude du rôle médiateur de la distraction sur les performances des participants placés dans les situations menaçantes ne peut pas être testé.

1.4. DISCUSSION

Trois objectifs différents étaient poursuivis dans cette étude. Le premier objectif était de mettre en évidence des effets de menace du stéréotype. Nous nous attendions ainsi à ce que les participants placés dans les conditions menaçantes aient une performance détériorée. Le deuxième objectif était de mettre en évidence un rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances obtenues dans une situation de menace provenant des autres : la situation de menace de la réputation personnelle. Nous faisons également l'hypothèse d'une médiation par le niveau de distraction par des idées intrusives concernant le soi.

Cette étude, ne nous a pas permis de montrer un effet de menace du stéréotype de moindres capacités scolaires des lycéens professionnels. Précisément, les performances des participants ne sont pas affectées par les consignes menaçantes. Dans le même sens, les participants ne rapportent pas de perceptions de menaces différentes en fonction des conditions expérimentales. Les situations menaçantes ne génèrent pas davantage de craintes que la situation non-menace. La combinaison de ces deux résultats peut nous amener à considérer que les consignes ne sont pas (assez) menaçantes et que la non-validation de notre hypothèse pourrait être liée à la méthodologie employée. Toutefois, la chute de performance constatée dans l'étude 2 avec un protocole et des consignes identiques rend peu plausible cette explication.

L'absence de chute de performance en situation de menace de soi peut potentiellement s'expliquer par l'effectif réduit de cette étude qui ne permettrait pas d'observer des différences statistiquement significatives. Une seconde explication peut être proposée en rapport avec le protocole expérimental. En effet, par rapport au protocole de l'étude 2, une tâche a été ajoutée avant la mise en situation expérimentale et ce, dans les trois conditions. Tous les participants devaient répondre à un questionnaire de 10 à 20 items selon la condition

expérimentale. Cette tâche a potentiellement mobilisé d'importantes ressources cognitives avant les mises en situation de menaces du stéréotype. La performance moyenne des participants dans toutes les conditions témoigne de cette possibilité : les performances moyennes s'avèrent inférieures dans cette étude comparativement à l'étude 2. Les ressources cognitives ayant été allouées à la première tâche peut suggérer que les participants aient pu être peu attentifs aux consignes diagnostique ou non-diagnostique du test. Ainsi, l'inquiétude de confirmer ou non le stéréotype n'apparaît pas et aucune chute de performance n'est observée.

Concernant la mise en évidence du rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation spécifique à la menace de la réputation personnelle, il n'a pu être testé pour cause d'absence de lien entre la variable indépendante et les variables dépendantes de notre étude. Pour la même raison évoquée, l'hypothèse de médiation de la distraction n'a pu être testée.

Cette étude et la suivante (étude 5) ont été réalisées en parallèle. La conscience de la stigmatisation trait est fonction des expériences de discrimination : aussi comme nous l'avons évoqué, il y a des différences de conscience de la stigmatisation trait entre les membres de groupe de haut statut et les membres de groupes de bas statut. En revanche, la conscience de la stigmatisation état est situationnelle et concerne ainsi tous les individus. Dans le cadre de l'étude 5, nous proposons de vérifier l'impact de la conscience de la stigmatisation état des membres d'un groupe de haut statut. Le choix de cette population permet entre autres d'isoler la conscience de la stigmatisation état (car il est supposé une absence de conscience de la stigmatisation trait pour ce groupe de haut statut). Il s'agit alors d'analyser, avec l'étude 5, le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances des membres d'un groupe de haut statut placés en situation menaçante.

RESUME DE L'ETUDE 4

Objectifs : L'objectif principal de cette étude était de montrer que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype.

Méthode : Des lycéens professionnels ont été aléatoirement répartis dans une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou dans une situation de menace de la réputation personnelle. Pour la moitié des participants des conditions menaçantes, la conscience de la stigmatisation était accentuée.

Hypothèses : Nous nous attendons à ce que la conscience de la stigmatisation modère les performances des participants en situation de menace de la réputation personnelle.

Résultats : Cette étude n'a pas montré un effet de menace du stéréotype de moindres capacités scolaires des lycéens professionnels. L'analyse de modulation n'a donc pas été réalisée.

Conclusion : Ces résultats ne permettent pas de mettre en évidence un rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur la performance selon la source de la menace du stéréotype.

ROLE DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION SUR LES PERFORMANCES DES MEMBRES D'UN GROUPE DE HAUT STATUT : ETUDE 5

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

Auprès d'un groupe avec un faible niveau de conscience de la stigmatisation trait (c'est-à-dire un groupe de haut statut), nous avons imaginé des situations où l'on active expérimentalement la conscience de la stigmatisation état. L'objectif est d'analyser le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état dans les menaces du stéréotype.

Pour cette étude, nous interrogeons des lycéens de la voie générale et technologique sans handicap. La comparaison oppose les personnes valides aux personnes sourdes sur leurs capacités d'attention et de concentration. Le stéréotype manipulé renvoie aux capacités élevées d'attention et de concentration des personnes sourdes comparativement aux personnes valides. Des travaux antérieurs ont permis de mettre en évidence ce stéréotype (Anegmar & Durand-Delvigne, 2014).

ETUDE 5A. ETUDE DE LA CONNAISSANCE DU STÉRÉOTYPE

1.2. OBJECTIF ET HYPOTHESE

Afin de nous assurer de la pertinence de tester la menace du stéréotype sur ce groupe, nous avons réalisé un pré-test permettant de mesurer la connaissance du stéréotype. Cette dernière est en effet une condition nécessaire à l'émergence de la menace (Steele, 1997). Pour être plus précis, nous avons souhaité vérifier que des lycéens valides connaissent le stéréotype selon lequel les personnes sourdes ont de meilleures capacités d'attention et de concentration par rapport aux personnes valides.

1.3. METHODE

1.3.1. Participants

Cent sept lycéens de la voie générale et technologique inscrits en classe de seconde dont 54 femmes et 53 hommes âgés de 13 à 17 ans ($M = 16$, $ET = 0.69$) ont participé à cette étude. Il s'agissait d'élèves scolarisés en formation initiale au sein d'un lycée général et technologique de la métropole lilloise.

1.3.2. Matériel

Mesure de connaissance du stéréotype

Comme dans l'étude 1, la mesure de connaissance du stéréotype était construite à partir de la procédure proposée par Bonnot et Croizet (2007). Ainsi, les items suivants étaient proposés :

1. En général, les gens pensent que les personnes sourdes ont des capacités d'attention et de concentration :
2. En général, les gens pensent que les personnes valides (sans handicap) ont des capacités d'attention et de concentration :

La consigne était de déterminer « ce que peuvent penser les gens ». Des échelles de Likert en 7 points allant de 1 (très faibles) à 7 (très élevées) accompagnaient chacune des propositions.

La différence entre les estimations aux deux items permettait d'évaluer la connaissance du stéréotype de capacités élevées d'attention et de concentration des personnes sourdes par le participant. Un score positif reflétait cette connaissance. Un score négatif ou nul révélait une ignorance du stéréotype. Pour éviter des effets liés à l'ordre, un contrebalancement des items était réalisé.

1.3.3. Procédure

Après accord du chef d'établissement et récupération des autorisations parentales, les passations avaient lieu durant le temps scolaire. Le caractère confidentiel des réponses était garanti.

1.4. RESULTATS

L'analyse du score moyen indique que les participants connaissent le stéréotype. Le score moyen de connaissance du stéréotype de capacités élevées d'attention et de concentration des personnes sourdes est effectivement positif ($M = .28$, $ET = 1.98$). La proportion de participants ayant un score supérieur à 0 était de 65% .

1.5. DISCUSSION

Ce pré-test montre que les lycéens connaissent le stéréotype positif à l'égard des personnes sourdes. L'existence d'un stéréotype positif sur les capacités attentionnelle des personnes sourdes et sa connaissance sont des conditions essentielles à l'apparition de la menace du stéréotype. La présence de ces deux éléments nous permet alors de tester l'hypothèse d'un effet délétère de la menace du stéréotype sur les performances relatives à la concentration et l'attention de personnes valides. C'est ce qui est mis en œuvre dans l'étude 5b.

ETUDE 5B. ETUDE DU RÔLE MODÉRATEUR DE LA CONSCIENCE DE LA STIGMATISATION ETAT AUPRÈS D'UN GROUPE MAJORITAIRE

1.6. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

L'objectif principal de cette étude est de montrer, auprès d'un groupe de haut statut que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype.

Effet des menaces du stéréotype

Dans cette étude, les participants en situations menaçantes devraient avoir une moins bonne performance que les participants de la situation non menace. De plus, nous postulons que le stéréotype fera principalement émerger une inquiétude provenant du regard des autres. L'identité de personne valide est en effet rarement sollicitée dans la vie quotidienne. Il est donc fortement probable que les individus n'aient jamais été confrontés à ce stéréotype et à la stigmatisation qui en découle. En conséquence, ils ne devraient pas être inquiets du regard qu'ils portent à leurs performances. Le regard des autres pourrait par contre générer davantage d'inquiétude. La réalisation de l'étude en elle-même peut induire l'idée chez les participants de l'importance de cette différence entre personnes sourdes et personnes valides pour les chercheurs. Nous nous attendons donc à ce que la chute des performances en situation de menaces soit plus prononcée dans la condition menace de la réputation personnelle que dans la condition menace de soi.

Rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances

Nous nous attendons à un effet d'interaction entre la conscience de la stigmatisation état et le type de menace : les participants de la condition menace de la réputation personnelle pour lesquels on a activé situationnellement la conscience de la stigmatisation devraient avoir de

moins bonnes performances que ceux pour qui on n'a pas activé la conscience de la stigmatisation. En revanche, en situation de menace de soi, la manipulation de la conscience de la stigmatisation ne devrait pas influencer les performances des participants.

Rôle médiateur de la distraction sur les performances obtenues en situation menaçante

Conforme au résultat de l'étude 2, nous nous attendons à ce que la distraction des participants médiatise à nouveau le lien entre les mises en situation de menaces du stéréotype et la chute de performance.

Plan expérimental

L'activation de la conscience de la stigmatisation relative à la réputation négative des personnes valides par rapport aux personnes sourdes peut induire une menace. C'est la raison pour laquelle, en condition non menace, nous n'avons pas prévu de condition « activation de la conscience de la stigmatisation ». Comme dans l'étude 4, cette étude utilise alors un plan expérimental quasi-complet et se compose de cinq groupes indépendants.

1.7. METHODE

1.7.1. Participants

Quatre-vingt cinq lycéens de la voie générale et technologique inscrits en classe de seconde dont 21 femmes et 64 hommes âgés de 14 à 18 ans ($M = 16$, $ET = .78$) ont participé à cette étude. Il s'agissait d'élèves scolarisées en formation initiale dans un lycée polyvalent de la métropole lilloise.

1.7.2. Matériel

Manipulation de la conscience de la stigmatisation

La conscience de la stigmatisation situationnelle était activée ou non par la complétion de deux questionnaires différents.

Dans la condition « non activation de la conscience de stigmatisation situationnelle », les participants étaient amenés à répondre à un questionnaire relatif à l'écologie identique à celui utilisé dans l'étude 4. Dans la condition « activation de la conscience de stigmatisation situationnelle », les participants répondaient à un questionnaire relatif à la réputation négative des personnes valides par rapport aux personnes sourdes (cf. Annexe 10). Ces réputations négatives découlaient des stéréotypes positifs des personnes en situation de handicap concernant la détermination, la concentration, l'attention, le courage, la sensibilité, la persévérance, etc. Par exemple, un des items proposés était : « Les personnes valides sont moins attentives que les personnes sourdes ». Afin d'élaborer ce questionnaire, nous nous sommes basées sur des travaux antérieurs mettant en évidence les stéréotypes des personnes sourdes et des personnes en situation de handicap moteur (Anegmar & Durand-Delvigne, 2014; Anegmar, Desombre, Delelis, & Durand-Delvigne, 2015 ; Rohmer & Louvet, 2011). Comme dans l'étude précédente, la tâche des participants était identique dans les deux conditions expérimentales : ils devaient indiquer pour chaque proposition s'ils avaient déjà été confrontés, personnellement ou en observateurs, à de telles situations. En complément, afin d'accentuer cette conscience, les participants complétaient une mesure de conscience de la stigmatisation adaptée aux personnes valides.

Mesure de la performance

Le test de performance – les matrices de Raven – était le même que celui des études 2 et 4.

Mesure de la distraction

La mesure de distraction était identique à celle employée dans les études 2 et 4.

Vérification de la manipulation expérimentale

Les items permettant de mesurer la perceptions de menace de soi et de menace de la réputation personnelle étaient adaptées aux personnes valides de telle sorte que les

participants puissent indiquer leur perception de menace du stéréotype en lien avec la réputation négative des capacités d'attention et de concentration des personnes valides comparativement aux personnes sourdes.

1.7.3. Procédure

La procédure était la même que l'étude 4.

1.8. RESULTATS

1.8.1. Vérification de la manipulation expérimentale

Une ANOVA en mesures répétées avec les perceptions de menace (menace de soi et menace de la réputation personnelle) comme facteurs intra-sujets et les conditions expérimentales (Non menace, Menace de soi et Menace de la réputation personnelle) comme facteur inter-sujets a été réalisée. Les conditions expérimentales induisent des perceptions de menaces différentes, $F(2, 82) = 4.09, p = .02$ (Tableau 15).

Plus précisément, pour la perception de menace de soi, l'analyse de contrastes planifiés opposant la condition Non menace (codée 2) aux deux conditions menaçantes (codées -1) intégré dans l'ANOVA met en évidence une différence significative, $F(1, 83) = 5.41, p = .02$. Ainsi, comme attendu, les participants des conditions menaçantes perçoivent plus la menace de soi que les participants de la condition non menace. En revanche, l'ANOVA avec l'analyse de contraste planifiée opposant les deux conditions menaçantes (codé Non menace = 0, Menace de soi = - 1, Menace de la réputation personnelle = 1) ne révèle pas de différence significative, $F(2,82) = 2.80, ns$. Les participants de la condition menace de soi ne perçoivent pas davantage de menace de soi que ceux de la condition menace de la réputation personnelle. Contrairement à notre hypothèse, la perception de la menace de la réputation personnelle n'est pas différente selon les conditions, $F(2,82) < 1$.

Tableau 15. *Moyennes et écart-types des menaces perçues*

Menaces perçues	Menace de soi		Menace de la réputation personnelle	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Conditions				
Non Menace	2.06	1.29	1.73	1.15
Menace de soi	2.80	1.73	1.77	1.34
Menace de la réputation personnelle	3.01	1.68	1.69	1.02

1.8.2. Caractéristiques de l'échantillon

Le test de Shapiro-Wilk ($p > .05$) (Shapiro & Wilk, 1965 ; Razali & Wah, 2011) et la vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le nombre de réponses correctes des participants aux matrices de Raven suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de 0.11 (Erreur Standard = .43) et un aplatissement de -0.25 (ES = .85) pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -0.30 (ES = .41) et un aplatissement de 0.81 (ES = .81) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de -0.44 (ES = .47) et un aplatissement de -0.15 (ES = .92) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Dans la mesure où cette variable dépendante de notre étude suit une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques.

De la même manière, la répartition des pourcentages de bonnes réponses a fait l'objet d'une exploration de sa répartition. Le test de Shapiro-Wilk ($p > .05$) (Razali & Wah, 2011 ; Shapiro & Wilk, 1965), la vérification visuelle des histogrammes, des diagrammes gaussiens Q-Q et des boîtes à moustaches indiquent que le nombre de réponses correctes des participants aux matrices de Raven suit approximativement une distribution normale pour les trois conditions avec une asymétrie de -1.34 (Erreur Standard = .43) et un aplatissement de

2.04 (ES = .85) pour les participants de la condition non menace, une asymétrie de -0.09 (ES = .41) et un aplatissement de -1.54 (ES = .81) pour les participants de la condition menace de soi, et une asymétrie de 0.21 (ES = .47) et un aplatissement de -1.18 (ES = .92) pour les participants de la condition menace de la réputation personnelle. Puisque cette variable dépendante de notre étude suit également une distribution normale, nous utilisons des méthodes paramétriques pour analyser les données.

1.8.3. Contrôle de variables

Sexe des participants

La répartition des filles et des garçons dans les différentes conditions est présentée dans le tableau 16. La variable « sexe des participants » corrèle avec le nombre de bonnes réponses aux matrices de Raven, $r = .23$, $p = .05$. L'ANOVA indique que dans cette étude les filles donnent en moyenne plus de réponses correctes au test ($M = 15.26$) que les garçons ($M = 13.30$), $F(2, 81) = 4.38$, $p = .01$. Dans le but de contrôler son influence, la variable sexe des participants est alors incluse comme covariable dans l'ensemble des analyses statistiques.

Tableau 16. Répartition des participants dans les conditions expérimentales en fonction du sexe

	Non menace	Menace de soi	Menace de la réputation personnelle
Filles	12	4	5
Garçons	17	28	19

Moyenne générale de l'élève

La moyenne générale des élèves corrèle positivement avec d'une part, le nombre de bonnes réponses, $r = .42$, $p = .01$ et d'autre part, le pourcentage de bonnes réponses au test, $r = .44$, $p = .01$. Une régression linéaire simple indique que la moyenne générale de l'élève prédit le nombre de bonnes réponses. Elle explique 17% de la variance, dans le sens où plus les moyennes scolaires des participants sont élevées, plus le nombre de bonnes réponses est

important, $\beta = .42$, $p < .01$. Dans le même sens, la moyenne au premier trimestre prédit le pourcentage de bonnes réponses au test. Elle explique 19% de sa variance, dans le sens où plus les moyennes scolaires des participants sont élevées, meilleur est le pourcentage de bonnes réponses au test, $\beta = .44$, $p < .01$. Ainsi, afin de contrôler son influence, la moyenne générale de l'élève est incluse comme covariable dans les analyses statistiques suivantes.

1.8.4. Performance au test

Effet des menaces du stéréotype

Afin de tester nos hypothèses, trois contrastes planifiés ont été mis en œuvre : deux d'entre eux comparent l'une des deux conditions menaçantes à la condition non menace. Le contraste comparant la condition menace de soi à la condition non menace nommée « Menace Soi » a été codé -1 pour Non menace, 1 pour Menace de soi et 0 pour Menace de la réputation personnelle. Le second contraste, comparant la condition menace de la réputation personnelle à la condition non menace, est nommé « Menace de la réputation personnelle vs Non Menace » et a été codé -1 pour Non menace, 0 pour Menace de soi et 1 pour Menace de la réputation personnelle. Le troisième contraste « Menace de la réputation personnelle » compare la condition menace de la réputation personnelle aux deux conditions menaçantes codée 2 pour Menace de la réputation personnelle, -1 pour Menace de soi et - 1 pour Non menace.

Nombre de réponses correctes aux matrices de Raven

En considérant la moyenne scolaire et le sexe comme covariables, l'ANCOVA met en évidence un effet principal de la condition $F(2, 78) = 4.15$, $p = .02$, $\eta^2 = .10$.

Conformément à notre hypothèse, les participants des conditions menace de soi et menace de la réputation personnelle donnent significativement moins de réponses correctes que les participants de la condition non menace, $F(2, 78) = 4.77$, $p < .01$ (Figure 4). De plus, comme

attendu, les participants de la condition menace de la réputation personnelle obtiennent une moins bonne performance que les participants des deux autres conditions, $F(1 ; 78) = 3.82$, $p = .05$.

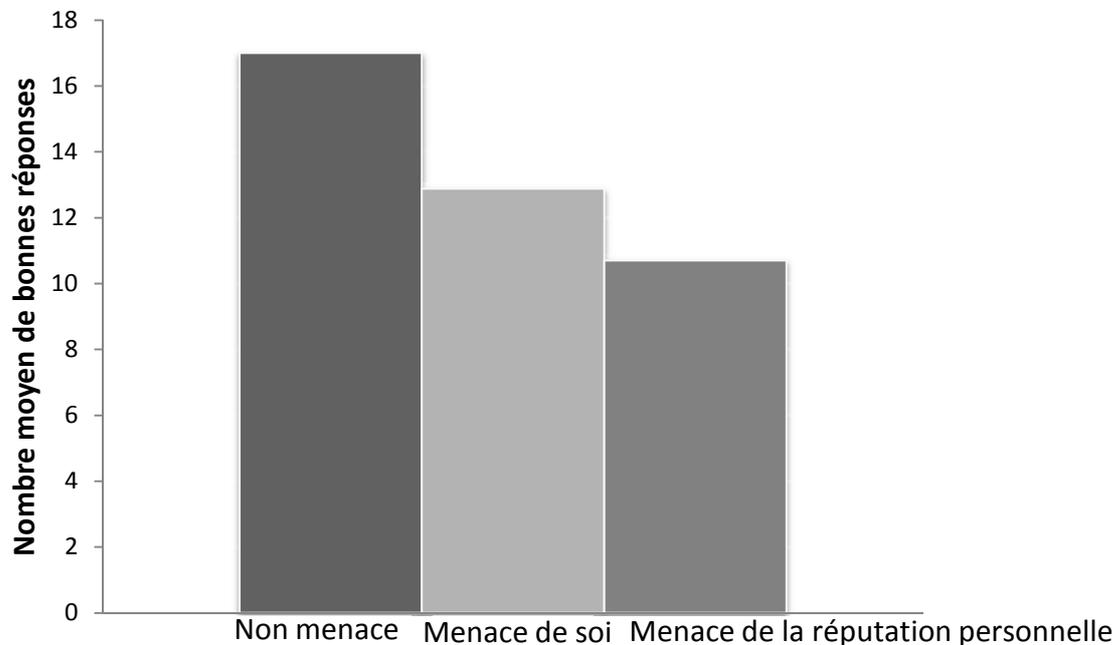


Figure 4. Nombre moyen de réponses correctes en fonction de la condition expérimentale

Pourcentage de bonnes réponses

Dans le même sens que le nombre de réponses correctes des participants, une ANCOVA avec les mêmes covariables conduite sur le pourcentage de bonnes réponses au test des matrices de Raven révèle un effet principal de la condition $F(2, 78) = 4.96$, $p < .01$, $\eta^2 = .11$.

Conformément à notre hypothèse, les participants des conditions menace de soi et menace de la réputation personnelle donnent significativement moins de réponses correctes que les participants de la condition non menace, $F(2, 78) = 4.77$, $p < .01$ (figure 5). Contrairement à ce qui était attendu, les participants de la condition menace de la réputation personnelle obtiennent des pourcentages de réussite similaires à ceux des participants des deux autres conditions $F(1 ; 78) = 1.74$, $p = .19$ (Figure 5).

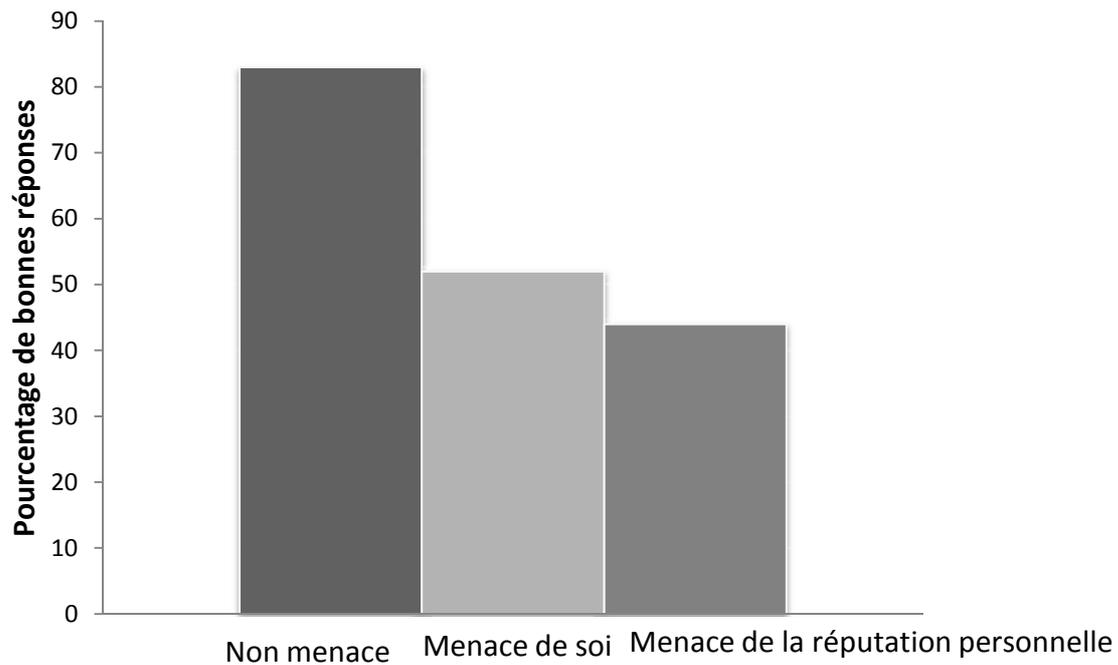


Figure 5. Pourcentage de bonnes réponses en fonction de la condition expérimentale

Tableau 17. Nombre moyen de bonnes réponses et pourcentage de bonnes réponses au test en fonction de la condition expérimentale

Variables dépendantes	Conditions expérimentales		
	Non menace (n = 29)	Menace de soi (n = 32)	Menace de la réputation personnelle (n = 24)
Nombre moyen de bonnes réponses	17 _a	12.88 _b	10.70 _c
Pourcentage de bonnes réponses	83 _a	52 _b	44 _b

Note. Les moyennes avec un indice lettre différent dans la même ligne diffèrent significativement entre elles ($p < .05$). Les chiffres entre parenthèses sont les écarts-types. La condition non menace sert de condition contrôle

Rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état sur les performances

Comme dans l'étude précédente, nous menons les analyses statistiques uniquement sur les deux conditions menaçantes. La variable indépendante catégorielle « conscience de la stigmatisation » (CS) était centrée avec les mêmes codes que ceux de l'étude précédente.

Modérateur du nombre moyen de bonnes réponses aux matrices

Une analyse de régression où nous testons l'effet de la condition expérimentale, l'effet de la conscience de la stigmatisation et l'interaction entre la conscience de la stigmatisation et la condition expérimentale sur le nombre de réponses correctes des participants a été conduite. Les variables relatives à la moyenne scolaire et au sexe des participants y sont contrôlées. Nous n'observons pas d'effet principal de la CS, $\beta = -.44$, $t(49) = -2.06$, $p = .51$, ni d'effet d'interaction entre la condition expérimentale et la conscience de la stigmatisation $\beta = .40$, $t(49) = .60$, $p = .55$.

Modérateur du pourcentage de bonnes réponses

Une analyse de régression où nous testons l'effet de la condition expérimentale, l'effet de la conscience de la stigmatisation et l'interaction entre la conscience de la stigmatisation et la condition expérimentale sur le pourcentage de bonnes réponses au test a été conduite. La moyenne scolaire et le sexe des participants y sont contrôlés. Les résultats de cette analyse ne dévoilent aucun effet significatif.

Rôle médiateur de la distraction sur les performances obtenues en situation menaçante

Le modèle 4 du module *Process* de Hayes est utilisé pour tester la médiation. Comme la variable indépendante « condition » a trois niveaux, nous divisons cette variable en deux contrastes orthogonaux suivant les recommandations de Hayes et Preacher (2014). Sur la base de l'hypothèse de médiation des performances réalisées dans des conditions menaçantes par

des pensées intrusives, nous réalisons deux contrastes, le premier (C1) - le contraste d'intérêt - compare d'une part, la condition menace de soi (codée 1/3) et la condition menace de la réputation personnelle (codée 1/3) à la condition non menace (codée -2/3). Le second contraste (C2) compare la condition menace de soi (codée 1/2) à la condition menace de la réputation personnelle (codée -1/2).

L'analyse de médiation est lancée deux fois. A chaque fois, l'un des contrastes est placé comme prédicteur et le second comme covariable. Le contraste servant de prédicteur est changé en covariable au modèle suivant (Hayes & Preacher, 2014). Le nombre moyen de bonnes réponses des participants est entré comme variable dépendante, le contraste d'intérêt en variable indépendante et le score de distraction en variable médiatrice, ainsi que le contraste C2 en covariable. Tous les effets indirects sont soumis à la technique d'échantillonnage *bootstrapping* avec 10000 *bootstraps* et des intervalles de confiance à 95%. La même analyse est réalisée en considérant le pourcentage de bonnes réponses comme variable dépendante.

L'analyse de l'effet indirect des conditions menaçantes comparativement à la condition non menace indique qu'il n'y a pas de différences à la fois sur le nombre de réponses correctes et le pourcentage de bonnes réponses. En effet, pour les deux analyses, le zéro est présent dans l'intervalle de confiance à 95% (Tableau 18).

Tableau 18. Estimations *bootstrapped* et les intervalles de confiance de la médiation pour les effets indirects des conditions menaçantes comparativement à la condition non menace sur la performance au test

	Estimations	BC 95% CI	
Effets indirects de la distraction		Lower	Upper
Nombre moyen de réponses correctes	-0.23	-1.05	0.09
Pourcentage de bonnes réponses	-0.20	-3.79	1.27

1.9. DISCUSSION

Dans cette étude, plusieurs objectifs étaient poursuivis. Le premier objectif était de mettre en évidence des performances au test contrastées en fonction de la condition expérimentale. Précisément, nous attendions un effet de menaces du stéréotype sur les performances à savoir une baisse des performances au test dans les conditions menaçantes (menace de soi et menace de la réputation personnelle) comparativement à la condition non-menace. Par ailleurs, nous nous attendions au vu du statut du groupe et du stéréotype en œuvre, à une chute de performance prononcée en situation de menace de la réputation personnelle. Les résultats de l'étude tendent à confirmer ces hypothèses. Dans cette étude, des personnes valides ont de moins bonnes performances lorsqu'elles sont menacées par la comparaison avec des personnes en situation de handicap, réputées performantes dans le domaine de l'attention et de la concentration. Cette étude a permis de mettre en évidence un effet délétère des menaces du stéréotype sur les performances de ces participants (membres d'un groupe de haut statut). Cette étude confirme le fait que n'importe quel groupe – dans notre cas, le groupe des personnes valides – peut être sujet à la menace du stéréotype. Cet aspect de la menace du stéréotype a déjà été démontré (Aronson et al., 1999 ; Désert, 2003 ; Leyens et al., 2000 ; Stone et al., 1999).

De plus, la chute de performance en situation dépend du type de menace : les participants obtiennent la moins bonne performance en condition de menace de la réputation personnelle. Autrement dit, la crainte de confirmer le stéréotype négatif est plus importante lorsque l'individu se pense juger *par autrui* que lorsqu'il se juge lui-même ou qu'il pense ne pas être jugé. Cette chute prononcée de performance en situation de menace de la réputation personnelle peut être expliquée par le stéréotype. Les participants sont en effet rarement confrontés à des situations de comparaison avec des personnes sourdes. En ce sens, le regard des autres générerait davantage d'inquiétude. Les participants peuvent en effet penser que la

réalisation d'une telle étude révèle l'importance portée par l'équipe de chercheurs aux différences de capacités attentionnelles entre personnes sourdes et personnes valides. Cette importance pourrait les amener à craindre fortement le regard de ces chercheurs sur leur performance. Dans cette étude, ce sont des membres de l'endogroupe qui sont source de menace dans la mesure où l'expérimentatrice et l'équipe de recherche sont supposés valides : aucune indication quant à une situation de handicap n'a effectivement été délivrée. Cette absence de mention d'un quelconque handicap devrait amener les participants à raisonner sur le groupe majoritaire. Ainsi, la menace de la réputation proviendrait dans cette étude des membres de l'endogroupe (c'est-à-dire d'autres personnes valides).

Les différences de performance en fonction des sources de la menace peuvent également être expliquées par le niveau d'intériorisation du stéréotype. Bien qu'ils connaissent le stéréotype, les participants peuvent ne pas croire que le stéréotype de moindres capacités d'attention et de concentration des personnes valides par rapport aux personnes sourdes est vrai pour eux. En raison de la rareté de cette comparaison, les participants valides n'ont certainement pas intériorisé ce stéréotype. Aussi, comme nous l'avons montré dans les études 1 et 2, la menace de soi dépend du niveau d'intériorisation du stéréotype. En situation de menace de soi, cette non-intériorisation atténuerait l'effet délétère sur la performance expliquant potentiellement en partie les différences de performance observées dans l'étude.

L'identification au domaine – c'est-à-dire le fait de considérer ou non que le domaine est important pour la définition de soi – peut également expliquer la différence de performances dans les conditions menace de la réputation personnelle et menace de soi. Le besoin de s'identifier au domaine est une condition importante dans la menace de soi. En effet, si l'individu ne s'identifie pas au domaine, sa performance ne lui semblera pas importante et il craindra, en conséquence, faiblement de confirmer le stéréotype. A l'inverse, l'identification au domaine n'est pas nécessaire à l'apparition de la menace de la réputation personnelle. On

peut en effet imaginer une situation où un individu s'identifie peu au domaine mais est évalué par des individus qui accordent, eux, une forte importance au domaine. Dans ce cas, l'individu peut craindre que sa performance soit interprétée au regard du stéréotype. Dans notre étude, il est plausible que l'importance accordée au domaine soit minime pour les lycéens. Les capacités d'attention et de concentration requises dans la tâche proposée peuvent être appréhendées comme étant limitée à des situations très spécifiques de la vie quotidienne. Ils ne feraient donc pas de lien direct entre leur capacité d'attention et de concentration et leur réussite scolaire et sociale. Cette faible identification au domaine pourrait ainsi limiter les effets délétères de la menace de soi.

Une autre explication de la différence de performance en fonction de la source de la menace peut être proposée en rapport avec la conscience de la stigmatisation étatique. Dans la situation de menace de la réputation personnelle, comme la performance est publique, la perception d'être probablement perçu par autrui de manière stéréotypée y est importante (conscience de la stigmatisation étatique forte). Cette conscience de la stigmatisation peut également expliquer cette chute de performance prononcée dans la situation de menace de la réputation personnelle. Il s'agit d'ailleurs de ce qui a été testé par l'analyse de modération de la conscience de la stigmatisation sur les deux menaces en jeu.

Dans ce cadre, la question de la co-occurrence des menaces peut aussi être envisagée. En effet, les types de menaces peuvent être vécus de manière indépendante mais aussi peuvent - très souvent - se produire en même temps (Shapiro & Neuberger, 2007). Lorsqu'une performance est disponible pour les autres, elle est très souvent disponible à soi-même ; l'individu peut en effet estimer sa réussite à la tâche. En conséquence, il est plausible que la chute de performance en situation de menace de la réputation personnelle soit le fruit d'un effet additif des deux menaces : une menace *provenant du regard de l'individu* sur sa performance et une menace *provenant du regard des membres de l'endogroupe* sur sa

performance. Une perspective de recherche future serait de mettre en œuvre des situations ne permettant pas l'additivité des inquiétudes. Pour ce faire, il s'agirait par exemple de spécifier aux participants de la condition menace de la réputation personnelle que le score calculé par l'équipe de recherche sur la base de sa performance est extrêmement complexe et que les impressions de réussite ou d'échec ne correspondent en rien au score calculé.

Concernant la modération des performances par la conscience de la stigmatisation étatique, les résultats ne montrent pas d'effets significatifs. Ces résultats pourraient faire état d'une absence de modération réelle. Toutefois, le faible effectif par condition pourrait également ne pas permettre de mettre en évidence un tel effet. Il est donc envisagé de compléter l'effectif en vue d'améliorer les conditions pour tester l'hypothèse de modération.

Concernant l'analyse de médiation, la même conclusion relative à l'effectif dans chacune des conditions peut expliquer l'absence de résultat. La perspective d'une complétion de l'échantillon semble adaptée pour étudier un éventuel rôle médiateur de la distraction par des idées intrusives.

RESUME DE L'ETUDE 5

Objectifs : L'objectif principal de cette étude était de montrer, auprès d'un groupe de haut statut que le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation sur les performances dépend de la source de la menace du stéréotype.

Méthode : Nous mobilisons l'identité de personnes sans handicap des participants lycéens de la voie générale et technologique. Le stéréotype manipulé renvoie aux capacités élevées d'attention et de concentration des personnes sourdes comparativement aux personnes valides. Les participants étaient aléatoirement répartis dans une situation non-menace (contrôle), une situation de menace de soi ou dans une situation de menace de la réputation personnelle. Pour la moitié des participants des conditions menaçantes, la conscience de la stigmatisation était accentuée.

Hypothèses : Nous postulons que le stéréotype fera principalement émerger une inquiétude provenant du regard des autres. Nous nous attendons à un effet d'interaction entre la conscience de la stigmatisation et le type de menace.

Résultats : Un effet délétère des menaces du stéréotype sur les performances de ces participants (membres d'un groupe de haut statut) est observé. De plus, les participants obtiennent la moins bonne performance en condition de menace de la réputation personnelle. Cette étude ne permet pas de mettre en évidence un rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation.

Conclusion : Pour les participants, le regard des autres générerait davantage d'inquiétude que leur propre regard.

ROLE DU STEREOTYPE SUR LES PERCEPTIONS DE MENACES DU STEREOTYPE PAR LES MEMBRES D'UN MEME GROUPE : ETUDE 6

Introduction

Cette étude revêt un statut particulier. Dans la mesure où elle sort du cadre d'analyse des modérateurs des performances dans les situations de menaces du stéréotype, la place de cette étude dans les programmes de recherche de la thèse a été interrogée. Néanmoins, nous pensons que cette étude permet une réelle ouverture. Elle vise en effet à apporter de nouveaux éléments à la compréhension des phénomènes de menace du stéréotype. Cette étude n'est pas limitée à l'analyse du rôle prédictif de la conscience de la stigmatisation sur les menaces perçues (mis en œuvre dans les études 3, 4 et 5) et apporte un nouvel élément de compréhension de la menace du stéréotype et du cadre multi-menaces du stéréotype (Shapiro & Neuberg, 2007 ; Steele, 1997). Cette étude a ainsi une visée exploratoire.

Des études ont mis en évidence des tendances générales de perceptions de menaces du stéréotype en fonction de l'appartenance groupale (Shapiro, 2011). En d'autres termes, les perceptions de menaces sont fonction de l'appartenance groupale : certains groupes seraient davantage susceptibles de percevoir certains types de menace. Dans l'étude précédente, nous avons effectivement montré que, pour un groupe de haut statut, la menace de la réputation personnelle génère davantage d'effet délétère que la menace de soi. On pourrait donc penser que les groupes de haut statut sont davantage impactés par les menaces *provenant des autres*. Cependant, les perceptions de menaces peuvent également varier à un autre niveau que celui de l'appartenance groupale : celui du stéréotype en jeu. Les réputations négatives – quelle que soit leur nature – sont susceptibles de générer des chutes de performance. Malgré cet impact

généralisé sur la performance, les processus sous-jacents à cette chute de performance peuvent être différents selon le contenu du stéréotype (Steele, 1997). Il est en effet légitime de penser que certains stéréotypes induisent pour l'individu davantage de crainte *provenant du regard des autres*, alors que d'autres génèrent davantage de crainte *provenant de son propre regard*. C'est cet aspect que nous explorons dans cette étude. Nous avons, pour un même groupe, mesuré les perceptions de menaces face à deux stéréotypes négatifs. Plus précisément, des élèves et étudiants en situation de handicap moteur étaient confrontés à deux stéréotypes liés à leur groupe : le stéréotype d'une moindre intelligence et de moindre habileté par rapport à leurs pairs valides. Le choix de ces deux stéréotypes était guidé par la littérature sur les stéréotypes de la situation de handicap qui révèle que les personnes en situation de handicap sont généralement perçues comme étant chaleureuses, peu compétentes et malhabiles (Louvet, Rohmer, & Dubois, 2009, Rohmer & Louvet, 2006) et peu intelligentes mais attentives aux autres (Rohmer, 2002).

1.1. OBJECTIFS ET HYPOTHESES

L'objectif de cette étude est de montrer que, pour un même groupe, les menaces perçues sont fonction du stéréotype activé et que la conscience de la stigmatisation trait détermine les perceptions de menaces provenant des autres.

Effet du contenu du stéréotype sur les perceptions de menaces

Nous postulons que les perceptions de menaces du stéréotype par les participants en situation de handicap moteur seront fonction du stéréotype activé : moindre intelligence ou malhabileté.

Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces

Nous postulons que plus les participants ont conscience de la stigmatisation des personnes en situation de handicap, plus ils devraient percevoir des menaces du stéréotype provenant des autres (menace de la réputation de soi et menace de la réputation du groupe).

1.2. METHODE

1.2.1. Participants

Les participants, volontaires et non rémunérés, étaient 25 élèves ou étudiants en situation de handicap moteur dont 13 femmes et 12 hommes âgés de 13 à 22 ans ($M = 17$, $ET = 3$), scolarisés ou en apprentissage scolaire et ayant une atteinte de la mobilité des membres inférieurs sans déficience intellectuelle associée.

1.2.2. Matériel

Nous nous sommes efforcées de constituer un matériel à la fois concis et accessible à tous les participants afin qu'il soit adapté à de jeunes participants. Pour ce faire, il a fait l'objet de deux pré-tests auprès de 12 collégiens valides âgés de 12 à 15 ans, pré-tests qui ont mené à des reformulations pour une compréhension optimale. Le matériel de l'étude comprenait une mesure de perceptions des menaces du stéréotype et une mesure de conscience de la stigmatisation.

Mesure de perceptions des menaces du stéréotype

La mesure de perception des menaces du stéréotype s'apparentait à la mesure utilisée dans les études 1 et 3. La seule différence résidait dans la manière d'activer le stéréotype : un texte court mettant en scène deux amis, l'un valide et l'autre en situation de handicap moteur, dans une situation de la vie quotidienne. Cette méthodologie a été guidée par des préoccupations éthiques et déontologiques. Les participants sont plus jeunes que dans les études précédentes et peut-être plus vulnérables. Ainsi, il nous apparaissait difficile d'activer le stéréotype en rappelant les différences. Nous avons donc utilisé un support imagé sans énonciation explicite du stéréotype. La condition expérimentale était induite dans le texte. Pour la condition « moindre intelligence », le texte décrivait une situation où un élève valide fait le lien entre les difficultés d'un élève en situation de handicap à faire ses devoirs et son intelligence. Pour la

condition « malhabileté » le texte décrivait une situation où un élève valide faisait le lien entre une maladresse et son habileté motrice. A la suite de la lecture du scénario, les participants avaient pour tâche de relever la réputation présentée dans le texte dans un espace libre et d'indiquer leur connaissance de celle-ci via une question fermée. Ce dernier item associé au recueil des stéréotypes effectués dans des études antérieures (Anegmar, Desombre & Delelis, 2010 ; Anegmar & Durand-Delvigne, 2014 ; Delelis, Desombre & Anegmar, 2013) nous assurait de la connaissance des deux stéréotypes par les participants. Ensuite, les participants devaient se concentrer sur la réputation négative évoquée et écrire dans un espace libre la description d'une situation dans laquelle leur comportement aurait pu confirmer cette réputation aux yeux des autres. Précisément, il pouvait noter à la fois la situation et le comportement qu'ils ont adopté.

Les perceptions de menaces - menace de soi, menace du groupe, menace de la réputation personnelle (par les membres de l'exogroupe) et menace de la réputation du groupe (par les membres de l'exogroupe) – étaient mesurées par un questionnaire quasi-identique à celui utilisé dans les études 1 et 3 : pour limiter la charge cognitive des participants relativement jeunes, nous n'avons utilisé qu'un seul item par menace. Pour le sélectionner, nous avons mené une étude préliminaire auprès de 74 étudiants en première année de psychologie qui, munis de la définition de chaque menace du stéréotype, avaient indiqué l'item le plus compréhensible parmi les trois initiaux.

Mesure de la conscience de la stigmatisation

La mesure de conscience de la stigmatisation était identique à celle utilisée dans les études précédentes.

1.2.3. Procédure

Les passations se sont déroulées au sein de deux types de structures : des Instituts d'Education Motrice (IEM) et des établissements scolaires (collèges et lycées notamment en

Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire). A partir des conseils de sélection des différentes équipes éducatives, les participants étaient sollicités pour participer à l'étude. Les consentements des participants et des responsables légaux étaient demandés. Tous les participants de la recherche étaient informés que leurs réponses resteraient anonymes et qu'ils pouvaient se retirer de la recherche à tout moment.

Le matériel était constitué de deux questionnaires renvoyant respectivement aux deux conditions expérimentales de cette étude : stéréotypes de « moindre intelligence » et de « malhabileté ».

Les passations étaient individuelles ou collectives (groupe de 4 ou 5 participants). La durée approximative de passation était de 30 minutes. Pour aider l'élève dans sa rédaction, la passation nécessitait dans certains cas l'intervention d'un AVS, d'un éducateur ou de l'expérimentatrice. Les participants étaient répartis aléatoirement dans les deux conditions expérimentales. A la fin de la passation, un débriefing permettait à l'expérimentatrice de préciser les objectifs de l'étude. Les participants signaient alors un formulaire de consentement permettant de prendre en compte leur participation.

1.3. RESULTATS

1.3.1. Analyse descriptive du contenu des énoncés

Dans la condition « moindre intelligence », l'ensemble des participants a réussi à retranscrire une situation vécue dans laquelle leur comportement aurait pu confirmer la réputation de moindre intelligence des personnes en situation de handicap physique. « En CM1, une jeune fille ne voulait pas que je joue avec elle car elle disait qu'à ce jeu les « fauteuils » ne savent pas jouer » ; « C'était en classe. Une élève m'a dit que j'avais eu un 20/20 en rédaction parce qu'on m'avait donné les réponses » ; « Quand un enseignant pose

une question à l'oral devant la classe et que je réponds mal » sont des exemples de situations retranscrites par les participants.

Dans la condition « malhabileté », « A l'internat, j'ai voulu débarrasser mon assiette et tout est tombé et s'est cassé. » ; « Lors d'un spectacle de fin de centre aéré, j'ai cassé un objet important pour le déroulement du spectacle. Pour désamorcer la situation, je l'ai tourné en dérision. » ; « situation où en fauteuil roulant on peine à ouvrir une porte » sont des exemples de situations retranscrites par les participants.

1.3.2. Effets de la manipulation expérimentale sur les perceptions des menaces du stéréotype

Une ANOVA pour un plan mixte avec l'utilisation d'un contraste Menace de la réputation personnelle versus Menace de soi, Menace du groupe et Menace de la réputation du groupe est conduite. Cette ANOVA avec les menaces perçues (Menace de soi, Menace du groupe, Menace de la réputation personnelle, Menace de la réputation du groupe) comme variables intra-sujets et la condition expérimentale (Moindre intelligence, Malhabileté) comme facteur inter-sujets, nous a permis d'analyser les effets intra-sujets. Ils indiquent ainsi que quelle que soit la condition expérimentale, la perception de menace de la réputation personnelle est significativement plus importante que celle des trois autres menaces du stéréotype, $F(3, 69) = 4.27, p = .008$. Cette menace est en effet particulière puisqu'elle est induite par la procédure expérimentale employée : retranscrire une situation vécue où le participant craint de confirmer *personnellement* le stéréotype *aux yeux des autres*. Par conséquent, nous conduisons les analyses statistiques suivantes uniquement sur les trois menaces du stéréotype pour lesquelles est supposée une variabilité entre les conditions.

1.3.3. Effet du contenu du stéréotype sur les perceptions de menaces du stéréotype

Pour analyser l'influence du contenu du stéréotype activé sur les perceptions de menaces du stéréotype, une ANOVA pour plan mixte a été conduite en plaçant les menaces perçues

(Menace de soi, Menace du groupe, Menace de la réputation du groupe) comme variables intra-sujets et la condition expérimentale (Moindre intelligence, Malhabileté) comme facteur inter-sujets, nous analysons les effets inter-sujets. L'analyse révèle un effet principal de la condition expérimentale, $F(1, 23) = 6.97, p = .01, \eta^2 = .23$. Conformément à l'hypothèse, une interaction entre la condition expérimentale et les menaces perçues est observée, $F(2, 46) = 3.29, p < .05, \eta^2 = .12$. Ceci suggère qu'il existe différentes perceptions de menaces en fonction du stéréotype activé. Les analyses de contrastes *post-hoc* révèlent que les perceptions de menaces du stéréotype diffèrent en fonction du stéréotype activé, à l'exception de la menace de la réputation du groupe, $F(1, 23) < 1$.

Les participants de la condition « malhabileté » perçoivent davantage les menaces de soi et les menaces du groupe que les participants de la condition « moindre intelligence », $F(2, 46) = 3.29, p < .05, \eta^2 = .12$ (Figure 6).

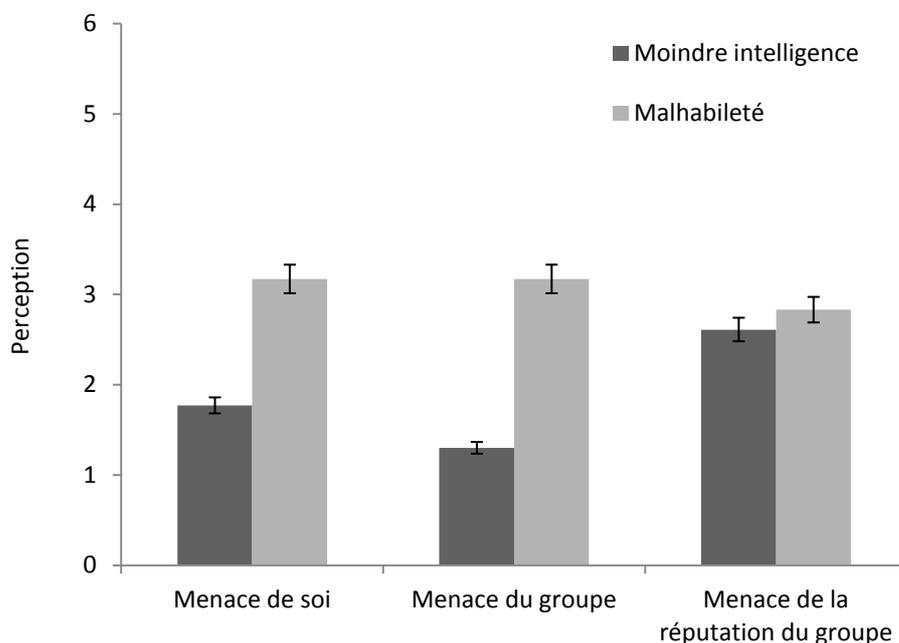


Figure 6. Perceptions des différentes menaces du stéréotype par les participants en fonction du stéréotype activé

1.3.4. Effet de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces

La conscience de la stigmatisation prédit significativement et exclusivement la menace de la réputation personnelle. Elle explique en effet 46% de la variance de cette menace spécifique dans le sens où plus la conscience de la stigmatisation du participant est élevée, plus le score de menace de la réputation personnelle augmente, $\beta = .68, p < .001$.

La conscience de la stigmatisation ne prédit pas les perceptions des autres menaces. En effet, elle ne prédit pas la menace de soi, la menace du groupe ni la menace de la réputation du groupe, avec respectivement $\beta = .31, p = .13$, $\beta = .23, p = .27$ et $\beta = .12, p = .58$.

1.4. DISCUSSION

Deux objectifs étaient poursuivis dans cette étude. Le premier visait à mettre en évidence des perceptions de menaces du stéréotype fonction du stéréotype activé. Le second visait à déterminer le rôle prédictif de la conscience de la stigmatisation trait sur les perceptions de menaces du stéréotype provenant des autres. Pour ce faire, auprès de personnes en situation de handicap moteur, nous avons mesuré les perceptions de menaces du stéréotype face à deux stéréotypes différents : le stéréotype de moindre intelligence ou le stéréotype de malhabileté des personnes en situation de handicap moteur. Nous avons également mesuré la conscience de la stigmatisation trait des participants dans le but de déterminer le lien avec les menaces provenant des autres.

Concernant les perceptions de menaces du stéréotype, nous nous attendions à ce que les menaces du stéréotype soient perçues de manière contrastée en fonction du stéréotype activé. Les résultats indiquent que les participants de la condition « malhabileté » perçoivent en effet davantage les menaces de soi et les menaces du groupe que les participants de la condition « moindre intelligence ». Autrement dit, les perceptions de menaces sont bien fonction du stéréotype activé : les participants en situation de handicap ont davantage une inquiétude

provenant de leur propre regard lorsque la réputation est d'être malhabile que lorsqu'elle est d'être moins intelligent.

Ces deux stéréotypes font émerger des différences uniquement sur l'inquiétude *provenant du regard de l'individu*. Aussi, à partir du cadre théorique, ces menaces peuvent être modérées par l'adhésion au stéréotype. Ainsi, l'adhésion ou non aux deux stéréotypes pourrait en partie expliquer ces résultats. Pour les participants de cette étude, l'adhésion au stéréotype de malhabileté des personnes en situation de handicap pourrait être plus importante que l'adhésion au stéréotype de faible intelligence. Il pourrait être envisagé dans une future étude d'analyser l'adhésion à ces deux stéréotypes.

L'émergence de perception de différentes menaces en fonction du stéréotype pourrait aussi être le reflet du caractère stigmatisant des stéréotypes. Aussi, les menaces provenant de soi renvoie aux menaces du concept de soi et du concept du groupe. C'est le propre regard de l'individu qui est ici en jeu - regard sur lui-même ou regard sur son groupe - qui touche certainement plus profondément l'identité que lorsque c'est le regard des autres qui est source de menace. Ainsi, on peut se demander si le stéréotype de malhabileté génère plus de stigmatisation pour les participants en situation de handicap moteur que le stéréotype de faible intelligence. Une étude que nous avons précédemment évoqué (Silverman & Cohen, 2014) a permis de montrer que des personnes en situation de handicap physique (personnes aveugles) qui vivent des expériences de menace du stéréotype dans leur vie quotidienne entraîne un mal-être général et l'évitement des situations en lien avec le stéréotype. Dans le même sens que cette étude, il peut être envisagé d'analyser dans un large échantillon les expériences de menaces vécues en contexte scolaire relatives aux deux stéréotypes présentés dans notre étude. Ce qui permettrait donc d'obtenir la fréquence d'occurrence de ces situations selon le stéréotype. Cette fréquence d'occurrence comme nous l'avons souligné dans l'introduction de ce chapitre est un élément déterminant du caractère stigmatisant.

Concernant le second objectif de l'étude, nous nous attendions à ce que la conscience de la stigmatisation trait prédise les menaces *provenant du regard des autres* mais pas celles provenant du regard de l'individu. Les résultats de l'étude valident partiellement notre hypothèse. En effet, alors que la conscience de la stigmatisation ne prédit pas les menaces provenant de l'individu (menace de soi et menace du groupe), elle prédit exclusivement la menace de la réputation personnelle. Autrement dit, plus les participants ont développé une conscience de la stigmatisation trait, plus ils craignent d'être jugés par les membres de l'exogroupe, car ils peuvent être perçus comme possédant ces stéréotypes négatifs. Ainsi, les élèves et étudiants en situation de handicap moteur fortement conscients de la stigmatisation sont aussi ceux qui rapportent une crainte d'être jugés négativement par les personnes valides dans des situations où les stéréotypes de faible intelligence ou de malhabileté peuvent être pertinents pour expliquer leur comportement (par exemple, dans une situation de test). Ces résultats révèlent bien un lien entre la conscience de stigmatisation état et une menace du stéréotype provenant du regard des autres : la menace de la réputation personnelle. Toutefois, ce lien n'est pas retrouvé dans toutes les menaces provenant du regard des autres (non retrouvé dans la menace de la réputation personnelle). Une explication évoquée précédemment (discussion de l'étude 3), réside dans les caractéristiques de l'outil de mesure de la conscience de la stigmatisation.

RESUME DE L'ETUDE 6

Objectifs : L'objectif de cette étude était de montrer que, pour un même groupe, les menaces perçues sont fonction du stéréotype activé et que la conscience de la stigmatisation trait détermine les perceptions de menaces provenant des autres.

Méthode : Nous avons mesuré la conscience de la stigmatisation et les menaces perçues par des élèves et étudiants en situation de handicap physique face à deux stéréotypes : moindre intelligence et malhabileté.

Hypothèses : Nous postulions que les perceptions de menaces du stéréotype dépendent du stéréotype activé. Nous postulions aussi que la conscience de la stigmatisation prédise les menaces du stéréotype provenant des autres (menace de la réputation de soi et menace de la réputation du groupe).

Résultats : Les perceptions de menaces sont fonction du stéréotype activé : les participants ont davantage une inquiétude *provenant de leur propre regard* lorsque la réputation renvoie à la malhabileté que lorsqu'elle renvoie à la moindre intelligence. La conscience de la stigmatisation prédit la menace de la réputation personnelle.

Conclusion : Cette étude a permis de montrer que le contenu du stéréotype influence également les perceptions de menace.

DISCUSSION GENERALE

Cette discussion est consacrée à la présentation de la synthèse des résultats concernant le rôle de la conscience de la stigmatisation. Nous y proposons une réflexion concernant ce concept théorique.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressées au rôle de la conscience de la stigmatisation dans les différentes menaces du stéréotype. Des études antérieures avaient permis de montrer que la conscience de la stigmatisation trait influence les performances en situation de menace du stéréotype (Brown & Pintel, 2003). Précisément, ces travaux indiquent que plus une personne a développé une conscience de la stigmatisation trait importante plus sa performance se dégrade en condition menaçante. Ces recherches n'ont cependant pas pris en compte le type de menace activé. Dans ce chapitre, nous postulions que l'effet de la conscience de la stigmatisation serait fonction de la source de la menace du stéréotype. Dans les situations de menace *provenant des autres* (et non dans celles *provenant de l'individu lui-même*), la conscience de la stigmatisation devait tenir un rôle (prédicteur des perceptions de menace et modérateur des performances).

Pour tester cette hypothèse théorique, nous avons réalisé quatre études expérimentales.

Dans l'étude 3 menée auprès de lycéens professionnels, nous avons mis en évidence que, comme attendu, la conscience de la stigmatisation trait ne prédit pas les menaces *provenant de l'individu* mais prédit une menace *provenant des autres* : la menace de la réputation du groupe. Ces résultats témoignent de l'existence d'un lien entre la conscience de la stigmatisation et les perceptions de menaces du stéréotype fonction de la source de ces menaces.

Dans l'étude 4 mené auprès de ce même groupe stigmatisé, nous avons prolongé notre réflexion concernant l'influence de cette variable sur les performances effectives des individus. Nous avons donc procédé par des mises en situation de menace du stéréotype

différentes : l'une prenant source dans *le regard de l'individu* et la seconde provenant *du regard des autres*. Les participants étaient ainsi placés via le caractère privé ou publique de la tâche dans une situation de menace de soi ou situation de menace de la réputation personnelle (avec une situation contrôle : non-menace). Pour moitié des participants des conditions menaçantes une conscience de la stigmatisation était activée. Dans cette étude, nous n'avons pas mis en évidence de différences de performance entre les deux conditions menaçantes et la condition contrôle. L'absence de chute de performance en condition de menaces du stéréotype n'a pas permis d'explorer le lien entre la conscience de la stigmatisation état et l'effet délétère des menaces du stéréotype sur les performances.

L'étude 5, menée en parallèle à l'étude 4, concernait un groupe de haut statut. Nous souhaitons déterminer le type de menace potentiellement présent pour ces groupes et tester l'hypothèse de modulation de la conscience de la stigmatisation sur les menaces du stéréotype. Les mises en œuvre des conditions de menaces et de la conscience de la stigmatisation étaient identiques à celles de l'étude 4. Dans cette étude 5, c'est l'identité de personne valide – supposé renvoyer à une faible conscience de la stigmatisation trait - qui fût mobilisée auprès de lycéens de la voie générale et technologique. Ils ont été confrontés à une comparaison personne valide vs personne sourde ; comparaison défavorable pour les participants puisqu'elle était basée sur le stéréotype positif des capacités d'attention et de concentration des personnes sourdes. Cette étude a permis de mettre en évidence un effet délétère des menaces du stéréotype sur les performances de ces participants (membres d'un groupe de haut statut). Précisément, c'est la mise en situation de menace de la réputation personnelle (menace provenant des autres) qui génère la plus importante chute de performance.

L'étude 6 concernait des élèves et des étudiants en situation de handicap moteur (membres d'un groupe stigmatisé). Dans cette étude exploratoire, nous souhaitons étendre à

ce groupe l'hypothèse de prédiction des menaces fonction de leur source par la conscience de la stigmatisation. Nous cherchions surtout à mettre en évidence un nouvel élément de compréhension : la variabilité des menaces du stéréotype en fonction du contenu du stéréotype. Cette étude a donc permis de confirmer en partie le lien entre la conscience de la stigmatisation et la prédiction de menaces provenant des autres d'une part, et elle a permis de mettre en évidence l'importance du stéréotype dans les perceptions de menaces auprès d'un même groupe. Les participants rapportent davantage de menaces provenant de leur propre regard lorsque le stéréotype de « malhabilité » est mis en avant que lorsque c'est celui de « moindre intelligence » qui est exposé.

Les résultats de ce chapitre 4 apportent quelques éléments de validation de l'hypothèse d'un impact différencié de la conscience de la stigmatisation selon la source de la menace du stéréotype. Globalement, le rôle prédictif des perceptions de menaces par la conscience de la stigmatisation est confirmé. En effet, la conscience de la stigmatisation trait ne prédit jamais les perceptions de menaces *provenant de l'individu* (études 3 et 6) mais prédit comme attendu des menaces *provenant des autres* : la menace de la réputation du groupe (étude 5) et la menace de la réputation personnelle (étude 6).

Concernant l'impact sur la performance, le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation état en situation de menace de la réputation personnelle n'a pu être testé (étude 4) ou n'est pas observé (étude 5). Même si les concepts de menace du stéréotype et de conscience de la stigmatisation soient relativement proches voire confondu dans certaines recherches, l'étude 5 permet de montrer que la conscience de la stigmatisation ne constitue pas une condition nécessaire à l'apparition de la menace du stéréotype. Dans cette étude, les participants d'un groupe de haut statut (niveau de conscience de la stigmatisation trait supposé

nul), sont touchés par la menace de la réputation personnelle que la conscience de la stigmatisation étai soit accentuée ou non.

L'efficacité de l'accentuation de la conscience de la stigmatisation étai mise en œuvre dans les études 4 et 5 peut également être questionnée. En effet, au-delà des explications de l'absence de modération de la performance par la conscience de la stigmatisation (évoquées dans la discussion de l'étude 5), nous n'avons pas observé d'effet principal de la conscience de la stigmatisation. Cette donnée peut révéler une limite de l'opérationnalisation de la conscience de la stigmatisation étai employée dans nos études. Ce point sera repris et développé dans la conclusion générale.

Au vu des résultats de ce chapitre 4, nous pouvons également questionner le concept même de conscience de la stigmatisation. La stigmatisation est un processus dynamique de dévaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres (Goffman, 1963). Or, l'aspect dynamique peut être nuancé pour un membre de groupe de haut statut. En effet, ce dernier a relativement de faibles chances d'être discrédité de manière chronique. Aussi, peut-on réellement invoquer une conscience de la stigmatisation pour des membres d'un groupe de haut statut ? Ce concept de conscience de la stigmatisation renvoie à une conscience générale d'être stigmatisée. Les membres de groupes de haut statut peuvent-ils alors être conscients d'une stigmatisation dont ils ne font que rarement l'objet ? Nous interrogeons alors la pertinence de l'appellation de « conscience de la stigmatisation de personnes valides ». La conscience de la stigmatisation est conceptualisée comme la perception d'être perçu de manière stéréotypée par autrui (Pinel, 1999). Cela pourrait donc rendre compte d'une « conscience de la stéréotypisation ». En ce sens, un champ de la littérature scientifique a développé un concept : « le méta-stéréotype ». Ce dernier correspond aux croyances d'une personne concernant le stéréotype que les membres de l'exogroupe entretiennent à l'égard de son endogroupe (Vorauer, Hunter, Main & Roy, 2000). Les

perspectives de recherches futures pourraient alors intégrer cette orientation et comparer les pertinences et les opérationnalisations de ces deux concepts.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail de thèse avait pour principal objectif d'étudier les rôles de l'adhésion au stéréotype, de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation dans les situations de menaces du stéréotype en fonction de leurs sources. L'originalité de ce travail repose sur l'étude de ces modérateurs dans une approche multi-menaces. Plus précisément, dans cette thèse, nous avons tenté de montrer que certains modérateurs pouvaient être spécifiques à certains types de menaces. Pour ce faire, nous avons réalisé une série de six recherches expérimentales portant sur des identités groupales différentes : des élèves de lycées professionnels, des élèves/étudiants en situation de handicap physique et des élèves de lycées généraux et technologiques dont l'identité de personne valide était activée.

Dans cette dernière partie, nous reviendrons sur les principaux résultats de cette thèse et tenterons de spécifier leurs apports aux travaux sur la menace du stéréotype. Nous développerons également les applications pratiques qui découlent de nos résultats ainsi que certaines limites de ce travail. Enfin, nous clorons cette thèse par des perspectives de recherches.

Principaux résultats

Les résultats de ce travail de thèse tendent à confirmer l'intérêt d'une approche dissociant les types de menaces. Le phénomène de menace du stéréotype a longtemps été considéré comme un phénomène général touchant n'importe quel groupe. Il est admis que n'importe qui peut se retrouver à un moment donné de son existence, menacé par le stéréotype d'un de ses groupes d'appartenance. Nos études tendent à nuancer cette affirmation. Elles montrent en effet que n'importe quel groupe n'est pas sensible à n'importe quel type de menace. En effet, nos résultats indiquent que les types de menaces n'ont pas le même effet sur les performances en fonction des groupes. En d'autres termes, les différents groupes étudiés dans cette thèse ne sont pas sensibles au même type de menace. Le regard de l'individu sur sa performance

menace certains groupes mais pas d'autres. Dans la même veine, le regard des autres sur la performance est menaçant pour certains groupes mais pas pour d'autres. Dans l'étude 2, les lycéens professionnels confrontés au stéréotype de faibles capacités scolaires sont vulnérables à la menace de soi mais pas à la menace de la réputation personnelle. En d'autres termes, pour les lycéens professionnels, les situations sont menaçantes uniquement lorsque la source de la menace est *l'individu*²⁰. A l'inverse, lorsque des lycéens de la voie générale et technologique sont menacés sur leur capacité d'attention et de concentration en tant qu'individu valide, ils sont davantage sensibles aux regards *des autres* sur leur performance (étude 5). Dans cette étude, la chute des performances des participants ne se produit en effet qu'en situation de menace de la réputation personnelle.

La différence entre ces deux identités peut s'expliquer par le statut des groupes. En effet, dans nos études, les identités mobilisées se différencient quant à leur statut : bas statut pour l'identité de lycéen professionnel et haut statut pour l'identité de personne valide. Il est donc plausible que le statut des groupes influence la vulnérabilité des groupes face aux menaces en fonction de la source et/ou de la cible de la menace. Seulement, outre le statut, les différences de sensibilité aux menaces peuvent aussi dépendre d'autres caractéristiques des groupes telles que l'intériorisation du stéréotype ou encore l'identification au groupe. Des recherches complémentaires, dans la continuité de ceux menés par Shapiro (2011), pourraient alors explorer les différents niveaux des variables responsables de l'apparition des types de menaces. L'étude de ces variables devrait également prendre en compte le stéréotype activé. En effet, dans l'étude 6, nous avons montré que le contenu du stéréotype influence également les perceptions de menaces. Une étude complémentaire pourrait être menée afin de vérifier que cette perception s'accompagne d'effets sur les performances, c'est-à-dire par des chutes de performances contrastées.

²⁰Ce résultat n'a pas été montré dans l'étude 5. Les raisons possibles de la non-réplication des résultats ont été évoquées dans la discussion de l'étude 5.

L'identification des menaces du stéréotype en fonction des groupes est centrale. En effet, les interventions permettant de contrecarrer les effets négatifs sur la performance dépendent du type de menaces en jeu (Shapiro et al., 2013). Pour être efficaces, les interventions doivent être adaptées au type de menace identifié. Shapiro et collaborateurs (2013) ont mis à l'épreuve deux interventions de remédiation généralement utilisées dans la littérature sur la menace du stéréotype : l'exposition à un modèle de réussite membre de l'endogroupe (Marx & Roman, 2002) et l'affirmation de soi (Martens, Johns, Greenberg, & Schimel, 2006). Ils ont montré que l'efficacité de ces interventions dépendait de la situation menaçante et notamment de la cible de la menace. Plus exactement, la présentation d'un modèle de réussite s'est avérée efficace pour pallier les effets délétères des menaces du stéréotype ciblant le groupe tandis que c'est l'affirmation de valeurs personnelles qui a été opérante pour les menaces ciblant l'individu. Il semble donc indispensable, pour être efficace, d'identifier les situations menaçantes pour les élèves notamment en portant une attention particulière aux sources et aux cibles de la menace.

Les résultats concernant le rôle modérateur de l'intériorisation du stéréotype tendent également à confirmer l'intérêt d'une approche prenant en compte les types de menaces. Nous avons en effet montré dans l'étude 2 que l'intériorisation du stéréotype module l'effet délétère sur la performance obtenue en situation de menace de soi (menace *provenant de l'individu*). Dans le même ordre d'idée, la conscience de la stigmatisation semble bien être exclusivement liée aux perceptions de menaces *provenant des autres* (études 3 et 6). Même si toutes nos hypothèses sur les modérateurs n'ont pas été validées, la mise en évidence d'un effet modérateur de l'intériorisation du stéréotype et de la conscience de la stigmatisation spécifique à certains types de menaces offre des perspectives de recherches nouvelles. Cette éventualité permet tout d'abord de mieux comprendre certaines études apparaissant comme contradictoires. Il est en effet plausible que l'intériorisation du stéréotype soit nécessaire pour

générer de la menace dans certaines situations et inutile dans d'autres. La spécificité des modérateurs amène également à réfléchir sur un modèle intégrant la source et/ou la cible de la menace. Le modèle multi-menaces proposé par Shapiro et Neuberg (2007) est à notre sens approprié pour la mise en lien entre types de menaces et modérateurs. Des études mettant à l'épreuve les différentes parties du modèle permettraient d'avoir une vision claire sur les variables modératrices des types de menaces.

Un autre résultat concerne la difficulté à mesurer les perceptions de menaces. Cette difficulté s'est imposée à nous dans l'ensemble des études menées. Elle concerne les études 1, 3 et 6 dans lesquelles nous avons tenté d'identifier les perceptions de menaces par les participants. Les études 2, 4 et 5 ont, elles aussi, ont mis en évidence la difficulté pour les participants de livrer leurs perceptions de menaces : malgré des chutes de performance – à l'exception de l'étude 4 – les participants n'ont pas indiqué de perceptions de menaces différentes. Ce résultat peut mettre en évidence le manque de clairvoyance et donc l'impossibilité pour les participants d'identifier la source et/ou la cible de la menace. L'inquiétude générée par la situation pourrait provoquer chez les participants une menace diffuse sans possibilité d'identifier les tenants et les aboutissants. Des mesures physiologiques pourraient être réalisées afin d'identifier les sources et/ou les cibles les plus menaçantes pour les individus. Cette difficulté dans la mesure peut également être liée à l'outil utilisé. La validation d'un outil permettant de mesurer les types de menaces nous semble aussi importante. Nous souhaitons en ce sens valider un outil fiable de mesure des types de menaces.

Limites

Dans cette partie, nous exposons les limites de ce travail de thèse que nous avons pu identifier. Ces limites constituent des pistes d'amélioration pour nos futures recherches et pour

certaines, mèneront à de nouveaux programmes de recherche.

Une première limite concerne la procédure employée dans les études des perceptions de menaces (études 1, 3 et 6). Pour mesurer ces perceptions, nous avons tout d'abord activé la menace par un texte ou une saynète puis demandé aux participants d'énoncer différentes situations vécues en lien avec le stéréotype. Cette méthodologie a été inspirée des travaux de Shapiro (2011). Elle peut néanmoins être questionnée à deux niveaux : l'influence de notre activation sur les réponses et la diversité des situations générées par les participants. L'activation de la menace que nous avons employée est une menace provenant des autres. En effet, la consigne stipulait que *certaines personnes* partageaient le stéréotype négatif. Nous aurions pu utiliser une consigne plus large faisant état d'une crainte du regard des autres et/ou de son propre regard visant l'individu et/ou le groupe. Les analyses statistiques ne révèlent pas de différence entre les menaces perçues ce qui tendrait à valider l'absence d'impact de notre consigne. Seulement, nous ne pouvons écarter une éventuelle influence. Dans la même veine, les énoncés proposés par les participants étaient très variables. En conséquence, on peut imaginer que les craintes étaient différentes d'un individu à l'autre en particulier concernant les sources et les cibles de la menace. Un échantillon plus large aurait permis de classifier les participants en fonction de la situation énoncée et de voir son influence dans les menaces perçues.

Une deuxième limite concerne la conscience de la stigmatisation et son appréhension dans cette thèse. Nous avons abordé ce concept et ses deux dimensions comme étant interchangeables. A partir des travaux de Pinel (1999), nous avons considéré la conscience de la stigmatisation état et la conscience de la stigmatisation trait comme deux dimensions ayant les mêmes liens avec les types de menaces. Même si cet état de fait est possible, nous aurions pu le vérifier. Par ailleurs, l'activation de la conscience de la stigmatisation semble peu efficace dans nos études. Nous pouvons vérifier son efficacité en comparant le niveau de

conscience de la stigmatisation mesurée auprès de lycéens professionnels dans l'étude 3 à celle mesurée auprès de lycéens professionnels dans l'étude 4. Les premiers ont répondu au questionnaire de conscience de la stigmatisation sans aucune manipulation alors que les seconds ont été amenés à se focaliser sur le statut stéréotypé de leur groupe puis à répondre à ce même questionnaire (opérationnalisation qui avait pour but d'accentuer leur conscience de la stigmatisation). Le score moyen de conscience de la stigmatisation est identique dans les deux études, ce qui semble nous indiquer une limite de notre protocole expérimental. Des études complémentaires pourraient être menées d'une part, pour mesurer l'effet de la conscience de la stigmatisation trait et d'autre part, de la conscience de la stigmatisation état sur les menaces perçues et les performances en situation de menaces.

Perspectives de recherche

Plusieurs perspectives de recherche émergent de ce travail. En premier lieu, comme nous venons de l'évoquer certaines mesures et/ou opérationnalisations pourraient être modifiées en vue d'améliorer leur efficacité. Par exemple, concernant l'accentuation de la conscience de la stigmatisation, il peut être envisagé de proposer aux participants la lecture d'un article (en réalité factice) présenté comme émanant d'un journal réputé pour la fiabilité de ses sources d'informations. Il s'agirait dans cet article de mettre en avant la comparaison défavorable accentuant ainsi la conscience de la stigmatisation état.

En nous basant sur la vulnérabilité à la menace de soi observée auprès des lycéens professionnels (étude 2), nous pouvons envisager d'examiner l'effet d'un exercice d'affirmation de valeurs personnelles sur la performance à un test présenté comme diagnostique des capacités scolaires. Concrètement, il s'agirait d'adopter des procédures en œuvre dans les recherches sur l'affirmation de valeurs. Ainsi, l'intervention consisterait à écrire une liste des valeurs les plus importantes aux yeux de l'individu. Ils seront amenés à expliciter leur choix en décrivant un comportement qui démontre à quel point la première

valeur (condition affirmation de valeurs personnelles) ou la dernière valeur (condition contrôle) de leur liste est importante. Nous pensons que cette intervention d'affirmation des valeurs personnelles devrait pallier la baisse des performances des lycéens professionnels dans la condition de menace de soi.

Par ailleurs, dans nos études, nous avons appréhendé les menaces provenant des autres sans dissocier les membres de l'endogroupe aux membres de l'exogroupe. Cette indifférenciation était justifiée par les modérateurs étudiés et le fait que l'appartenance groupale des personnes qui jugent l'action ne devait pas influencer les perceptions et les performances. Seulement, dans d'autres situations, cette appartenance peut être importante. Être jugé par un autre individu stigmatisé ou par un individu non stigmatisé peut générer des craintes contrastées (Marx & Goff, 2005). Une nouvelle recherche pourrait être menée afin de mesurer l'impact de cette appartenance groupale.

Dans la lignée de l'étude 6 menée auprès d'élèves et étudiants en situation de handicap moteur, une étude pourrait aussi être envisagée pour approfondir la compréhension du lien unissant la conscience de la stigmatisation et la menace de la réputation personnelle. Une future recherche sera consacrée à l'étude des menaces du stéréotype de malhabileté avec un intérêt particulier pour le rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation. Dans cette étude, nous tenterons de montrer l'impact des menaces sur une tâche de motricité fine. Ce projet a déjà été validé par un comité d'éthique d'établissement et fera l'objet d'une mise en œuvre dans les mois à venir. La compréhension du rôle modérateur de la conscience de la stigmatisation permettra d'envisager des modalités d'intervention plus ciblées et donc plus efficaces dans l'institution scolaire.

Nous espérons que ce travail de thèse et les recherches futures qui en découlent participeront au développement des travaux sur la menace du stéréotype notamment dans la mise en œuvre d'applications pratiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ackerman, J. M., Goldstein, N. J., Shapiro, J. R., & Bargh, J. A. (2009). You Wear Me Out The Vicarious Depletion of Self-Control. *Psychological Science*, 20(3), 326-332.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Cambridge, M.A.: Addison-Wesley.
- Anegmar, S. & Durand-Delvigne, A. (2014). Stéréotypes et surdité en milieu scolaire.  tude exploratoire de l'impact du mode de communication de l'élève sourd. In V. Christophe, C. Ducro & P. Antoine, (Eds), *Psychologie de la santé : individu, famille et société* (chap.12 pp.73-76). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du septentrion.
- Anegmar, S., Delelis, G., & Desombre, C. (2010). Etudiants en situation de handicap : auto- et hétéro- stéréotypie. Communication affichée présentée au 52 me congrès de la Société Française de Psychologie, 5-7 septembre, Lille, France.
- Anegmar, S., Desombre, C., Delelis, G., & Durand-Delvigne, A. (2015). Stéréotypes de l'étudiant en situation de handicap physique. Regards des étudiants valides sur deux situations de handicap: le handicap moteur et la surdité. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (44/1).
- Aramovich, N. P. (2014). The effect of stereotype threat on group versus individual performance. *Small Group Research*, 45(2), 176-197.
- Aronson, J., Lustina, M. J., Good, C., Keough, K., Steele, C. M., & Brown, J. (1999). When White men can't do math: Necessary and sufficient factors in stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 29-46.
- Aronson, J., Quinn, D. M., & Spencer, S. J. (1998). Stereotype threat and the academic underperformance of minorities and women.
- Beilock, S. L., Rydell, R. J., & McConnell, A. R. (2007). Stereotype threat and working memory: mechanisms, alleviation, and spillover. *Journal of Experimental Psychology: General*, 136(2), 256.
- Bell, A. C. & Burkley, M. (2014). "Women Like Me Are Bad at Math": The Psychological Functions of Negative Self-Stereotyping. *Social and Personality Psychology Compass*, 8(12), 708-720.
- Bergeron, D. M., Block, C. J., & Echtenkamp, A. (2006). Disabling the able: Stereotype threat and women's work performance. *Human Performance*, 19(2), 133-158.

- Bettencourt, B. & Bartholow, B. D. (1998). The importance of status legitimacy for intergroup attitudes among numerical minorities. *Journal of Social Issues*, 54(4), 759-775.
- Blaison, C., Chassard, D., Kop, J. L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites: Revue critique de la validité et des fondements théoriques des scores qu'il produit. *L'Année psychologique*, 106(2), 305-335.
- Blanton, H., Christie, C., & Dye, M. (2002). Social identity versus reference frame comparisons: The moderating role of stereotype endorsement. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(3), 253-267.
- Blascovich, J., Spencer, S. J., Quinn, D., & Steele, C. (2001). African Americans and high blood pressure: The role of stereotype threat. *Psychological science*, 12(3), 225-229.
- Bonnot, V. & Croizet, J. C. (2007). Stereotype internalization and women's math performance: The role of interference in working memory. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(6), 857-866.
- Bonnot, V. & Croizet, J. C. (2007). Stereotype internalization, math perceptions, and occupational choices of women with counter-stereotypical university majors. *Swiss Journal of Psychology*, 66(3), 169-178.
- Bosson, J. K., Haymovitz, E. L., & Pinel, E. C. (2004). When saying and doing diverge: The effects of stereotype threat on self-reported versus non-verbal anxiety. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40(2), 247-255.
- Bourguignon, D. & Herman, G. (2007). Au cœur des groupes de bas statut: la stigmatisation. *Économie, Société, Région*, 99-144.
- Bourguignon, D., Desmette, D., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2008). Activation du stéréotype, performance intellectuelle et intentions d'action: Le cas des personnes sans emploi. *Revue internationale de psychologie sociale*, 20(4), 123-153.
- Bowker, N. & Tuffin, K. (2002). Disability discourses for online identities. *Disability & Society*, 17(3), 327-344.
- Branscombe, N. R. (1998). Thinking about one's gender group's privileges or disadvantages: Consequences for well-being in women and men. *British Journal of Social Psychology*, 37(2), 167-184.

- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of personality and social psychology*, *77*(1), 135.
- Brown, R. P. & Pinel, E. C. (2003). Stigma on my mind: Individual differences in the experience of stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, *39*, 626-633.
- Burkley, M., & Blanton, H. (2008). Endorsing a negative in-group stereotype as a self-protective strategy: Sacrificing the group to save the self. *Journal of Experimental Social Psychology*, *44*(1), 37-49.
- Burkley, M., & Blanton, H. (2009). The positive (and negative) consequences of endorsing negative self-stereotypes. *Self and Identity*, *8*(2-3), 286-299.
- Burkley, M., Andrade, A., Stermer, S. P., & Bell, A. C. (2013). The double-edged sword of negative in-group stereotyping. *Social Cognition*, *31*(1), 15-30.
- Cadinu, M., Maass, A., Frigerio, S., Impagliazzo, L., & Latinotti, S. (2003). Stereotype threat: The effect of expectancy on performance. *European Journal of Social Psychology*, *33*(2), 267-285.
- Cadinu, M., Maass, A., Rosabianca, A., & Kiesner, J. (2005). Why do women underperform under stereotype threat? Evidence for the role of negative thinking. *Psychological Science*, *16*(7), 572-578.
- Carels, R. A., Burmeister, J., Oehlhof, M. W., Hinman, N., LeRoy, M., Bannon, E., ... & Ashrafloun, L. (2013). Internalized weight bias: ratings of the self, normal weight, and obese individuals and psychological maladjustment. *Journal of behavioral medicine*, *36*(1), 86-94.
- Carels, R. A., Domoff, S. E., Burmeister, J. M., Koball, A. M., Hinman, N. G., Davis, A. K., & Hoffmann, D. A. (2013). Examining perceived stereotype threat among overweight/obese adults using a multi-threat framework. *Obesity facts*, *6*(3), 258-268.
- Chalabaev, A., Sarrazin, P., & Fontayne, P. (2009). Stereotype endorsement and perceived ability as mediators of the girls' gender orientation–soccer performance relationship. *Psychology of Sport and exercise*, *10*(2), 297-299.
- Chalabaev, A., Sarrazin, P., Stone, J., & Cury, F. (2008). Do achievement goals mediate stereotype threat? An investigation on females' soccer performance. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, *30*, 143-158.

- Chatard, A., Selimbegović, L., Konan, P., & Mugny, G. (2008). Performance boosts in the classroom: Stereotype endorsement and prejudice moderate stereotype lift. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*(5), 1421-1424.
- Chateignier, C., Chekroun, P., Nugier, A., & Dutrévis, M. (2011). «Femme au volant...»: effet de la menace du stéréotype et de la colère sur les performances des femmes à une tâche liée à la conduite automobile. *Annee Psychologique, 111*(4), 673.
- Chateignier, C., Dutrévis, M., Nugier, A., & Chekroun, P. (2009). French-Arab students and verbal intellectual performance: Do they really suffer from a negative intellectual stereotype? *European journal of psychology of education, 24*(2), 219-234.
- Chauchat, H. & Labonne, C. (2006). La hiérarchisation des filières scolaires: de la relation dominant/dominé dans le jeu des identités et la reproduction sociale. *L'orientation scolaire et professionnelle, (35/4)*, 555-577.
- Comer, R. J. & Piliavin, J. A. (1972). The effects of physical deviance upon face-to-face interaction: the other side. *Journal of personality and social psychology, 23*(1), 33.
- Crocker, J. & Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: The self-protective properties of stigma. *Psychological review, 96*(4), 608.
- Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social stigma. In. DT Gilbert, ST Fiske, & G. Lindzey. *The handbook of social psychology, 2*, 504-553.
- Croizet, J. C. & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin, 24*(6), 588-594.
- Croizet, J. C. & Leyens, J. P. (2003). Mauvaises réputations. *Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale. Armand Colin, Paris*.
- Croizet, J. C., Dutrévis, M., & Désert, M. (2002). Why do students holding non-prestigious high school degrees underachieve at the university?. *Swiss Journal of Psychology 61*(3), 167.
- Davies, P. G., Spencer, S. J., & Steele, C. M. (2005). Clearing the air: identity safety moderates the effects of stereotype threat on women's leadership aspirations. *Journal of personality and social psychology, 88*(2), 276.

- Davies, P. G., Spencer, S. J., Quinn, D. M., & Gerhardstein, R. (2002). Consuming images: How television commercials that elicit stereotype threat can restrain women academically and professionally. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(12), 1615-1628.
- Delelis, G., Desombre, C., & Aneymar, S. (2013). Approches environnementale et médicale du handicap: le cas des étudiants français. *REVUE QUÉBÉCOISE DE PSYCHOLOGIE*, 34(3), 155-168.
- Desert, M., Croizet, J. C., & Leyens, J. P. (2002). La menace du stéréotype: une interaction entre situation et identité. *L'année psychologique*, 102(3), 555-576.
- Desombre, C., Delelis, G., & Aneymar, S. (soumis). Students with disabilities: Does the group membership of their evaluators affect their cognitive performance?
- Dompnier, B., & Pansu, P. (2007). L'intervention des explications causales internes en termes d'effort dans les stratégies d'autoprésentation et le jugement social: Perspectives sociocognitives. *Psychologie française*, 52(4), 459-478.
- Dompnier, B., & Pansu, P. (2010). Norme d'internalité et unités d'analyse: pour une redéfinition du statut de la mesure dans l'étude des normes sociales de jugement. *Revue internationale de psychologie sociale*, 23(4), 63-89.
- Galton, F. (1869). *Hereditary Genius*. London: Macmillan.
- Goff, P. A., Steele, C. M., & Davies, P. G. (2008). The space between us: stereotype threat and distance in interracial contexts. *Journal of personality and social psychology*, 94(1), 91.
- Hayes, A. F. & Preacher, K. J. (2014). Statistical mediation analysis with a multicategorical independent variable. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 67(3), 451-470.
- Hebl, M. R., & Kleck, R. E. (2000). The social consequences of physical disability. *The social psychology of stigma*, 419-439.
- Herrnstein, R.J. & Murray, C. (1994). *The Bell Curve: Intelligence and Class Structure in American Life*. New York: Free Press.
- Hirschauer-Rohmer, O., (2002). Réactions émotionnelles et jugement social des personnes handicapées physiques: de la perception du handicap aux comportements d'embauche. Thèse de doctorat.

- Huguet, P. & Monteil, M. (2002). Réussir ou échouer à l'école: une question de contexte. *PUG, Grenoble*.
- Inzlicht, M. & Ben-Zeev, T. (2000). A threatening intellectual environment: Why females are susceptible to experiencing problem-solving deficits in the presence of males. *Psychological Science, 11*(5), 365-371.
- Inzlicht, M. & Ben-Zeev, T. (2003). Do High-Achieving Female Students Underperform in Private? The Implications of Threatening Environments on Intellectual Processing. *Journal of educational psychology, 95*(4), 796.
- Inzlicht, M. & Kang, S. K. (2010). Stereotype threat spillover: how coping with threats to social identity affects aggression, eating, decision making, and attention. *Journal of personality and social psychology, 99*(3), 467.
- Jellab, A. (2003). Entre socialisation et apprentissages: les élèves de lycée professionnel à l'épreuve des savoirs. *Revue française de pédagogie, 142*(1), 55-67.
- Jellab, A. (2005). Les enseignants de lycée professionnel et leurs pratiques pédagogiques: entre lutte contre l'échec scolaire et mobilisation des élèves. *Revue française de sociologie, 46*(2), 295-323.
- Jellab, A. (2008). *Sociologie du lycée professionnel: l'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*. Presses Univ. du Mirail.
- Jensen, A.R. (1969). "How Much Can We Boost IQ and Scholastic Achievement?" *Harvard Educational Review 39*:1-123
- Jones, E. E., Farina, A., Hastorf, A. H., Markus, H., Miller, D. T., & Scott, R. A. (1984). The dimensions of stigma: The psychology of marked relationships.
- Jost, J. T. & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology, 33*, 1-1.
- Jost, J. & Hunyady, O. (2003). The psychology of system justification and the palliative function of ideology. *European review of social psychology, 13*(1), 111-153.
- Kiefer, A. K. & Sekaquaptewa, D. (2007). Implicit stereotypes and women's math performance: How implicit gender-math stereotypes influence women's susceptibility to stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*(5), 825-832.

- Kleck, R. (1966). Emotional arousal in interactions with stigmatized persons. *Psychological Reports, 19*(3), 1226-1226.
- Kleck, R. (1969). Physical stigma and task oriented interactions. *Human Relations*.
- Kleck, R., Ono, H., & Hastorf, A. H. (1966). The Effects of Physical Deviance upon Face-to-Face Interaction. *Human Relations, 19*(4), 425-436.
- Koenig, A. M. & Eagly, A. H. (2005). Stereotype threat in men on a test of social sensitivity. *Sex Roles, 52*(7-8), 489-496.
- Kray, L. J., Thompson, L., & Galinsky, A. (2001). Battle of the sexes: gender stereotype confirmation and reactance in negotiations. *Journal of personality and social psychology, 80*(6), 942.
- Lannegrand-Willems, L. (2004). Sentiment de justice et orientation: croyance en la justice de l'école chez les lycéens professionnels. *L'orientation scolaire et professionnelle, (33/2)*, 249-269.
- Laurin, K., Kay, A. C., & Shepherd, S. (2011). Self-stereotyping as a route to system justification. *Social Cognition, 29*(3), 360-375.
- Leslie, L. M., Mayer, D. M., & Kravitz, D. A. (2014). The stigma of affirmative action: a stereotyping-based theory and meta-analytic test of the consequences for performance. *Academy of Management Journal, 57*(4), 964-989.
- Levy, B. R., Zonderman, A. B., Slade, M. D., & Ferrucci, L. (2012). Memory shaped by age stereotypes over time. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences, 67*(4), 432-436.
- Leyens, J. P., Désert, M., Croizet, J. C., & Darcis, C. (2000). Stereotype threat: Are lower status and history of stigmatization preconditions of stereotype threat?. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*(10), 1189-1199.
- Leyens, J. P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale* (Vol. 214). Editions Mardaga.
- Link, B. G. & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing stigma. *Annual review of Sociology, 36*-385.

- Logel, C., Iserman, E. C., Davies, P. G., Quinn, D. M., & Spencer, S. J. (2009). The perils of double consciousness: The role of thought suppression in stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 45*(2), 299-312.
- Louvet, E., & Rohmer, O. (2006). Le handicap physique: une catégorie de base? *Revue internationale de psychologie sociale, 19*(3), 215-234.
- Louvet, E., Rohmer, O., & Dubois, N. (2009). Social judgment of people with a disability in the workplace: How to make a good impression on employers. *Swiss Journal of Psychology, 68*(3), 153-159.
- Louvet, E., Rohmer, O., & Dubois, N. (2009). Stereotyping persons with disability: Intergroup and self perception. *Swiss Journal of Psychology, 68*, 153-159.
- Major, B., Quinton, W. J., & McCoy, S. K. (2002). Antecedents and consequences of attributions to discrimination: Theoretical and empirical advances. *Advances in experimental social psychology, 34*, 251-330.
- Marsh, H. W. (1996). Positive and negative global self-esteem: A substantively meaningful distinction or artifactors? *Journal of personality and social psychology, 70*(4), 810.
- Martens, A., Johns, M., Greenberg, J., & Schimel, J. (2006). Combating stereotype threat: The effect of self-affirmation on women's intellectual performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 42*(2), 236-243.
- Marx, D. M. & Goff, P. A. (2005). Clearing the air: The effect of experimenter race on target's test performance and subjective experience. *British Journal of Social Psychology, 44*(4), 645-657.
- Marx, D. M. & Roman, J. S. (2002). Female role models: Protecting women's math test performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*(9), 1183-1193.
- Marx, D. M., Stapel, D. A., & Muller, D. (2005). We can do it: the interplay of construal orientation and social comparisons under threat. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*(3), 432.
- Nguyen, H. H. D., & Ryan, A. M. (2008). Does stereotype threat affect test performance of minorities and women? A meta-analysis of experimental evidence. *Journal of Applied Psychology, 93*(6), 1314.

- O'Brien, L. T. & Crandall, C. S. (2003). Stereotype threat and arousal: Effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(6), 782-789.
- Osborne, J. W. (2001). Testing stereotype threat: Does anxiety explain race and sex differences in achievement? *Contemporary Educational Psychology*, 26(3), 291-310.
- Owuamalam, C. K. & Zagefka, H. (2014). On the psychological barriers to the workplace: When and why metastereotyping undermines employability beliefs of women and ethnic minorities. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 20(4), 521.
- Pinel, E. C. (1999). Stigma consciousness: the psychological legacy of social stereotypes. *Journal of personality and social psychology*, 76(1), 114.
- Pinel, E. C. (2002). Stigma consciousness in intergroup contexts: The power of conviction. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(2), 178-185.
- Pinel, E. C. (2004). You're just saying that because I'm a woman: Stigma consciousness and attributions to discrimination. *Self and Identity*, 3(1), 39-51.
- Pinel, E. C. & Paulin, N. (2005). Stigma consciousness at work. *Basic and Applied Social Psychology*, 27(4), 345-352.
- Pinel, E. C., Warner, L. R., & Chua, P. P. (2005). Getting there is only half the battle: Stigma consciousness and maintaining diversity in higher education. *Journal of Social Issues*, 61(3), 481-506.
- Quinn, D. M. & Crocker, J. (1999). When ideology hurts: effects of belief in the protestant ethic and feeling overweight on the psychological well-being of women. *Journal of personality and social psychology*, 77(2), 402.
- Ravaud, J. F., Beaufils, B., & Paicheler, H. (1986). Handicap et intégration scolaire: inflation des stéréotypes et valse des étiquettes. *Sciences sociales et santé*, 4(3-4), 167-194.
- Rohmer, O. & Louvet, E. (2006). *Etre handicapé: quel impact sur l'évaluation de candidats à l'embauche?* (Vol. 69, No. 1, pp. 49-65). Presses Universitaires de France.
- Rohmer, O. & Louvet, E. (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. *L'Année psychologique*, 111, 69-85.
- Razali, N. M. & Wah, Y. B. (2011). Power comparisons of Shapiro-Wilk, Kolmogorov-Smirnov, Lilliefors and Anderson-Darling tests. *Journal of Statistical Modeling and Analytics*, 2(1), 21-33.

- Rydell, R. J., Van Loo, K. J., & Boucher, K. L. (2013). Stereotype Threat and Executive Functions Which Functions Mediate Different Threat-Related Outcomes? *Personality and social psychology bulletin*, 0146167213513475.
- Rohmer, O. & Louvet, E. (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. *L'Année Psychologique*, 111, 69-85.
- Schmader, T. (2002). Gender identification moderates stereotype threat effects on women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38, 194-201.
- Schmader, T. & Johns, M. (2003). Converging evidence that stereotype threat reduces working memory capacity. *Journal of personality and social psychology*, 85(3), 440.
- Schmader, T., Johns, M., & Barquissau, M. (2004). The costs of accepting gender differences: The role of stereotype endorsement in women's experience in the math domain. *Sex Roles*, 50, 835-850.
- Schuster, C. (2014). *Cognitive and Affective Processes Reducing Performance and Career Motivation Under Stereotype Threat* (Doctoral dissertation).
- Seacat, J. D. & Mickelson, K. D. (2009). Stereotype threat and the exercise/dietary health intentions of overweight women. *Journal of Health Psychology*, 14(4), 556-567.
- Sekaquaptewa, D. & Thompson, M. (2003). Solo status, stereotype threat, and performance expectancies: Their effects on women's performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(1), 68-74.
- Shapiro, J. R. (2011). Different groups, different threats: A multi-threat approach to the experience of stereotype threats. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(4), 464-480.
- Shapiro, J. R. & Neuberg, S. L. (2007). From stereotype threat to stereotype threats: Implications of a multi-threat framework for causes, moderators, mediators, consequences, and interventions. *Personality and Social Psychology Review*, 11(2), 107-130.
- Shapiro, J. R., Williams, A. M., & Hambarchyan, M. (2013). Are all interventions created equal? A multi-threat approach to tailoring stereotype threat interventions. *Journal of personality and social psychology*, 104(2), 277.
- Shapiro, S. S. & Wilk, M. B. (1965). An analysis of variance test for normality (complete samples). *Biometrika*, 591-611.

- Silverman, A. M., & Cohen, G. L. (2014). Stereotypes as Stumbling-Blocks How Coping With Stereotype Threat Affects Life Outcomes for People With Physical Disabilities. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(10), 1330-1340.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of experimental social psychology*, 35(1), 4-28.
- Stangor, C. & Crandall, C. S. (2000). Threat and the social construction of stigma. *The social psychology of stigma*, 62-87.
- Stangor, C., Swim, J. K., Van Allen, K. L., & Sechrist, G. B. (2002). Reporting discrimination in public and private contexts. *Journal of personality and social psychology*, 82(1), 69.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air: how stereotypes shape intellectual identity and performance. *American psychologist*, 52(6), 613.
- Steele, C. M. & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of personality and social psychology*, 69(5), 797.
- Steele, C. M., Spencer, S. J., & Aronson, J. (2002). Contending with group image: The psychology of stereotype and social identity threat. *Advances in experimental social psychology*, 34, 379-440.
- Stone, J., Lynch, C. I., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat effects on black and white athletic performance. *Journal of personality and social psychology*, 77(6), 1213.
- Swim, J. K., Hyers, L. L., Cohen, L. L., & Ferguson, M. J. (2001). Everyday sexism: Evidence for its incidence, nature, and psychological impact from three daily diary studies. *Journal of Social Issues*, 57(1), 31-53.
- Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual review of psychology*, 33(1), 1-39.
- Tajfel, H. E. (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. Academic Press.
- Thorndike, E. L. (1920). A constant error in psychological ratings. *Journal of applied psychology*, 4(1), 25-29.

- Turner, J. C. & Brown, R. (1978). Social status, cognitive alternatives and intergroup relations. *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*, 201-234.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Vienne, P. (2004). Au-delà du stigmaté: la stigmatisation comme outil conceptuel critique des interactions et des jugements scolaires. *Éducation et sociétés*, 13(1), 177-192.
- Vorauer, J. D., Hunter, A. J., Main, K. J., & Roy, S. A. (2000). Meta-stereotype activation: evidence from indirect measures for specific evaluative concerns experienced by members of dominant groups in intergroup interaction. *Journal of personality and social psychology*, 78(4), 690.
- Walton, G. M., & Cohen, G. L. (2011). A brief social-belonging intervention improves academic and health outcomes of minority students. *Science*, 331(6023), 1447-1451.
- Weiner, B., Perry, R. P., & Magnusson, J. (1988). An attributional analysis of reactions to stigmas. *Journal of personality and social psychology*, 55(5), 738.
- West, S. G., Aiken, L. S., & Krull, J. L. (1996). Experimental personality designs: Analyzing categorical by continuous variable interactions. *Journal of Personality*, 64, 1-48.
- Whitley, B. E. (1983). Sex role orientation and self-esteem: A critical meta-analytic review. *Journal of Personality and Social psychology*, 44(4), 765.
- Wout, D., Danso, H., Jackson, J., & Spencer, S. (2008). The many faces of stereotype threat: Group-and self-threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(3), 792-799.
- Yeung, N. C. J. & von Hippel, C. (2008). Stereotype threat increases the likelihood that female drivers in a simulator run over jaywalkers. *Accident Analysis & Prevention*, 40(2), 667-674.
- Zhang, S., Schmader, T., & Hall, W. M. (2013). L'eggo My Ego: Reducing the Gender Gap in Math by Unlinking the Self from Performance. *Self and Identity*, 12(4), 400-412.

ANNEXES

ANNEXE 1. Les conditions d'émergence de chaque type de menaces

Les conditions d'émergence de la menace	Menace de soi	Menace du groupe	Menace de la réputation personnelle		Menace de la réputation du groupe	
			exogroupe	endogroupe	exogroupe	endogroupe
S'identifier au domaine stéréotypé	X					
Intérioriser le stéréotype	X					
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont on se perçoit	X					
Reconnaître l'appartenance au groupe	X	X		X	X	X
Croire que les actions relevant des stéréotypes sont liés à soi-même	X		X	X		
Adhérer au stéréotype		X				
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont on perçoit le groupe		X				
Se considérer comme un représentant du groupe		X			X	X
S'identifier au groupe		X		X	X	X
Croire que le comportement relevant du stéréotype est public aux autres membres du groupe (endogroupe)		X		X		X
Croire que le comportement relevant du stéréotype est public aux membres de l'exogroupe			X			
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont les membres de l'exogroupe le perçoivent			X		X	
Croire que les membres de l'exogroupe pensent que le stéréotype peut être vrai pour soi (conscience de la stigmatisation)			X			
Croire que les membres de l'exogroupe reconnaissent notre appartenance groupale						
Croire que les membres de l'exogroupe pensent que le stéréotype peut être vrai pour le groupe (conscience de la stigmatisation)					X	
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont les membres de l'exogroupe perçoivent le groupe					X	
Croire que les actions relevant des stéréotypes sont liés au groupe					X	
Croire que les membres de l'endogroupe reconnaissent notre appartenance groupale				X		X
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont les membres de l'endogroupe le perçoivent				X		
Croire que les membres de l'endogroupe pensent que le stéréotype peut être vrai pour soi (conscience de la stigmatisation)				X		
Croire que les membres de l'endogroupe pensent que le stéréotype peut être vrai pour le groupe (conscience de la stigmatisation)						X
Se soucier des conséquences du comportement dans le domaine stéréotypé pour la façon dont les membres de l'endogroupe perçoivent le groupe						X

ANNEXE 2. Consentement pour la participation des élèves

Consentement du parent

« Je soussigné(e)

....., certifie donner mon accord pour que mon enfant

..... classe : participe à une étude en Sciences Humaines et Sociales.

Je comprends que les informations qui seront recueillies sont strictement confidentielles. Ces informations seront utilisées exclusivement à des fins de recherche et traitées statistiquement, en masse.

J'ai été informé(e) que l'identité de mon enfant n'apparaîtra dans aucun rapport ou aucune publication et que toute information me concernant sera traitée de façon confidentielle.

Date et signature des parents ou du responsable légal

Consentement de l'enfant

Exemplaire à garder

Je soussigné(e) (nom, prénom)

.....accepte de participer à cette étude sur le handicap à l'école.

Si je le désire, je suis libre à tout moment au cours du questionnaire d'arrêter cette participation.

Les données me concernant resteront strictement confidentielles.

Je n'autorise leur consultation et leur traitement informatique que par des personnes qui collaborent à la recherche, désignées par le directeur de recherche.

Date et signature

ANNEXE 3. Tableau des statistiques descriptives de l'étude 1

	Moyenne	EcartType	Minimum	Maximum
Connaissance du stéréotype	2.86	1.45	1	6
Adhésion au stéréotype pour le groupe	0.74	1.34	- 3	3
Adhésion au stéréotype pour soi	0.30	1.35	- 3	3
Identification au domaine scolaire	5.26	0.80	3	7
Menace de soi	2.50	1.51	1	7
Menace du groupe	2.57	1.61	1	7
Menace de la réputation personnelle	2.94	1.94	1	7
Menace de la réputation du groupe	2.74	1.56	1	7

ANNEXE 4. Saturations des items sur les deux facteurs

	Menaces provenant de soi	Menaces provenant des autres
Menace de soi		
1. [...] en tant que lycéen professionnel, je crains que mon comportement confirme à mes yeux que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.73	
2. [...] je crains que mon comportement puisse m'amener à avoir une vision négative sur mes capacités scolaires.	.69	
3. [...] je crains que mon comportement me pousse à croire que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.85	
Menace du groupe		
1. [...] je crains que mon comportement m'amène à accepter l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.	.79	
2. [...] je crains que mon comportement me prouve que les lycéens professionnels ont vraiment moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.86	
3. [...] je crains que mon comportement me pousse à croire que les lycéens professionnels ont moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.85	
Menace de la réputation personnelle		
1. [...] je crains que les autres puissent se comporter différemment avec moi parce que je suis un lycéen professionnel.		.86
2. [...] je crains que mon comportement mène les autres à me juger négativement car les lycéens professionnels ont la réputation d'avoir de faibles capacités scolaires.		.78
3. [...] je crains que mon comportement pousse les autres à m'évaluer de manière négative car je suis un lycéen professionnel.		.86
Menace de la réputation du groupe		
1. [...] je crains que mon comportement renforce aux yeux des autres l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.		.64
2. [...] je crains que mon comportement pousse les autres à se représenter négativement le groupe des lycéens professionnels.		.78
Valeur propre	6.18	1.83
Variance expliquée	51.5%	15.23%

ANNEXE 6. Consignes d'induction des types de menaces

Condition Non menace

« Vous allez effectuer des exercices qui ne sont pas en rapport avec l'école. Il n'évalue absolument pas les capacités scolaires. »

Condition Menace de soi

« Vous allez participer à des tests qui nous permettront de comprendre les différences de capacités scolaires qui existent entre les lycéens professionnels et les lycéens de la voie générale et technologique. Le fait de réussir à ces tests fait appel aux capacités scolaires des lycéens. Ces tests permettent donc d'évaluer vos capacités scolaires. Dans un premier temps, vous allez passer un test dont vous serez seul à connaître le résultat. Même moi, je ne prendrais pas connaissance de votre résultat. Vous allez pouvoir vous auto-évaluer et vous serez le seul à connaître votre score. Vous garderez donc la feuille de résultat. Pour vous permettre de vous évaluer personnellement, je vous donnerai le score moyen qui a été obtenu par les lycéens généraux et technologiques. Vous pourrez donc vous comparer à eux. »

Condition Menace de la réputation personnelle

« Vous allez participer à des tests qui nous permettront de comprendre les différences de capacités scolaires qui existent entre les lycéens professionnels et les lycéens de la voie générale et technologique. Le fait de réussir à ces tests fait appel aux capacités scolaires des lycéens. Ces tests nous permettent donc d'évaluer vos capacités scolaires. Dans un premier temps, vous allez passer un test dont vous ne connaîtrez pas le résultat. Nous serons les seuls à en prendre connaissance. Nous pourrons vous évaluer un à un et savoir pour chacun d'entre vous si votre score est différent de celui obtenu par les lycéens de la voie générale et technologique. Pour cela, On va vous demander d'indiquer votre nom et prénom pour pouvoir comparer votre score personnel au score moyen qui a été obtenu par les lycéens de la voie générale et technologique. Nous pourrons donc vous comparer personnellement à eux. Je vais donc récupérer la feuille de résultat. »

ANNEXE 7. Tableau des statistiques descriptives de l'étude

	Moyenne	Ecart-Type	Minimum	Maximum
Conscience de la stigmatisation	2.88	1.16	1	5
Menace de soi	1.92	1.33	1	7
Menace du groupe	1.92	1.39	1	7
Menace de la réputation personnelle	1.76	1.26	1	6
Menace de la réputation du groupe	2.12	1.54	1	7

ANNEXE 8. Saturations des items sur les deux facteurs

	Menaces provenant de soi	Menaces provenant des autres
Menace de soi		
1. [...] en tant que lycéen professionnel, je crains que mon comportement confirme à mes yeux que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.84	
2. [...] je crains que mon comportement puisse m'amener à avoir une vision négative sur mes capacités scolaires.	.69	
3. [...] je crains que mon comportement me pousse à croire que j'ai moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.75	
Menace du groupe		
1. [...] je crains que mon comportement m'amène à accepter l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.	.86	
2. [...] je crains que mon comportement me prouve que les lycéens professionnels ont vraiment moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.82	
3. [...] je crains que mon comportement me pousse à croire que les lycéens professionnels ont moins de capacités scolaires que les lycéens de la voie générale et technologique.	.87	
Menace de la réputation personnelle		
1. [...] je crains que les autres puissent se comporter différemment avec moi parce que je suis un lycéen professionnel.		.72
2. [...] je crains que mon comportement mène les autres à me juger négativement car les lycéens professionnels ont la réputation d'avoir de faibles capacités scolaires.		.84
3. [...] je crains que mon comportement pousse les autres à m'évaluer de manière négative car je suis un lycéen professionnel.		.85
Menace de la réputation du groupe		
1. [...] je crains que mon comportement renforce aux yeux des autres l'idée que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.		.70
2. [...] je crains que mon comportement pousse les autres à se représenter négativement le groupe des lycéens professionnels.		.63
3. [...] je crains que mon comportement puisse prouver aux autres que les lycéens professionnels ont des capacités scolaires plus faibles que les lycéens de la voie générale et technologique.		.62
Valeur propre	6.88	1.59
Variance expliquée	57.36%	13.26%

ANNEXE 9. Induction expérimentale de la conscience de la stigmatisation état dans l'étude 4

Ci-dessous, vous trouverez une liste de pensées stéréotypées ou de comportements discriminatoires à l'encontre des lycéens professionnels.

A chaque phrase, veuillez indiquer si vous avez déjà vu ou entendu parler de cet exemple. Cochez la case correspondant à votre réponse.

Remarque: Si vous avez rencontré un de ces exemples à la télévision, dans un film, dans un livre, dans une discussion etc. vous devez aussi cocher la case "oui"

1. Les lycéens professionnels ne peuvent pas avoir les mêmes résultats à un examen scolaire que les lycéens de la voie générale et technologique.
 OUI NON
2. Les lycéens professionnels ne font que des métiers manuels.
 OUI NON
3. Les lycéens professionnels ne font jamais d'études supérieures.
 OUI NON
4. Les études dans la voie professionnelle sont très faciles.
 OUI NON
5. Les lycéens professionnels ont plus de difficultés pour communiquer que les lycéens de la voie générale et technologique.
 OUI NON
6. La moyenne d'un lycéen professionnel n'est pas comparable à la moyenne d'un lycéen de la voie générale et technologique car le niveau scolaire est différent.
 OUI NON
7. Les lycéens professionnels choisissent cette voie par facilité.
 OUI NON
8. Les élèves de filières professionnelles ont plus de difficultés de raisonnement que les élèves de filières générales et technologiques.
 OUI NON
9. Dans la voie professionnelle, il y a moins de devoirs.
 OUI NON
10. Dans la voie professionnelle, les élèves fournissent peu de travail et peu d'efforts.
 OUI NON

ANNEXE 10. Induction expérimentale de la conscience de la stigmatisation état dans l'étude 5

Ci-dessous, vous trouverez une liste de pensées stéréotypées ou de comportements discriminatoires à l'encontre des personnes valides. « Personne valide » désigne une personne qui n'a pas de handicap.

A chaque phrase, veuillez indiquer si vous avez déjà vu ou entendu parler de cet exemple. Cochez la case correspondant à votre réponse.

Remarque: Si vous avez rencontré un de ces exemples à la télévision, dans un film, dans un livre, dans une discussion etc. vous devez aussi cocher la case "oui"

OUI

NON

2. Les personnes valides (sans handicap) sont moins courageuses que les personnes sourdes.

OUI

NON

3. Les personnes valides sont moins concentrées que les personnes sourdes.

OUI

NON

4. Les personnes valides sont moins perfectionnistes que les personnes sourdes.

OUI

NON

5. Les personnes valides sont moins calmes que les personnes sourdes.

OUI

NON

6. Les personnes valides sont moins sensibles que les personnes sourdes.

OUI

NON

7. Les personnes valides sont moins attentives que les personnes sourdes.

OUI

NON

8. Les personnes valides sont moins observatrices que les personnes sourdes.

OUI

NON

9. Les personnes valides sont moins persévérantes que les personnes sourdes.

OUI

NON

10. Les personnes valides ont une attention visuelle moins développée que les personnes sourdes.

OUI

NON